



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Devinettes sur la Paracha	11
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Mayan Haim.....	23
Koidinov	27
La Daf de Chabat	28
Autour de la table du Shabbat.....	33
Bnei Shimshon	35
Bnei Or Ahaim.....	37
Les perles de la Paracha	39
Pa'had David	41



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

'HAYÉ SARA

Notre Paracha raconte que «Sara mourut à Kiryat Arba, qui est 'Hevron, dans le pays de Canaan, et Abraham vint pour prononcer l'éloge funèbre de Sara et pour la pleurer» (Béréchit 23, 2). Le Zohar explique que Sara fait ici allusion au corps et Abraham, à l'âme. il note que la mort physique, «Sara mourut», se produisit à «Kiryat Arba», le «village des quatre», puisqu'elle a pour effet de séparer les quatre éléments fondamentaux de la matière, qui constituent le corps, c'est-à-dire le feu, le vent, l'eau et la terre. Le verset dit encore que Kiryat Arba «est 'Hébron», étymologiquement, le lieu de la jonction ('Hibour), car, durant la vie physique, ces quatre éléments sont bien unis. Puis, après la mort, «Abraham vint», l'âme se présente, «pour prononcer l'éloge funèbre de Sara et pour la pleurer». L'âme pleure parce que, même après la mort, elle reste liée au corps. Néanmoins, si l'on accepte l'idée que Sara symbolise le corps et Abraham, l'âme, on peut se demander pour quelle raison il fut dit à Abraham: «Ecoute la voix de Sara, en tout ce qu'elle te dira» (Béréchit 21, 12)? Pour cela, rapportons l'interprétation du Baal Chem Tov sur le verset: «Lorsque tu verras l'âne de ton ennemi fléchir sous son fardeau, tu souhaiteras l'abandonner à son sort, mais, en fait, tu lui viendras en aide» (Chémot 23, 5). «Lorsque tu verras l'âne ('Hamor)», de la même étymologie que «'Homer», la matière: lorsque tu observeras ta propre matérialité, alors tu prendras conscience que celle-ci est «**ton ennemi**». en effet, au début du Service de D-ieu, au départ de la vie, le corps et l'âme sont déjà antagonistes. et, cette matérialité «**fléchit sous son fardeau**», supportant le joug de la Thora et des Mitsvot. Certes, il s'agit bien de «son fardeau» personnel et, de fait, les Mitsvot ont bien été confiées à l'âme vêtue d'un corps, afin que ce

dernier puisse s'affiner grâce à cette pratique. Pour autant, cette mission n'en est pas moins un «**fardeau**», que le corps ne souhaite pas. C'est la raison pour laquelle il «**fléchit sous son fardeau**». «**Tu souhaiteras l'abandonner à son sort**»: le Baal Chem Tov explique que, en constatant que le corps «**fléchit sous son fardeau**», on pourrait prendre la décision de se consacrer uniquement à l'âme, de briser le corps par des jeûnes et des mortifications. or, bien au contraire, «**tu lui viendras en aide**», car ce corps doit également recevoir l'élévation. celui qui méditera aux implications profondes d'une Mitsva, mais ne l'appliquera pas, réfléchira, par exemple, à la signification profonde des Téfilines, mais ne les mettra pas, n'aura pas seulement négligé un Commandement divin. il aura, en outre, commis une faute en n'accomplissant pas la Mitsva des Téfilines. A l'opposé, celui qui les mettra sans penser à tout cela, parce qu'il n'a pas connaissance de ces idées ou bien parce qu'il ne le souhaite pas, sera, certes, passible d'une punition pour ne pas l'avoir fait, mais, en tout état de cause, il aura bien accompli la Mitsva des Téfilines. Ainsi, selon le Zohar, Sara fait allusion au corps, qui est bien la finalité ultime. A l'heure actuelle, ce stade reste caché, mais, dans le monde futur, nous en obtiendrons la révélation. Alors, comme l'enseigne la 'Hassidout: «l'âme elle-même recevra sa vitalité du corps». on sait que le Saint béni soit-il fit percevoir aux Patriarches, dans ce monde, un avant-goût du monde futur (voir Baba Bathra 16b). Or, il est dit au sujet de la femme, dans les temps futurs: «La femme vertueuse est la couronne de son mari» (Proverbes 12, 4). C'est la raison pour laquelle il fut dit à Abraham: «Ecoute la voix de Sara, en tout ce qu'elle te dira».

Collel

«Pourquoi la Lettre «Kaf» du mot «Vélivkota» (Pour la pleurer) est-elle plus petite que les autres?»

Le Récit du Chabbat

Voici une histoire qui est arrivée le jour du mariage de l'un des enfants de Rabbi David Bekher, l'un des grands de sa génération en Turquie. Le mariage avait lieu dans une ville éloignée de celle où il vivait, et le Tsaddik se mit en route plusieurs heures avant la 'Houpa avec une carriole et des chevaux, comme c'était l'habitude à cette époque, mais pour une raison quelconque, cela prit plus de temps que prévu. Rabbi David regarda sa montre, et quand il s'aperçut qu'il y avait encore une grande distance à parcourir et que l'heure de la 'Houpa approchait, il se fit du souci de ce que les invités étaient déjà arrivés et qu'on

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à Hanina Bat Myriam Lumbrozo à Michaël Ben Léa Layani à Matslia'h Ben 'Hanna Toutitou

'Hayé Sara
27 Hechvanne 5784
11 Novembre
2023
241

Horaires de Chabbat

Hadlakat N'erot: 16h59

Motsaé Chabbat: 18h06

1) Celui qui est très en retard, et qui manquera la prière avec la Communauté même, devra prier avec un office plus tardif et ne fera pas d'omission dans sa prière. S'il n'y a aucun autre office, il récitera tout d'abord la bénédiction de «Elohai Néchama» seulement, puis passera directement aux bénédictions de la Torah. Après cela, il récitera «Baroukh Chéamar», puis les passages de «Achré», «Halélouyah halélou èt Hachem» et «Halélouyah Halélou El Béqodcho», et enfin «Yichtabba'h». Si même pour cela le temps lui manque, il omettra les deux Psaumes de «Halélouyah» et passera directement de «Achré» à «Yichtabba'h». Tous ces ajustements ont été instaurés afin de lui permettre de prier à tout prix avec la communauté. Si l'on récite sa 'Amida silencieusement en même temps que la répétition de l'officiant, cela aussi est considéré comme si on avait prié avec la Communauté.

2) Il faudra s'efforcer de lire la Peti'ha avant la prière, car elle se rattache au Monde spirituel de Assia (Action), et la lire après la prière provoquerait un bouleversement de l'ordre des mondes supérieurs. On trouve une allusion à cela dans la dernière bénédiction de la 'Amida [Sim Chalom]: «Hamévarekh Et Amo Israël Bachalome Amen עמו ישראל ב"שלוס אמן» («Il bénit Son Peuple dans la Paix. Amen»). Les initiales des quatre derniers mots forment, dans l'ordre, les initiales des mondes supérieurs, à savoir עשיה Assia (Action), יצירה Yétsira (Formation), בריאה Bria (Création) et אצילות Atsiloute (Emanation), pour indiquer que tel est l'ordre qu'il faut suivre. Celui qui complète la Peti'ha après sa prière ressemble en quelque sorte à quelqu'un qui revêtirait «un sous-vêtement par-dessus ses habits...»

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)



«La vie de Sara fut de **cent-vingt-sept** ans; telle fut la durée de sa vie» (Béréchit 23,1). A ce propos, le *Midrache* enseigne [**Béréchit Rabba 58:3**]: «*Rabbi Akiva était en train de livrer un exposé devant une assemblée, quand il remarqua que ses élèves s'assoupissaient. Afin de les stimuler, il s'exclama: 'Pourquoi Esther devait-elle régner sur cent-vingt-sept provinces? Pour que vienne Esther, descendante de Sara, qui vécut cent-vingt-sept ans, et qu'elle règne sur cent-vingt-sept provinces!'*» **Essayons de comprendre le sens de ce Midrache.** 1) Selon le '**Hidouché Harim**, Rabbi Akiva voulut leur faire comprendre l'importance du temps. Il leur dit: «Voyez et constatez qu'en correspondance avec chaque année de vie de Sara, Esther a régné sur une province. De là, considérez ce que vous perdez en vous assoupissant un court instant.» 2) Il ressort de notre *Midrache* que pour chaque année de la vie de Sara, Esther, sa descendante, a mérité de régner sur une province du Royaume de Perse. Cependant, par quel mérite, les toutes premières années de la vie de Sara, lorsqu'elle était encore trop jeune pour servir son Créateur (hors mis le fait qu'elle ait été élevée dans une famille d'idolâtres) correspondent-elles à des provinces octroyées à Esther? C'est que Sara, lorsqu'elle a atteint l'âge adulte, a raccourci ses nuits (consacrées habituellement au repos du corps) pour rajouter du temps à son Service divin, afin de compléter ses années de jeunesse vides de spiritualité. C'est le sens du verset: «Elle (la femme vertueuse – Echet 'Hail, Sara Iménou) se lève lorsqu'il est encore nuit (elle diminue son sommeil), et elle donne la nourriture à sa maison (elle répare ses premières années de vie) et la tâche à sa servante (elle fait mériter Esther sa descendante).» (Proverbes 31, 15). Aussi, le *Midrache* [**Béréchit Rabba 58, 1**] enseigne-t-il: «Il est écrit: 'L'Eternel connaît les jours des intègres, Et leur héritage dure à jamais' (Proverbes 37, 18) – De même qu'ils (les Justes) sont intègres, de même leurs années sont intègres (l'intégrité de Sara s'est réfléchi dans les années de sa vie: «elle était à cent ans comme à vingt ans, sans faute... et à vingt ans, elle était belle comme à sept ans») [comme l'affirme **Rachi**: «Toutes les années de Sara furent identiques pour le bien» - au sens de l'intégrité, du fait qu'elle sut réparer les moments déficients de sa vie].» La plénitude des cent-vingt-sept années de vie de Sara a donné le mérite à sa descendante, Esther, de régner sur cent-vingt-sept provinces. C'est pourquoi, Rabbi Akiva s'efforça, pour réveiller l'assemblée, de montrer la vertu du sommeil restreint au profit du Service divin et notamment l'étude de la *Thora* [**'Hatam Sofer**]. 3) Toutes les années de Sara sont appelées «années de vie», comme précisé dans le texte: «שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה – Chéné 'Hayé Sara (années de la vie de Sara).» La raison est due au fait qu'elle n'ait jamais goûté au goût de la mort. En effet, le *Talmud* [**Bérakhot 57b**] enseigne que le sommeil correspond à un soixantième de la mort. Cependant, enseigne le **Zohar** [**Vayigach**], celui qui dort moins que soixante respirations, comme le fit le roi David, ne goûte pas au goût de la mort. Il en fut donc ainsi pour Sara. C'est pourquoi tous ses jours [de 24h] (et donc toutes ses années) furent sous le signe de la «vie» (y compris les moments où elle dormait). Ainsi, Rabbi Akiva tenta de réveiller son auditoire qui somnolait, en rappelant que par le mérite d'un sommeil restreint (de telle sorte que qu'il ne soit pas empreint de la mort), la descendante de Sara, Esther, régna sur autant de provinces que les années de son ancêtre. Aussi, leur demanda-t-il de sortir de leur somnolence prolongée [**Divré Yoël**]. A noter que le '**Hatam Sofer** fait remarquer que la valeur numérique (avec le *Collel* +1) des mots שְׁנֵי חַיֵּי ('Hayé Sara – la vie de Sara) [534], augmentée du nombre d'années qu'elle vécut [127], est exactement la valeur numérique du nom (Esther) [661]

les obligeait à attendre. C'est pourquoi il supplia le cocher d'aller plus vite, mais bien que ce dernier, de son côté, ait fouetté les chevaux autant qu'il était possible, cela ne servit à rien. Le voyage continua à se dérouler relativement lentement. Un certain temps s'écoula, et Rabbi David perdit quelque peu patience. En un moment de faiblesse, il lança à l'adresse du cocher la phrase suivante: «*Espèce d'idiot! Est-ce que tu ne pourrais pas activer un peu tes chevaux?*»... et le cocher se mit effectivement à fouetter les chevaux encore davantage, et au bout d'un certain temps, ils arrivèrent enfin à l'endroit du mariage. Rabbi David se dépêcha de descendre de la carriole, paya au cocher ce qui lui était dû, rentra accueillir les invités, et la cérémonie commença. Mais immédiatement après la fin de la '*Houpa*, Rabbi David se mit à s'enquérir avec inquiétude: «*Où est le cocher? Où est le cocher?*» C'était une question surprenante, mais Rabbi David refusa de donner fût-ce un seul mot d'explication. Quand il s'aperçut que le cocher avait déjà quitté les lieux et était parti, il commanda immédiatement une autre carriole, y monta, et demanda au deuxième cocher de poursuivre le premier. Cette course se poursuivit pendant quelques heures, et en fin de compte elle fut couronnée de succès. Le cocher qui avait conduit Rabbi David de sa ville jusqu'à celle du mariage avait été localisé. A présent, on allait comprendre pourquoi il était indispensable pour le *Tsaddik* de retrouver ce cocher rapidement. Dès qu'il le vit, il descendit de sa voiture, se tint devant lui, il baissa la tête en s'inclinant, et l'interpella: «*Je vous en prie, mon cher Juif, pardonnez-moi de vous avoir insulté quand je vous ai appelé 'espèce d'idiot!'*» Incroyablement, le cocher ne se dépêcha pas de pardonner, mais répondit avec entêtement: «*C'est bien beau de me demander pardon, mais moi, je ne vous pardonne pas!*» Rabbi David manifesta sa tristesse et son étonnement: «*Pourquoi ne me pardonnez-vous pas? Je regrette de vous avoir parlé ainsi, et vous-même vous avez vu que j'étais tellement pressé et que je voulais tellement arriver au mariage sans retard!*» Mais le cocher s'obstina et déclara: «*Je ne pardonne pas!*» Même devant tant d'opiniâtreté, Rabbi David ne renonça pas. D'un ton conciliant, il s'adressa de nouveau au cocher en lui proposant: «*Je suis prêt à moitié de dédommager financièrement, à condition que vous me pardonniez!*», mais le cocher ne se laissa pas fléchir. Voyant qu'il persistait dans son refus, Rabbi David s'écria: «*Eh bien, dites-moi vous-même ce que vous voulez? Que faut-il pour que vous acceptiez de me pardonner?*» et le cocher répondit sans aucune gêne: «*Je vous pardonnerai si vous me donnez la moitié de votre Monde à venir!*» Ni plus ni moins... Rabbi David n'hésita pas un seul instant: «*Qu'il en soit ainsi!*» répondit-il. «*Je vous donne la moitié de mon Monde à venir. Et maintenant, veuillez me pardonner!*» Et finalement le cocher accepta de se consoler et le pardonna totalement... Cela nous enseigne jusqu'où va le devoir de respecter l'honneur du prochain, et combien il est grave d'y porter atteinte, au point qu'il vaut mieux renoncer à la moitié du monde à venir d'un grand *Tsaddik* comme Rabbi David pour mériter le pardon d'un cocher qui s'est senti insulté! Sages, veillez à vos paroles...

Réponses

Il est écrit: «**Abraham vint faire l'éloge funèbre de Sara et la pleurer** וְאַבְרָהָם בָּנָה לְסָרָה וְיָכְתָהּ» (Béréchit 23, 2). La Lettre Kaf (כ) du mot *Véivkota* וְיָכְתָהּ («et la pleurer») est plus petite que les autres [Messora]. Plusieurs explications parmi lesquelles: 1) «*Il ne l'a pleurée qu'un peu (d'où le petit «Kaf»), parce qu'elle était vieille ou parce que c'était comme si elle avait provoqué sa propre mort, et celui qui se suicide, on ne lui fait pas d'oraison funèbre*» [**Baal Hatourim**]. Mais pourquoi Abraham n'a-t-il pleuré qu'un peu une femme *Tsadéket*? Le livre **Maassé Rokéa'h** dit au nom de **Pirkei DeRabbi Eliezer** que le Sacrifice d'*Its'hak* a eu lieu en plein *Yom Kippour*, et le chemin du *Mont Moria* jusque chez Abraham a pris trois jours [puisqu'il a l'aller il a vu l'endroit le troisième jour]. C'est pourquoi quand Abraham est rentré chez lui, c'était la veille de *Souccot*. On lui a annoncé la mort de Sara, il a dû l'enterrer, il ne lui restait donc pas beaucoup de temps pour la pleurer, puisque la fête interrompait le deuil. C'est pourquoi il n'a pleuré qu'un peu. 2) Le *Midrache* rapporte que la fille d'Abraham, appelée *Bakol*, est morte en même temps que Sara (ou bien qu'elle fut morte avant Sara, mais que sa disparition et sa perte furent ressenties particulièrement à la mort de Sara – '**Hatam Sofer**). La petite Lettre Kaf l'évoque: sans le Kaf, le mot *Véivkota* וְיָכְתָהּ devient *Oulévita* וְלִבְיָתָהּ («et pour sa fille»). En d'autres termes, Abraham vint faire l'éloge funèbre de Sara et pleura aussi bien sa femme que sa fille [**Drouch Chemouel**]. 3) **Rachi** dit plus haut: «*A cent ans, elle était comme à vingt ans sans faute, et à vingt ans comme à sept ans, aussi belle*». Aussi, la lettre Kaf (d'une valeur numérique égale à vingt) indique deux choses: l'intégrité et la beauté de Sara. Cependant, la petite taille de cette lettre évoque une restriction. Abraham a fait l'éloge funèbre de Sara à propos d'une seule des significations de la lettre Kaf: son intégrité. Mais sa beauté, il ne l'a pas louée car «*mensonge est la grâce, vanité la beauté; une femme qui craint D-ieu, c'est elle qui sera louée*» (Proverbes 31, 30) [**Bikoureï Aviv**]. 4) Sara aurait dû vivre autant d'année que son petit-fils Yaacov (le Patriarche qui vécut le moins longtemps); 147 ans (à noter que la Paracha juxtaposée à l'épisode de la mort de Sara – Vayéra, comporte exactement 147 versets). Aussi, la petite lettre «Kaf», de valeur numérique 20, indique-t-elle cette réduction d'années (127 ans au lieu de 147) [**Hadar Zékénim**]. 5) «... Ceci vient nous apprendre que les pleurs d'Abraham, à la suite du décès de Sara, étaient différents de toute personne ayant perdu un proche. Lorsqu'une personne perd un proche parent, elle éclate en sanglot et par la suite, elle pense à dire des paroles funèbres. Par contre Abraham fit d'abord l'éloge funèbre de Sara et ensuite la pleura, car, connaissant sa grande valeur, il comprit qu'il n'y avait pas lieu de la pleurer. Abraham savait qu'elle serait donc tout de suite invitée au *Gan Eden*. Cependant, il craignait que les gens s'étonnent de ne pas le voir pleurer sur sa femme, il préféra donc commencer par faire son éloge funèbre qui éveilla en lui l'émotion et les pleurs. Aussi, est-il écrit: '**faire l'éloge funèbre de Sara et (ensuite) la pleurer**'» [**Rav Mordékhaï Eliahou**]. 6) L'unique raison pour laquelle Abraham a pleuré la mort de Sara, est qu'il n'avait toujours pas de sépulture pour enterrer sa femme 'Sara, comme tous les Patriarches et Matriarches, est vivante même après sa disparition physique, aussi, Abraham n'a-t-il pas pleuré la perte de l'enveloppe corporelle de sa femme mais le manque de repos de son âme) [**'Hizkouni**]. 7) La mort de Sara est comparable à la destruction du *Beth Hamikdache* [voir **Sanhédrin 22a**], dont la hauteur du Parvis était de cent coudées, la valeur numérique de la lettre réduite Kaf (*Bémilouï*) - (20+80) כַּף [**Kli Yakar**]

PARACHA HAYE SARAH 5784

LA VIE ET LA MORT

« La vie de Sarah fut de 127 ans ». On s'attendait à ce que le texte nous décrive la vie de Sarah, en fait c'était une manière d'annoncer sa mort, pour dire qu'on ne peut connaître la vie d'une personne que lorsqu'elle arrive à son terme. La paracha *Hayé Sarah* illustre à la fois le respect dû aux défunts et le soin avec lequel il faut assurer l'avenir. Ces deux notions fondamentales signifient que l'on doit tenir compte du passé pour construire l'avenir.

C'est ce qu'Abraham s'est attaché à rappeler dans son éloge funèbre, tout d'abord les qualités d'une femme exceptionnelle de pureté et d'innocence, d'une beauté saisissante même à un âge avancé, mais en insistant aussi sur les nobles vertus associées au nom de Sarah en la désignant comme la princesse de toute l'humanité. C'est ce qui explique le rappel du nom de Sarah dans la phrase « Et Abraham vint faire l'éloge de Sarah et la pleurer » au lieu de dire plus simplement « et Abraham vint faire son éloge ». Quant au mot *livkotah* לבכתי « pour la pleurer », il comporte un petit *khaf* כ pour sous-entendre qu'Abraham n'a pas exhibé sa souffrance qui était certainement très grande mais qui était atténuée par la certitude que Sarah jouissait déjà de la lumière du Gan Eden, du Paradis.

UNE VIE BIEN REMPLIE

Le premier mot introductif de la paracha, *vayihyou* ויהיו « et ils furent »**les ans de vie de Sarah**», peut se lire dans les deux sens, aussi bien de droite à gauche que de gauche à droite, une allusion au fait que la vie de Sarah fut entièrement, du début à la fin, remplie de bonté et d'amour : heureuse est la personne dont la vieillesse n'a pas à rougir des erreurs de sa jeunesse, et dont la mort s'ouvre sur un héritage d'espérance et de lumière. C'est aussi ce que suggère l'emploi du verbe *vayihyou* « et ce furent » qui peut se lire également *veyihyou* « et ils seront » : « La vie de Sarah fut de cent ans, vingt ans et sept ans » Rachi dit que la répétition du mot *chanah* « année », met l'accent sur l'importance de chaque étape dans la vie de Sarah : à 100 ans elle était comme à 20 ans sans péché, et à 20 ans, aussi belle et aussi innocente qu'à 7 ans; toutes les années de vie de Sarah étaient remplies de bonté et d'amour, une vie qui ne s'achève pas à sa mort, puisqu'elle se poursuit dans la naissance qu'elle avait donnée à Isaac qui va réaliser l'idéal qui a animée Sarah durant toute sa vie, un exemple pour toute vie bien remplie.

L'HEURE DE LA MORT

Le Midrash nous rapporte que Sarah est morte tout de suite après la *Aqéda*, le sacrifice d'Isaac, pour nous apprendre que ces deux événements sont liés : le Satan aurait dit à Sarah qu'Abraham offrait Isaac en sacrifice. À ce moment, Sarah a poussé un cri de douleur et a perdu la vie (Targoum Yonathan). Cela nous explique pourquoi Abraham et Isaac n'étaient pas auprès d'elle au moment de sa mort. Devons-nous en déduire que Sarah est morte avant son temps ? Non, disent nos Sages, Sarah est morte en son temps, au temps qui lui était fixé dans le ciel, mais comme dans toute mort, le ciel crée des circonstances qui conduisent à cette fin dernière : pour Sarah, c'était l'annonce du sacrifice d'Isaac.

C'est pourquoi, il ne faut pas attribuer le moment de la mort à une maladie, à une intervention chirurgicale ratée ou à un accident quelle qu'en soit la nature, car quand l'heure de la mort n'a pas sonné, un miracle se produit pour maintenir la personne en vie. Tel cet événement, encore dans toutes les mémoires de ceux qui le connaissent : c'est l'histoire de ce bijoutier de Metz qui, sorti indemne d'un accident de la route, prit ensuite le fameux avion qui s'est écrasé à St Odile et en fut le seul rescapé indemne : ce n'était pas son heure ; ou l'histoire de cette hôtesse de l'air arrivée en retard en pleurs parce qu'elle avait peur de perdre sa place et qui apprend que l'avion qu'elle devait prendre venait de s'écraser.

POUVONS NOUS REPOUSSER L'HEURE DE LA MORT

Nos Sages affirment que la prière peut repousser l'heure de la mort. Ils l'apprennent du récit biblique du Roi Ézéchias, un bon et grand roi qui fut atteint d'une maladie mortelle. Le prophète Isaïe se rendit auprès de lui et lui dit : « Ainsi parle l'Éternel : donne des ordres à ta maison car tu vas mourir. Tu ne guériras pas ». Alors Ézéchias tourna son visage du côté du mur et il pria l'Éternel. Le prophète Isaïe n'avait pas encore quitté la cour intérieure du palais (royal, que la parole divine lui fut adressée : Retourne chez le roi pour lui annoncer que j'ai entendu sa prière et que je lui ajoute quinze années de vie. »(2 Rois 20,1-6) Et effectivement trois jours après le Roi Ézéchias reprit normalement la direction de son royaume. De nos jours nous assistons à des guérisons miraculeuses de personnes condamnées par les médecins suite à des prières, surtout des Psaumes, et à l'intercession de Rabbanim et des Tsadikim même morts.

LÀ-HAUT LE CIEL.

Le Talmud nous rapporte la discussion entre Yossef fils de Rabbi Yehoshoua et son père qui revint à la vie après une mort clinique. « Père qu'as-tu vu là- haut ? J'ai vu un monde à l'envers, ceux qui étaient en haut sont en bas, et ceux que l'on considérait en bas sont en haut. Yossef lui dit : « tu as vu un monde clair » ! Rabbi Yehoshoua poursuivit « j'ai entendu dire: Béni soit celui qui vient avec son Talmud en main mais j'ai entendu aussi que les victimes du pouvoir royal cruel, aucune créature ne peut se tenir à côté d'elles (les éгалer)» Yossef dit: s'agit-il de Rabbi Akiba et de ses compagnons ? Rabbi Yehoshoua dit : pas seulement, mais aussi des "harougué Loud"(volontaires assassinés à Loud)

RAV Gershon EDELSTEIN (1923-2023)

Avant de rapporter la déclaration de gaon Rav Gershon Edelstein, une sommité rabbinique qui vient de nous quitter, il faut rappeler qui sont ces "harougués malkhout", ces victimes de la violence du pouvoir. L'histoire se passe au temps de l'empereur romain Trianus dans la ville de Loud. La fille de l'empereur est trouvée morte assassinée. L'empereur accuse les Juifs de Loud et décrète la mort de tous les juifs de la ville, si on ne retrouve pas l'assassin.

Deux frères juifs Papus et Lulianus, complètement assimilés d'après leurs noms, se présentent devant l'empereur, et dans un acte de dévouement qui leur a coûté la vie, avouent être les auteurs de l'assassinat de sa fille alors qu'ils étaient étrangers à toute cette affaire. Condamnés à mort et exécutés, ils sauvèrent ainsi de la mort toute une communauté. L'accueil qui leur a été réservé au ciel est indescriptible, tant ils furent traités avec une grande considération pour avoir donné leur vie, leur Messrout Néféch pour sauver de la mort des Juifs innocents. (Taanit 18b)

Le « jour du souvenir » Yom Hazikaron, à la mémoire des soldats tombés au cours des guerres menées par Israël, le Rav Edelstein rendit hommage à tous ces soldats qui ont donné leur vie pour que vive le peuple en précisant, même les militaires qui n'observent aucune mitsva, à partir du moment où leur engagement est un acte de dévouement pour sauver des vies de leur peuple ils ont droit au Gan Eden, au même titre que les *harougués Loud*, quel que soit leur engagement religieux. Nombreux sont les rabbanim qui assimilent les victimes du Hamas aux *harougués Loud*, ils ont tous droit au *Gan Eden*, car ils sont tous victimes de la violence aveugle **parce qu'ils sont juifs**, donc héritiers du dévouement pour leur peuple. L'élan de solidarité remarquable et l'unité retrouvée de tout le peuple face au danger, quelle que soient la tendance ou l'orientation religieuse des personnes, est une preuve que dans le cœur de chaque juif réside une graine de *hessed* héritée d'Abraham *avinou*, une graine d'amour de la vie et d'amour d'autrui.

En récitant les Psaumes de David, nous adressons à Dieu nos prières les plus ferventes pour tous ceux qui se battent contre le mal, pour la prompte libération de tous les otages et pour le repos des âmes de toutes les victimes de la violence sauvage et aveugle qui reposent dans le *Gan Eden* השם יקום דמם avec une pensée aussi pour les familles endeuillées et les familles éprouvées השם ירחם



La Parole du Rav Brand

Lorsque les trois anges rendirent visite à Abraham, il leur offrit un repas. L'un d'eux promit alors à Sarah la naissance d'un fils l'année suivante. Cette annonce la laissa dubitative : « Abraham alla promptement dans sa tente vers Sarah, et il dit : Vite, [prends] trois mesures de fleur de farine, pétris, et fais des gâteaux... Il prit de la crème et du lait avec le veau... L'un d'eux dit : "Chov achouv, revenir, je reviendrai chez toi à cette époque, et voici, Sarah, ta femme, aura un fils"... Abraham et Sarah étaient vieux, avancés en âge, et Sarah avait arrêté d'avoir les règles comme les femmes. Elle rit en elle-même, en disant : "Bien qu'étant déjà fanée – ménopausée – j'aurais une edna (voir plus loin), alors que mon mari est vieux." D.ieu dit à Abraham : "Pourquoi donc Sarah a-t-elle ri en disant : est-ce que vraiment j'aurais un enfant, moi qui suis vieille ? Y a-t-il quelque chose d'impossible pour D.ieu ? Au temps fixé, Je reviendrai vers toi à cette même époque, et Sarah aura un fils." Sarah mentit en disant : "Je n'ai pas ri", car elle eut peur. Mais il dit : "Non, tu as ri." » (Béréchit 13, 6-15).

Ce texte soulève plusieurs questions :

- a) A quoi sert cette annonce ?
- b) A quoi sert le retour de l'ange l'année suivante ?
- c) Pourquoi exprime-t-il son retour en doublant l'expression de revenir : chov achouv ?
- d) Edna signifie : 1) temps (comme idan, Daniel 7,25) ; 2) lisse (voir Rachi). Le « temps » désigne les règles d'une femme en âge de procréer. Pendant que Sarah pétrissait le pain, ses règles revinrent et rendirent le pain impur, à la suite de quoi Abraham ne servit aux anges que la crème, le lait et la viande. « Lisse », car toutes ses rides disparurent alors qu'elle pétrissait : elle redevint comme à l'époque de sa jeunesse. Mais ayant constaté ces deux signes de rajeunissement, pourquoi manifesta-t-elle une certaine incrédule quant à la promesse que l'ange venait de formuler ?
- e) Pourquoi D.ieu ainsi qu'Avraham s'efforcent-ils de réprimander Sara ? Elle le croirait bien une fois l'enfant né ! Un proverbe affirme : « L'esprit [optimiste] de l'homme le soutient dans la maladie ; mais [s'il se laisse envahir par] un esprit pessimiste, qui le relèvera ? » (Michlé 18,14). Reconnaître les bontés divines ranime le courage et favorise toutes les réussites ; rester aveugle et ne pas les reconnaître

rend pessimiste, et diminue les chances d'en profiter. Pour qu'une vieille femme ménopausée tombe enceinte et accouche en bonne santé, il lui faut garder espoir et confiance. L'ange est venu pour rajeunir le corps de Sarah, et l'annonce était censée la remplir d'une totale émoune. Pour contrer ses dernières doutes, D.ieu et Abraham ajoutent du poids à l'annonce pour qu'elle adhère totalement à la promesse. Quant à la présence de l'ange à l'accouchement, elle écartait les mauvaises velléités d'Ichmaël. Désirant devenir le seul héritier de son père, il aurait pu s'en prendre physiquement au nouveau-né, ou le discréditer comme héritier. Avant qu'elle tombe enceinte, n'avait-elle pas été une nuit prisonnière dans une chambre avec Avimélekh... ? Présente au moment de la délivrance, l'ange Michaël l'avait alors dissuadé d'accomplir ses funestes desseins... « Les histoires des Patriarches annoncent les événements à leurs descendants. » Lorsque les Perses et les Grecs persécutaient les juifs, l'ange Michaël les défendit contre leurs anges respectifs : « Je m'en retourne pour combattre le chef (ange) de la Perse ; et quand je partirai, voici, le chef de la Grèce viendra. Je veux te faire connaître ce qui est écrit dans le livre de la vérité ; personne ne m'aide contre ceux-là, excepté Michaël, votre chef » (Daniel 10,20-21). Le peuple juif en exil est comparé à une femme stérile, et la délivrance et la venue du Machiah à la mise au monde d'un fils. De même qu'un accouchement est précédé de contractions de plus en plus rapprochées, la venue du Machiah est précédée de conflits de plus en plus rapprochés. En ces moments, l'ange Michaël défendra le peuple juif : « En ce temps-là se lèvera Michaël, le grand chef, le défenseur des enfants de Ton peuple, et ce sera une époque de détresse, comme il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. A ce moment-là, ton peuple sera sauvé, tout selon ce qui est inscrit dans le livre [de Daniel] » (Daniel 12,1). Puisque l'ange Michaël assistera le peuple juif à chacune de ces guerres, il dit à Abraham : « revenir, je reviendrai chez toi à cette époque, et voici, Sarah, ta femme, aura un fils ». Cette « époque » et ce « fils » signifient aussi l'époque où Machiah viendra, et où le peuple juif ne sera plus stérile. De même que Sara, à nous aussi d'avoir une totale confiance : « Y a-t-il quelque chose d'impossible pour D.ieu ? »

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Avraham s'occupe de l'enterrement de Sarah. Il veut récupérer la méarat hamakhpéla et pour ce faire, il négocie avec Ephron. Il lui propose de lui donner tout gratuitement, mais Avraham insiste sur le fait qu'il veut payer. Ephron lui demande alors 400 kékel d'argent. Avraham s'exécute.

Montée 2 : Avraham fait jurer Eliezer d'aller chercher une femme pour Its'hak d'en dehors de Kénaan et plus précisément de sa terre natale et de ne surtout pas faire sortir Its'hak d'Israël. Si la femme ne veut pas venir en Israël, Its'hak n'ira pas.

Montée 3 : Eliezer prit dix chameaux ainsi qu'un contrat où Avraham offre tous ses biens à Its'hak et il arriva à Aram Naharaim. Il pria à Hachem qu'il l'aide à trouver une fille méritante d'entrer dans la maison d'Avraham par son 'hessed. Rivka se présenta, elle proposa à Eliezer de boire mais aussi à tous ses chameaux. Eliezer lui offrit des bijoux et Rivka l'invita à aller chez ses parents.

Montée 4 : Après avoir vu les bijoux de sa sœur, Lavan sortit à la rencontre d'Eliezer, en l'accueillant chaleureusement. Il fut servi

mais ne mangea pas, avant d'avoir raconté l'incroyable miracle. La Torah s'allonge inhabituellement, puisqu'Eliezer va raconter intégralement l'histoire depuis la demande d'Avraham jusqu'à la rencontre avec Rivka. Lavan répondit avant son père, et dit que cette rencontre a été orchestrée par Hachem. Ils dirent : "Prends Rivka pour qu'elle soit l'épouse d'Its'hak."

Montée 5 : Après avoir accepté que Rivka parte, ils demandent à ce qu'elle reste un peu quelques mois, avant le mariage. Eliezer refuse et Rivka demande à partir. Ils la bénirent et Eliezer et Rivka prirent la route. En arrivant, ils virent Its'hak, Rivka en tomba du cheval puis se couvrit. Its'hak se maria avec Rivka et les miracles de la tente de Sarah revinrent.

Montée 6 : Avraham se remaria avec Hagar, ils eurent 6 enfants. Mais Avraham donna tout ce qu'il avait à Its'hak, sauf les cadeaux qu'il reçut des différents rois, qu'il offrit aux autres enfants. Avraham quitta ce monde à 175 ans sans faute. Hachem lui retira 5 ans de vie, afin qu'il ne voie pas Essav dans ses œuvres. Il fut enterré par Its'hak et Ichmaël. Ce dernier avait fait téhouva et laissa Its'hak passer devant.

Montée 7 : La Torah raconte les descendances d'Ichmaël et la mort de ce dernier à 137 ans.

N° 361

Pour aller plus loin...

- 1) Selon une opinion de nos Sages, à quel moment précis fut dévoilée à Avraham Avinou, la mort de Sarah Iménou (23-2) ?
- 2) Il est écrit (24-1) : « Vaachem bérakh ète Avraham bakol ». À quels enseignements fait allusion le terme « bakol » ?
- 3) Il est écrit (24-23,24) : « Vayomer bate mi ate... ? Vatomer élav : "Bat Bétouel anokhi ! » Pourquoi Eliezer a-t-il demandé à Rivka : « De qui es-tu la fille », et non pas plutôt : « Quel est ton nom » ?
- 4) Le Midrach Rabba (59) enseigne que Eliezer souhaitait que sa fille devienne l'épouse de Yits'hak, et Avraham Avinou de lui annoncer : « Mon fils est béni, et toi, tu es maudit ; or le maudit ne peut s'unir au béni ! » A priori, il aurait été plus juste de dire à la fin de cette déclaration : « Or, le béni ne peut s'unir au maudit ! ? » (24-39)
- 5) Rabbi Israël Michkélov (l'un des fameux élèves du Gaon de Vilna) écrit dans son Sefer "Péate Hachoul'hane" (Siman 20) le grand 'Hidouch suivant : « Malgré le kavod qu'on doit à nos parents, on ne reste pas tenu de les écouter, s'ils nous ordonnent de ne pas nous installer en Erets Israël (et donc exigent de nous de rester en diaspora) ». Où pourrait-on entrevoir une allusion à ce "Psak Halakha mé'houdach" dans notre Sidra ?
- 6) Il est écrit (24-67) : « Vayika'h ète Rivka vatéhi lo léicha vayéhavéha vayina'hém Yits'hak a'haré imo ». Selon une opinion de nos Sages, que signifie l'expression : « Vayina'hém Yits'hak a'haré imo » ? Et qu'apprenons-nous de cette expression ?

Yaacov Guetta

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Nosson ben Marem Hachohen

Pour dédicacer un feuillet :

Shalshelet.news@gmail.com

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Pat akoum : le pain du goy

Il a déjà été rapporté que les Sages ont interdit un aliment cuit par un goy, sans réelle participation du juif lors de la cuisson, (comme remuer/mettre le plat au feu...).

Concernant le pain, le Talmud (Avoda Zara 38b) nous enseigne qu'il suffit de faire une des 3 actions suivantes : Allumer le feu/Remuer les braises/Fournir le pain.

Cette indulgence s'explique par le fait que le pain est un aliment vital (*Rachba/ Meiri*), ou que l'allumage du four est considéré comme un travail important pour la cuisson du pain (*Ran*). Et bien que de nos jours il s'agit simplement d'une action banale, on gardera comme référentiel le moment du décret (*Min'hat Yis'hak T.7 Siman 62,3*).

Il est à noter que tant que le four n'a pas été éteint, l'allumage du juif reste valide. Mais si on l'a éteint, l'allumage du juif ne sera plus valide pour les Séfaradim, et il faudra le rallumer [*Caf Ha'hayim* ot 58 ; Mais pour le Rama 112,10 cela ne sera pas nécessaire (car le fait que la nouvelle cuisson s'effectuera plus rapidement est suffisant pour autoriser)].

Aussi, il est rapporté que certaines communautés n'ont pas pris sur elles ce décret et s'autorisent de consommer du pain d'un boulanger non-juif (sans que le juif soit intervenu) **même s'il y a la présence d'une boulangerie juive à proximité** [*Tossefot Avoda Zara 35b "Mikhlal"*]

Et ainsi était la coutume générale dans la plupart des contrées Ashkénazes [*Torat 'Hatat 75,2*] **ainsi que dans certaines contrées Séfarades** [*Kenesset Haguedola* ot 11 (*Turquie*), mais qui explique que cela était lié à la difficulté de se suffire du boulanger juif.]

D'autres ont la coutume d'autoriser de consommer le pain du non-juif si l'on se trouve dans un endroit où il n'y a pas de boulangerie juive [*Beth Yossef 112,2* au nom du *Ran*. Le *Rachba* précise qu'il suffit de ne pas trouver de boulangerie juive à un rayon d'1km (18min) de là où on se trouve pour tolérer, ou à 4km (72 min) si elle se trouvera sur notre trajet. De plus, il écrit qu'on pourra se montrer indulgent dans le cas où le pain du goy est de meilleure qualité et ainsi rapporte le Ch. A 112,5 et 112,16].

Il est à noter que cette indulgence ne s'applique qu'au pain du boulanger et non au pain du goy fait maison. En effet, le pain maison entraîne un risque de rapprochement avec les non-juifs bien plus conséquent.

Aussi, concernant le pain du boulanger, il s'agit d'un décret où le Tsibour ne pouvait pas s'y plier (*Chakh*).

Enfin, il convient de préciser qu'on ne pourra pas autoriser le pain du boulanger juif (du moins a priori) **si c'est un non-juif qui a allumé le four**, car selon certains, le pain aura alors un statut de Bichoul Goy, et non de Pat Akoume. [*Et bien que cela ne soit pas du tout unanime (Voir Horaa Beroura 112,2 dans Beour Halakha "Pat" d'où il ressort que cela reste appelé Pat Akoum), il conviendra a priori de se montrer rigoureux étant donné qu'au Saif 11 le Ch. a rapporté ce din*].

Aussi, lorsque l'on achète une baguette fabriquée dans une boulangerie juive, on s'assurera que le prélèvement de la 'Hala soit bien respecté (Si l'on a un doute, on prélèvera après cuisson sans bénédiction).

David Cohen



Devinettes

- 1) Où est né Avraham ? (Rachi, 24-7)
- 2) Quelle différence y a-t-il entre « laline » et « laloune » ? Les deux signifient passer la nuit! ? (Rachi, 24-23)
- 3) Quel miracle s'est produit lors du voyage d'Eliezer ? (Rachi, 24-42)
- 4) Lors du récit de sa rencontre avec Rivka à Betouel et Lavan, Eliezer a changé un détail dans ce récit. Lequel et pourquoi ? (Rachi, 24-47)
- 5) Où voit-on dans la paracha que Lavan a manqué de respect à son père ? (Rachi, 24-50)

Echecs

Comment les noirs peuvent-ils faire mat en 3 coups ?



Réponses aux questions

- 1) Au moment même de la Akédate Yist'hak ! ('Hida, Dévach Léfi, Maarékhet 300, ote 19)
- 2) La guématria de « bakol » est la même que celle du mot « Ben » (52). "Hachem bénit Avraham" ("vaachem bérahk ète Avraham") par l'obtention d'un fils vertueux (un ben tsadik) qui constituait "tout" ("bakol") pour lui et Sarah. De plus, la guématria du terme « bakol » avec son "miloui", est la même que celle du mot "Chofar" (586). Hachem bénit Avraham dans "tout", en accordant à ce dernier un fils (ben) qui sera un jour remplacé (lors de l'épisode de la "Akéda") par un bélier, dont les cornes ("chofarot") seront employées, l'une pour le don de la Torah, et l'autre pour l'annonce de la venue du Machia'h ! ('Hatam Sofer)
- 3) Il est rapporté dans Sanhédrin (22) : "40 jours avant la formation du fœtus, une "Bat Kol" ("une voix celeste") déclare : « Bate ploni léploni » ! Et le "Ben Yéhoyada" (commentaires sur les Hagadote du Chass de Rav Yosef 'Haïm de Bagdad) de demander : Pourquoi la "Bate Kol" n'a-t-elle pas plutôt déclaré : « Ploni léplonite » (un tel destiné à une telle) ! ? Et Rabbi Yossef 'Haïm de répondre : Ce n'est pas "Tsanoua" (pudique) de publier le nom d'une jeune fille car : « Kévod bate mélekh pénima ! » ; voilà pourquoi Eliezer demanda (par pudeur) à Rivka : « Bate mi ate », et non pas : « Quel est ton nom ? ». (Rav Yits'hak Zilberstein, Sefer "Métikoute Hatorah" sur Béréchit)
- 4) On apprend de cette tournure de phrase, que lorsqu'un béni décide finalement (ne serait-ce qu'une fois) de s'unir à un maudit, le maudit se

sentant pour ainsi dire « pousser des ailes », se considère alors à ses propres yeux : "Méyou'hass" (comme "ayant le grand privilège d'être uni et "kavyakhol" affilié au tsadik"), si bien que par orgueil, il peut alors décider subitement de ne plus vouloir continuer à s'unir au béni ; d'où l'expression utilisée par la Torah : "Eine arour midabek bébaroukh!" ("Boutsina Dinehora").

5) Rachi rapporte au sujet du verset (24-58) déclarant : « Vayomerou éléha : "hatelkhi ime haïche hazé" ? Vatomer : "Elekh ! ».

Rivka déclara fermement à sa mère et à son frère Lavan : « C'est de mon propre chef, et même si vous ne le voulez pas, que je vous quitte (et que par conséquent, je pars donc définitivement de 'Haran, ville située en dehors d'Israël, aux alentours de la Turquie) pour suivre Eliezer en Israël, afin de vivre et m'unir à Yits'hak. ("Tsel Haéda")

6) Lorsque Yits'hak prit Rivka comme épouse, "il se consola" de la perte de sa mère ("vayina'hem"), et ressentit "kavyakhol" «comme un soulagement de savoir que sa maman était morte ». En effet, il se disait : « Il vaut mieux que ma mère ne soit plus de ce monde, plutôt qu'elle soit encore vivante, et voit son fils chéri (qu'elle a tellement attendu, et pour lequel elle a tant prié et fait ; elle qui a beaucoup souffert pour lui) s'attacher maintenant à une autre femme qu'elle! ». Et nos Sages de déclarer : "lorsque le loup et l'agneau cohabiteront ensemble, alors la belle-mère cohabitera elle aussi avec sa belle-fille !" (fait qui se produira Bzhm lorsque le Machia'h nous délivrera de notre exil !) ("Tsor Hamor" de Rabbi Avraham Saba)

De La Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine se concentre principalement sur la recherche d'une épouse pour notre patriarche Its'hak. La Torah raconte qu'après la mort de Sarah, Avraham prit conscience que lui aussi n'était plus tout jeune et qu'il devait absolument s'occuper du mariage de son fils. Car comme le dit le verset, « il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Béréchit 2,18). Avraham voulait donc s'assurer qu'au moment où il rejoindrait son Créateur, son fils disposerait de bases suffisamment solides, pour pouvoir être à son tour le vecteur du monothéisme.

On retrouve un comportement similaire dans la Haftara de cette semaine. En effet, à la fin de sa vie, le roi David mit un point d'honneur à couronner son fils Chlomo de son vivant. Rappelons que Chlomo avait été choisi par le prophète Nathan pour succéder à son père, bien qu'il ne fasse pas partie des premiers enfants de David. Ce dernier s'assurait donc que la volonté de D.ieu soit respectée même après sa mort.

La Question

Dans la paracha de la semaine, Avraham achète le caveau de Makhpéla à Efron. Après que ce dernier ait proposé à Avraham de lui offrir le terrain, il lui dit : la terre vaut 400 shekel d'argent, entre toi et moi qu'est-ce ? Comment pouvons-nous comprendre qu'après avoir eu des paroles grandiloquentes en promettant monts et merveilles publiquement, Efron put-il avoir l'effronterie de réclamer une somme tellement colossale ?

Le **Rachbam** répond : le verset suivant nous dit : "et Avraham entendit **vers** Efron et Avraham pesa pour Efron l'argent". L'utilisation du mot "**vers**" vient nous apprendre qu'Avraham n'entendit pas seulement ce qui lui fut dit mais également l'intentionnalité qui était derrière. En effet, après avoir joué le rôle du philanthrope, Efron ne pouvait plus se permettre de réclamer quoi que ce soit et à plus forte raison un prix si élevé. Dès lors, sachant qu'Avraham insisterait de toute façon pour payer, il fit mine de simplement donner le prix en spécifiant que même pour lui cette somme était négligeable et qu'il n'avait pas besoin de l'encaisser. Toutefois, Avraham ne s'arrêta pas aux paroles d'Efron mais alla vers le fond de sa pensée afin de lui régler l'intégralité de la somme désirée. **G.N.**

Rabbi Shlomo Moutsafi

Né en 1899 à Bagdad, en Irak, Rav Shlomo Moutsafi est un descendant de la famille Mousafia, arrivée en Irak après l'expulsion des Juifs d'Espagne, qui, après de longues années, a changé son nom en Moutsafi. À l'âge de 2 ans, son père commença à l'amener à la synagogue afin qu'il s'habitue à fréquenter le Beth Hamidrach et pour qu'il s'imprègne de la sainteté et de la pureté en observant les portraits des grands Tsadikim de la génération. À l'âge de 5 ans, il commença à étudier au « Midrach Talmud Torah », et à l'âge de 6 ans, il connaissait déjà par cœur les Parachiyot. Tous les Chabbatot, il se frayait un chemin dans la foule après que le Ben Ich 'Haï avait fini ses discours pour contempler son visage saint et embrasser sa main. Le Ben Ich 'Haï le bénissait pour qu'il devienne un grand Sage en Torah. À l'âge de 9 ans, il quitta la maison de ses parents en cachette dans le but de participer à l'enterrement du Ben Ich 'Haï, et au moment où le cercueil fut mis en terre, il s'engagea à étudier la Torah avec une plus grande assiduité et avec une grande piété. Ses parents, constatant son comportement extrême, tentèrent de le modérer, mais il resta sur ses positions. Il faisait montre d'une extraordinaire persévérance à s'attacher aux livres saints, jour et nuit. Pour réussir à se réveiller pendant la nuit pour étudier, le jeune garçon attachait une corde à sa main qu'il reliait de l'autre côté au verrou de la porte. Ainsi, lorsque son père se levait au milieu de la nuit pour étudier et qu'il tirait la porte, sa main était tirée aussi et il se

réveillait. Au bout de 2 semaines, ayant remarqué ce qu'il faisait, son père l'empêcha de continuer. Mais le jeune Shlomo trouva une autre méthode : il attacha à sa main une corde qu'il fit passer par la fenêtre vers l'arrière de la maison. Puis il demanda à son compagnon d'étude de passer près de chez lui et de tirer la corde. Ainsi, ils se rendaient tous deux à la maison d'étude et y étudiaient secrètement jusqu'au lever du jour, jusqu'à ce qu'ils connaissent par cœur les ouvrages du 'Hovot Haléavot, du Pélé Yoets, de Réchit 'Hokhma, et le Chévet Moussar. À 10 ans, il restait debout dans la cour de la maison pendant toute la nuit de Chabbat pour ne pas déranger le sommeil de ses petits frères et lisait tout le livre des Téhilim, éclairé par la lumière de la lune. Rabbi Shlomo acquit la majorité de ses connaissances auprès du kabbaliste Rabbi Yéhoua Petaya. Après avoir fini de lui enseigner le Talmud avec les Arba Tourim, le 'Hakham lui donna le livre "Ets 'Haim" et lui demanda d'en étudier un chapitre chaque semaine, sur lequel il l'interrogerait le Chabbat suivant. Il ne quitta plus son Rav : ils se plongeaient ensemble dans l'étude classique, et secrètement, ils consacraient chaque jour quelques heures à l'approfondissement de la Torah cachée. Lorsque son père tomba malade et que sa situation financière se dégrada notablement, Rabbi Shlomo se mit à travailler comme aide du riche Mena'hém Daniel, membre du Sénat irakien et dirigeant de la communauté juive de Bagdad. Daniel, témoin de la réussite du Rav, lui réserva une pièce dans son bureau pour gérer sa comptabilité, et lui proposa de diriger ses affaires en-dehors du continent. Rabbi Shlomo apprit l'anglais, le turc et le français, puis il fut nommé directeur général et comptable principal. Il passait 8

heures à étudier la Torah et 8 heures à travailler au bureau. Il avait un mérite particulier, car en chaque début de mois il donnait un salaire complet au directeur de la yéchiva « Midrach Beth Zilka » pour un des avrekhim, sans que celui-ci sache d'où provenait la somme. À la fin de l'année 1935, après s'être occupé du « Beit Mena'hém », il quitta Mena'hém Daniel pour s'associer au Rabbi Yéhoua Petaya, qui s'était installé en Erets Israël un an auparavant. Il refusa tous les cadeaux envoyés par le riche Mena'hém Daniel, car il ne voulait pas profiter d'une chose pour laquelle il n'avait fait aucun effort.

Il arriva qu'un jour, à Jérusalem, Rabbi Salomon soit emprisonné parce qu'il avait violé le couvre-feu sous le gouvernement britannique. Les Anglais l'arrêtaient et l'emmenèrent au camp Chanler. Là-bas, Rabbi Shlomo trouva plus de 300 prisonniers. « Est-il possible, s'écria-t-il, que vous restiez assis là à ne rien faire ? » Immédiatement, il rassembla tout le monde et s'improvisa ministre-officiel : pendant 3 heures, il leur fit la morale, et ils récitèrent des seli'hot, le tikoun 'hatsot et des prières pour la paix du peuple d'Israël. Les officiers britanniques étaient interloqués par cette scène étrange de résidents du camp priant ensemble et se lamentant vers leur Père céleste. Dès la fin de la prière, les officiers s'empressèrent de libérer Rabbi Shlomo, ainsi qu'une grande partie des prisonniers, en s'exclamant : « Nous ne voulons plus de vous ici ! » Une fois rentré chez lui, il confia à sa femme inquisite : « As-tu entendu ? Ce n'est pas en vain qu'on m'a arrêté aujourd'hui ! Le Ciel avait prévu que j'aile au camp Chanler. »

En 1975, pendant son sommeil, Rabbi Shlomo Moutsafi rendit son âme au Créateur avec sainteté et pureté.

David Lasry

Réponses n°360 Vayéra

Enigme 1 : *Un fils de Yaacov est mentionné à deux reprises dans la paratch Lekh lekha. Lequel, et où ?*

Dan דן. Dans וירדוף עד דן et dans וגם את הגוי אשר יעבודו דן אנוכי

Enigme 2 : *Tu te trouves à un croisement où une direction mène à la Cité du Mensonge (où tout le monde ment toujours) et l'autre à la Cité de la Vérité (où tout le monde dit toujours la vérité). Il y a une personne au croisement qui vit dans l'une des deux villes, mais tu ne sais pas laquelle.*

Quelle question pourrais-tu poser à cette personne pour savoir quelle route mène à la Cité de la Vérité ?

"Dans quelle direction habitez-vous?" Une personne de la Cité du Mensonge mentira et indiquera la Cité de la Vérité ; une personne de la Cité de la Vérité dira la vérité et indiquera également la Cité de la Vérité.

Rébus : Chauve / Vache /

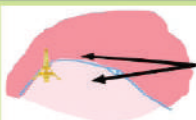
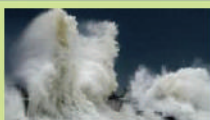
Chou / Vélé / נ' / Haka / Hêtre / A / Ya

Enigmes

Enigme 1 : Quand lisons-nous dans deux parachiyot différentes un jour de Hol ?

Enigme 2 : Pour moi l'accouchement est avant la grossesse, l'enfance avant la naissance, l'adolescence avant l'enfant, la mort avant la vie. Qui suis-je ?

Rébus



Birkat Mordekhaï

Le testament de Sarah : la leçon du "Chaâtné"

Sarah mourut à Kiryath-Arba, qui est Hébron, dans le pays de Canaan; Avraham y vint pour dire sur Sarah les paroles funèbres et pour la pleurer. (Béréchit 23,2)

Le Midrash Tanhouma (Haye Sarah 4) explique ainsi ce passage : " La mention " Une femme vertueuse est la couronne de son époux" (Michlé 12,4) évoque Abraham, qui fut touché par la perte de Sarah, comme en témoigne le verset précédent : "Et Sarah s'éteignit" (Béréchit 23,2). Abraham a commencé à pleurer pour elle, méditant : "Heureux qui a rencontré une femme vaillante! Elle est infiniment plus précieuse que les perles. (Michlé 31,10). [...] Elle se procure de la laine et du lin" (ibid. 31,13), allusion à sa décision de séparer Itshak et Yichmaël, lorsqu'elle dit à son mari : "Chasse cette servante et son fils" (Béréchit 21:10)."

Sarah a interprété (darcha) la mention "laine et lin" de la section sur le "Chaâtné" comme une analyse approfondie d'un commandement, en tirant une leçon d'action. Concernant le "Chaâtné", Rav Yéhoua au nom de Rav enseigne clairement : "Celui qui découvre diverses espèces [kilayim], c'est-à-dire un mélange interdit de laine et de lin, dans son vêtement, doit les retirer même en place publique. Il ne peut pas attendre d'arriver chez lui. Quelle est la raison à cela ? Comme il est écrit : 'Il n'y a ni sagesse, ni intelligence, ni conseil contre l'Éternel' (Michlé 21,30). À partir de là, le principe général est déduit : Pour tout ce qui pourrait engendrer une profanation du Nom Divin, on ne se souciera pas de montrer du respect envers l'enseignant (Bérakhot 19b).

Toute combinaison d'Itshak et d'Yichmaël correspond à du "Chaâtné", et tout comme n'importe quel mélange de laine et de lin, même un seul fil, rend le mélange interdit. Par conséquent, il n'y a ni sagesse, ni intelligence, ni conseil

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

contre l'Éternel. Il faut l'enlever même en place publique. Il faut donc expulser le fils de la servante. Car là où il y a une profanation du Nom Divin, on ne se montre pas scrupuleux du respect dû au maître, et ce, même s'il s'agit d'Avraham avinou ! Voici donc son éloge funèbre !

Bien entendu, cela ne se limite pas uniquement à Itshak et Yichmael, ou à des entités étrangères comme Itshak et Essav. Ces paroles s'appliquent à toutes les combinaisons qui proviennent de l'extérieur d'Itshak. Itshak, et tous ceux qui suivent son exemple, doivent être pleinement imprégnés de l'esprit d'Avraham. Chaque fragment, voire chaque éclat de quelque chose provenant de l'extérieur, c'est du "Chaâtné".

Cela n'est donc pas uniquement l'éloge de Sarah Iménou, mais également son testament, car c'est ainsi qu'il faut éduquer et enseigner à ses enfants et petits-enfants pour toujours. "No Chaâtné !" Voici la leçon que l'on tire de la dracha concernant le "Chaatné".

PS : Le 11 Hechvan, jour de la hiloula de Rahel Iménou, nous avons appris la disparition de notre maître, le Rav Baroukh Mordekhaï Ezrahi zal à l'âge de 94 ans. Il consacra toute sa vie à transmettre les valeurs de la Torah à des dizaines de milliers d'élèves. Chaque année, lors du rassemblement du "Mahane Bnei Torah", existant depuis plus de soixante ans, permettant aux étudiants de divers horizons de s'immerger dans l'étude de type "yeshiva", il ne manquait jamais de partager l'histoire de Rav Itshak Elhanan Spector. Cette histoire, qui souligne l'importance de faire de bons choix dans sa jeunesse, comme l'a fait Rav Spector lui-même, était l'emblème de ces camps d'étude. La voix du rav répétant "Itshok Elhonon" résonne encore dans de nombreuses mémoires. Que ces quelques lignes, publiées de ses enseignements chaque semaine, soient dédiées à l'élévation de son âme, et qu'il intercède en notre faveur, afin qu'Hachem mette fin à notre exil. Amen !"

Yonathan Haik

La Force d'une parabole

« La vie de Sarah fut de 100 ans, 20 ans et 7 ans, les années de la vie de Sarah ». (23/1)

Rachi explique que la répétition en fin de passouk vient nous apprendre que ses années de vie furent "égales de bontés".

Celui qui n'aurait pas lu le début de l'histoire penserait que Sarah a eu une vie homogène et paisible. Ce n'est évidemment pas le cas. Son existence n'aura pas été un long fleuve tranquille.

Ce qu'on appelle les épreuves d'Avraham, sont pour la plupart des épreuves que Sarah a partagées. Certaines l'ont même touchée encore plus personnellement que Avraham, notamment lorsqu'elle fut capturée chez Paro et Avimelekh. L'attente interminable d'un enfant occupe également une grande partie de sa vie. Le renvoi de Hagar aussi sera une épreuve tant sa vie était consacrée à

l'hospitalité. Comment cette existence si mouvementée, peut-elle être qualifiée d' "égale de bonté" ?

Croire que les tsadikim ne ressentiraient pas les difficultés est une erreur. Sarah n'est-elle pas morte en apprenant la Akéda ? Croire que nos ancêtres étaient insensibles aux difficultés, nous empêche d'espérer nous identifier à eux.

En réalité, Sarah avait un objectif dans sa vie, elle aspirait chaque jour à diffuser le nom d'Hachem dans le monde en rapprochant de la Chekhina les femmes qui faisaient Avoda zara. Chacun de ses souffles était consacré à cet objectif. Ainsi, tout ce qu'elle a traversé était certes difficiles mais jamais déstabilisant. Son rôle donnait à chacune de ses journées un parfum d'éternité malgré tout ce qu'elle avait dû affronter. Ses années furent donc effectivement "égales de bontés" tant elle avait su remplir chaque jour de sa vie.

Concernant Avraham, le verset dit également : " qu'il

vient avec ses jours "(24.1). Chacun des jours de sa vie était chargé de sens et pouvait témoigner de son utilité.

Lorsque Papous Ben Yéhoua demanda à Rabbi Akiva comment il était possible de continuer à étudier malgré les décrets l'interdisant, Rabbi Akiva lui répondit avec une parabole.

Un renard, voyant les poissons s'agiter dans l'eau, s'arrêta pour leur en demander la raison. Ces derniers expliquèrent que les filets placés un peu partout les obligeaient à rester sur leur garde. Il leur proposa alors de le rejoindre sur la terre ferme pour échapper à ces dangers. Ce à quoi les poissons répondirent unanimes : " si dans notre environnement le risque est grand, en dehors de celui-ci, notre survie serait certainement compromise."

Ainsi, dit Rabbi Akiva, malgré les décrets, une vie sans Torah n'aurait aucun sens car dénuée de son but premier. (Yalkout Yossif Leka'h)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léiloui Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yéhoua et Lévy sont deux nouveaux voisins qui viennent d'emménager dans un nouvel immeuble. Leurs appartements sont conçus en escaliers de manière à ce que chacun ait un balcon pour faire une Souka. Un soir, Yéhoua qui habite l'étage au-dessus de Lévy se détend sur son balcon avec un Sefer tout en grignotant des graines de tournesol. Il les croque avec dextérité puis absorbe la graine à l'intérieur tout en déposant l'écorce vide dans une assiette posée près de lui. Il ne voit pas le temps passer et deux heures plus tard, l'assiette pleine, il se rend compte qu'il est déjà l'heure pour lui de se coucher s'il veut se réveiller tôt le lendemain matin pour son Chiour du Daf Ayomi. Mais à peine a-t-il pris son Sefer et juste avant de prendre l'assiette de saletés pour aller la jeter, qu'un coup de vent vient la faire voler au-dessus de la balustrade de son balcon et la fait tomber directement dans celui de Lévy. Yéhoua se dit qu'il ira demain matin s'excuser et nettoyer chez son voisin car il est maintenant tard pour lui. Mais au même moment, à l'étage du dessous, Lévy fête le Siyoum Ashass de son jeune fils. Il a acheté pour cela un magnifique gâteau qu'il a caché...dans son balcon bien évidemment. Mais voilà qu'à l'instant où le jeune fils finit son Siyoum, la femme de Lévy va chercher le merveilleux gâteau et découvre horrifiée qu'il est recouvert d'épluchures de graines de tournesol. Évidemment, le gâteau fut jeté à la poubelle et le lendemain, avant que Yéhoua ait le temps de venir s'excuser, Lévy vient le voir et lui demande de lui rembourser la totalité des dégâts puisqu'il aurait dû imaginer qu'un vent normal n'aurait pas valser ses saletés. D'un autre côté, Yéhoua est d'accord qu'il a causé du tort à son voisin mais ne pense pas devoir payer puisque le dégât fut causé indirectement. Or, il est une règle d'or dans les dégâts : n'est Hayav que celui qui a endommagé directement. Qui a raison ? Il est enseigné dans Massehet Baba Kama (6a) qu'un homme ayant mis une pierre, un couteau ou une charge en haut d'un toit et que cela vient à tomber par un vent normal sur l'objet de son ami, sera responsable. La source de ce dégât se trouve dans la Torah au sujet de celui qui allume un feu chez lui qui se propage par un vent normal et qui est rendu Hayav. Il semblerait donc évident que dans notre cas où Yéhoua place des épluchures qui peuvent s'envoler par un vent normal sera lui aussi tenu responsable. Mais heureusement que le Rav Zilberstein est là pour nous éclairer une nouvelle fois de ses lumières. Il explique qu'il est logique de penser que Yéhoua sera Patour. La raison est que Yéhoua a utilisé son balcon pour une occupation normale dont il avait entièrement le droit et qu'il ne pouvait imaginer un seul instant qu'un vent viendrait faire voler son assiette, de surcroît au-dessus de la barrière, et tomber chez le voisin qui pile ce jour-là avait entreposé un gâteau à cet endroit. Ceci ne ressemble aucunement au cas de la pierre, du couteau ou de la charge où il aurait pu facilement imaginer qu'en tombant il risquerait d'endommager tout ce qui se trouve en dessous, ce qui n'est pas le cas de simples épluchures qui logiquement s'envoleraient et au sujet desquelles il faudrait vraiment un concours de circonstances pour qu'elles endommagent.

En conclusion, Yéhoua ne sera pas responsable de ce dégât car il ne s'est pas comporté avec négligence car il était quasiment improbable qu'un tel concours de circonstances se produise. (Tiré du livre Véaarèv Na, Tome 4, page 268)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Yits'hak la conduisit dans la tente à elle, de Sarah sa mère... » (24/67)

Rachi écrit : (Rachi a une question sous-entendue: si le but des mots "de Sarah sa mère" est pour nous indiquer de quelle tente il s'agit, c'était suffisant de dire "dans la tente à elle". On comprend bien que c'est la tente de Sarah. Alors que signifie "de Sarah sa mère" ? À cela Rachi répond : Il la conduisit dans sa tente et elle devint comme Sarah sa mère. En effet, tant que Sarah était vivante, le Ner restait allumé d'une veille de chabat à la veille du chabat suivant, la pâte qu'elle pétrissait était bénie et une nuée était fixée au-dessus de la tente. Tout cela a cessé à sa mort et lorsque Rivka est arrivée, toutes ces choses sont réapparues.

Les commentateurs demandent :

La source de Rachi est le Midrach Raba (60/16) qui fait état non pas de 3 choses mais de 4. En effet, du vivant de Sarah, il y avait également "tant que Sarah était vivante, sa maison était ouverte avec largesse". D'où la question : pourquoi Rachi n'a-t-il ramené que 3 choses alors que le Midrach qui est la source de Rachi en cite 4 ?

Le Lévousch Haora répond :

Tout d'abord, trois précisions :

1. La maison ouverte avec largesse signifie que toute personne, surtout les plus démunis, pouvait rentrer dans la maison à n'importe quelle heure et recevoir un repas chaud préparé par Sarah Iménou.
2. Le passouk parle de choses qui se sont produites avant leur mariage.
3. Le Midrach cite d'une manière globale toutes les choses qui se sont produites alors que Rachi explique les psoukim d'une manière linéaire. Le fait que les portes ont été rouvertes avec largesse - cité par le Midrach - n'a pas pu apparaître avant le mariage car comment Rivka pourrait-elle disposer des biens de Yits'hak pour pouvoir cuisiner et préparer des repas. Ainsi, il est logique de penser que cette chose est apparue après leur mariage. Or, du fait que notre passouk parle de choses qui se sont produites avant leur mariage, Rachi ne cite pas qu'est revenu le fait que les portes sont ouvertes avec largesse.

On pourrait également proposer la réponse suivante : Tout d'abord, précisons que le but de Rachi et le but du Midrach ne sont pas les mêmes. En effet, le but du Midrach est de citer toutes les choses qui avaient disparu lorsque Sarah est Niftéret et qui sont revenues avec la venue de Rivka alors que le but de Rachi est de nous expliquer en quoi Yits'hak a vu que Rivka était comme sa mère.

Ensuite, remarquons qu'il y a une différence fondamentale entre les 3 choses citées par Rachi et "Sa maison était ouverte avec largesse" cité par le Midrach.

En effet, les 3 choses citées par Rachi sont des miracles et donc pas accessibles à tout le monde. En revanche, "Sa maison était ouverte avec

largesse" n'est pas un miracle, c'est une conduite à avoir, citée par Pirké Avot - "Que ta maison soit ouverte avec largesse" - concernant tout le monde.

Donc si Rivka applique "Sa maison était ouverte avec largesse", cela ne rappelle pas forcément Sarah car tout le monde doit le faire, tout le monde est concerné alors que les 3 miracles cités par Rachi sont spécifiques à Sarah, on ne les trouvait pas dans une autre maison donc lorsque Rivka est arrivée et ces 3 miracles sont réapparues, cela a rappelé Sarah Iménou.

On pourrait également proposer une deuxième réponse : Sur le passouk « ...il planta sa tente... » (12/8), Rachi écrit « d'abord la tente de sa femme et ensuite la sienne », il en ressort que Sarah avait sa propre tente.

Sur le passouk « il planta echel... » (21/33), Rachi ramène une explication selon laquelle il s'agit d'une auberge.

On peut dire à présent qu'à part la tente de Sarah, il y avait une auberge "echel" dans laquelle Avraham et Sarah faisaient la grande mitsva de Hakhnassat Hor'him (accueillir les invités) où effectivement les portes étaient ouvertes avec largesse puisque c'était ouvert dans les 4 points cardinaux. Ainsi, toute personne venant de n'importe quelle direction pouvait rentrer directement sans avoir besoin de contourner et donc c'est sur une auberge que le Midrach dit que c'était ouvert avec largesse. En effet, grâce à la présence de Sarah, chaque personne pouvait venir de n'importe où et à n'importe quelle heure et recevoir un repas chaud préparé par Sarah Iménou.

Mais notre passouk parle de la tente privée de Sarah. D'ailleurs, comme le précise le Ramban, lorsque Sarah est Niftéret, par kavod pour Sarah personne n'est entré dans sa tente, et lorsque Rivka est arrivée, il l'a faite entrer dans la tente de sa mère Sarah et là, il observa que les 3 miracles qui se produisaient avec Sarah sont revenus avec l'arrivée de Rivka.

Ainsi, on pourrait dire que Rachi ne citait pas ce que dit le Midrach « les portes étaient ouvertes avec largesse » car cela s'applique sur le "echel", la fameuse auberge d'Avraham et Sarah dans laquelle ils accomplissaient ensemble la mitsva de Hakhnassat Hor'him. Or, notre passouk parle de la tente privée de Sarah et non de l'auberge. Par conséquent, Rachi ne cite que les choses qui s'appliquent à la tente privée de Sarah Iménou, à savoir ces 3 miracles.

En conclusion :

La femme a été choisie par Hachem :

- pour amener la Brakha à la maison par la mitsva de Hafrachat 'Hala.
- pour amener la lumière de la Torah à la maison par la mitsva de Hadlakat Nerot car toute celle qui fait attention à cette mitsva aura des enfants Talmidei 'Hakhamim.
- pour amener la Chékina à la maison par la mitsva d'observer Nidda, ainsi une nuée représentant la Chékina résidera dans la maison.

Mordekhai Zerbib



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Devinettes "Alef Beth" sur la Paracha de 'Hayé Sarah

Mis en ligne le Jeudi 9 Novembre 2023



Devinettes sur la Paracha et réponses par ordre alphabétique Alef, Beth... à imprimer avant Chabbath.

Règle du jeu : Dans ce jeu, 22 questions, correspondant aux 22 lettres de l'alphabet hébraïque. La première réponse commence par un Alef, la deuxième par un Beth, etc... Les participants doivent trouver le mot exact en hébreu ou son équivalent en français. Le point est attribué en priorité à celui qui a donné le mot exact en hébreu. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot souligné dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

- א. Acteur principal de la *Paracha*, mais son nom n'y est pas cité une seule fois.
- ב. L'endroit où le test de Rivka eut lieu.
- ג. Ils étaient dix à accompagner Eliézer.
- ד. Eliézer, par miracle, l'a « sauté » et donc est arrivé très rapidement à destination.
- ה. Finalement, Avraham s'est remarié avec elle.
- ו. Le mot qui désigne la réaction de Rivka lorsqu'elle vit Its'hak pour la première fois.
- ז. Bien qu'Avraham l'était, il a quand même eu encore des enfants.
- ח. Appelé aussi Kiryat Arba'.
- ט. Terme bien traduit en français, désignant les possessions de quelqu'un.
- י. Le 'Hatan de notre *Paracha*.
- יא. « Que la jeune fille à qui je dirai : de grâce, incline ta ... pour que je boive etc. ».
- יב. Rivka a couru chez elle annoncer l'arrivée d'Eliézer, aussitôt il a couru voir les cadeaux et l'argent.
- יג. Its'hak *Avinou* a instauré cette prière.
- יד. Frère d'Avraham, grand-père de Rivka.
- טו. Eliézer l'a raconté à Its'hak, en mettant en avant les miracles qui se sont produits.
- טז. Il a dit qu'il l'offrait son terrain, finalement il l'a vendu très cher.
- טז. Le saviez-vous ? Certains pensent que la ... de Sarah *Iménou* après la *'Akedat Its'hak* est la dixième épreuve d'Avraham.
- יז. Eliézer en a mis deux sur les poignets de Rivka.

- ק. La « dernière demeure » de chacun.
- ר. Par sa bonté, elle s'est montrée digne de devenir notre Matriarche.
- ש. En lui demandant cela, Avraham s'assura qu'Eliézer tiendrait parole.
- ת. À peine Eliézer a-t-il fini de l'adresser à Hachem, qu'il l'a vue se réaliser.

Réponses :

- א. אליעזר (Eliézer)
- ב. באר (le puits)
- ג. (chameaux) גמלים
- ד. דרך (le chemin)
- ה. הגר (Hagar)
- ו. ותפל (elle est tombée)
- ז. זקן (âgé)
- ח. חברון (Hévron)
- ט. טוב (les biens)
- י. יצחק (Its'hak)
- כ. כדך (ta cruche)
- ל. לבן (Lavan)
- מ. מנחה (Min'ha)
- נ. נחור (Na'hor)
- ס. סיפור (récit)
- ע. עפרון (Ephron)
- פ. פטירה (disparition)
- צ. צמיד (bracelet)
- ק. קברו (la tombe)
- ר. רבקה (Rivka)
- ש. שבועה (serment)
- ת. תפילה (prière)

Michael LUMBROSO - © Torah-Box

✉ [Nous contacter](#)

☎ [+33.1.80.20.5000](#) [France](#)

☎ [+972.2.37.41.515](#) [Israël](#)

☎ [+1.437.887.14.93](#) [Canada](#)



Haye Sarah (288)

ויקיו תני שרה (כג.א)

« Les années de la vie de Sarah » (23,1)

Rachi commente: Toutes égales pour le bien. Cela aussi, c'est pour le bien (*gam zou létova*), **Nahoum Ich gam zou** un des maîtres de **rabbi Akiva** – guémara Taanit 21a]. Tout homme doit s'habituer à dire : Tout ce qu'Hachem fait, c'est pour le bien qu'Il le fait(**Rabbi Akiva**, Bérachot 60b). Sarah appliquait tellement ces principes, qu'à ses yeux sa vie était toujours pour le bien. Pourtant elle n'a pas eu une vie facile. Elle a souffert avec Hagar, Yichmaël, Pharaon, Aviméléh, elle a été sans enfant jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans...Ainsi, elle avait beaucoup de raisons pour voir négativement sa vie, pour se plaindre. Pourtant, à chaque instant elle était pleinement satisfaite, puisque telle est la volonté de D., alors c'est forcément bien.

Aux Délices de la Torah

ויאמר אברהם אל עבדו זקן ביתו המשל בכל אשר לו שים נא ירך
תחת ירכי (כד.ב)

« Abraham dit au serviteur le plus ancien de sa maison, qui avait le gouvernement de tous ses biens: "Mets, je te prie, ta main sous ma hanche" »

La paracha 'Hayé Sarah' traite longuement de la mission qu'Avraham Avinou confia à son serviteur Eliezer. En effet, il fut chargé de trouver une fiancée à son fils Itshak. La Thora utilise des termes très forts pour souligner la fidélité et la grandeur d'Eliezer: Avraham dit au serviteur le plus ancien de sa maison, qui avait le gouvernement de tous ses biens : Mets, je te prie, ta main sous ma hanche, pour que je t'adjure par l'Éternel, D. du ciel et de la terre, de ne pas choisir une épouse à mon fils parmi les filles des Cananéens avec lesquels je demeure, mais bien d'aller dans mon pays et dans mon lieu natal chercher une épouse à mon fils, à Itshak.. En observant bien ce verset, nous nous rendons compte d'un fondement extraordinaire : bien qu'Avraham lui avait confié la gestion de tout son patrimoine matériel sans même prononcer un seul doute, en ce qui concerne la recherche d'un 'Chidoukh' pour son fils, c'est-à-dire son avenir spirituel, il ne lui donna point une confiance aveugle mais le força à jurer ! C'est pour ça que la Thora insiste sur l'importance d'Eliezer et précise qu'il gouvernait tous les biens d'Avraham! Ce n'est pas pour nous décrire le travail d'Eliezer, ni même l'importance qu'il occupait dans la vie d'Avraham Avinou ! C'est uniquement pour nous

enseigner la grandeur d'Avraham, qui ne fit confiance qu'à lui-même pour l'avenir spirituel de son fils. **Le Rav Moshé Shternboukh** explique qu'en réalité, les gens ne font pas confiance à leurs amis pour les choses qui sont véritablement importantes à leurs yeux ! Interrogeons-nous un instant: quand quelqu'un nous demande une grosse somme d'argent pour investir à ses côtés, acceptons-nous immédiatement ou bien procédons-nous à un audit complet et à une étude de marché poussée pour justifier du bien-fondé de l'investissement? Quand nous voyons une personne avec une kippa sortir d'un restaurant, cela nous suffit-il pour nous convaincre de la Cacherout du lieu ? Quand nous devons choisir l'école de nos enfants, enquêtons-nous en profondeur des valeurs que les enseignants leur inculqueront? En conclusion, si nous étions pointilleux avec la Thora et les mitsvot comme nous le sommes quand il s'agit de protéger notre argent et nos biens, il est évident que nous aurions pratiqué la Thora de manière plus stricte, pour ne pas arriver à trébucher et fauter, même une seule fois !

ותמלא כדה ותעל . וינץ העבד לקראתה ... (כד.טז.יד)

« Elle remplit sa cruche et monta...Le serviteur courut à sa rencontre » (24,16-17)

Parce qu'il vit que l'eau montait vers elle (**Rachi** au nom du Midrach Rabba 60,5). **Le Ramban** explique que **Rachi**, semble-t-il, déduit cette explication du fait qu'il n'est pas écrit dans le verset: Elle puisa et elle remplit, mais: Elle remplit sa cruche et monta. **Le Ramban** dit : On lui fit un miracle, la première fois, parce qu'après, il est écrit : « Elle puisa » (verset 20). Cela signifie qu'après qu'Eliezer lui eut demandé : « Laisse-moi boire, s'il te plaît, un peu d'eau » et qu'elle l'abreuva, **Rivka** lui dit: « Pour tes chameaux aussi je puiserai de l'eau ». Elle courut alors vers le puits pour la puiser, et à ce moment-là, l'eau ne monta pas vers elle, mais : « Elle puisa pour tous les chameaux », ce qui veut dire qu'elle le fit elle-même. Pourquoi, en vérité, Hachem ne fit-Il pas à la Rivka le même miracle que la première fois, afin de lui épargner d'avoir à puiser de l'eau? **Le Kédouchat Lévi** répond: Au début, avant qu'Eliezer ne demande à boire, elle avait l'intention de puiser pour elle-même et non pour accomplir une Mitsva (puisque'il ne lui avait encore rien demandé); pour cette raison, elle bénéficia d'un miracle et l'eau monta vers elle afin qu'elle ne soit pas obligée de la puiser. Cependant,

ensuite, elle revint au puits afin de prodiguer du bien aux chameaux ; c'est la raison pour laquelle l'eau ne monta pas, cette fois-ci, jusqu'à elle. Car, au contraire, une Mitsva a d'autant plus de valeur qu'elle est accomplie avec peine et effort.

La prière de Minha :

וַיֵּצֵא יִצְחָק לְשׂוּחַ בְּשָׂדֵה לִפְנוֹת עָרָב (כד. סג.)

« Itshak était sorti dans les champs pour se livrer à la méditation (*lassouah* - לְשׂוּחַ) à l'approche du soir » (24,63)

Rachi commente ainsi le terme : lassouah: Ce mot a le sens de prier. **Le Maguen Avraham** (Choulhan Aroukh Orah Haïm 232), dans son introduction aux Lois relatives à la prière de Minha, se demande (au nom du Tossefot dans Pessahim 107a): pourquoi la prière de l'après-midi est-elle appelée Minha (Offrande) ? Il répond : **Puisqu'Eliyahou Hanavi** a été exaucé à ce même moment de la prière de Minha, lorsqu'il offrit lui-même une 'Offrande' (Minha) à D., c'est pour cela que cette prière porte ce nom de Minha, par rapport à l'Offrande d'Eliyahou Hanavi, offerte au cours d'un moment propice.

Le Séfer haHaïm (le frère du Maharal de Prague) explique que Itshak a été mis sur l'autel, lors de la Akéda, et il était comme un korban ola. Puisqu'un korban ola a besoin d'être accompagné d'une Minha (une offrande de farine), alors Itshak a complété cette partie de son korban par des prières. **Le Baal haTanya** rapporte la guémara (Ménahot 104b) citant que le seul korban avec le mot : 'Néfech' (âme) qui lui est écrit à proximité est le korban minha. Comme il est écrit : "Néfech ki takriv minha l'Hachem" (Vayikra 2,1)

Le Ramban explique que cette prière porte ce nom, car Minha vient du mot '*Ménouha*', qui signifie repos ; c'est en fait le début du 'repos' (coucher) du soleil de cette même journée.

Le Kédouchat Lévi enseigne: La prière de l'après-midi est appelée Minha qui signifie 'Cadeau', car nous n'avons pas l'obligation de prier à ce moment-là, contrairement aux autres prières de la journée. En effet, le matin nous devons remercier Hachem de nous avoir fait revenir en nous notre âme que nous Lui avions prêtée la veille. De même le soir, nous devons implorer Hachem de bien vouloir nous restituer, à notre réveil, notre âme que nous allons lui confier pour la nuit.

וַיְהִי אַחֲרֵי מוֹת אַבְרָהָם וַיִּבְרָךְ אֱלֹהִים אֶת יִצְחָק בָּנָו (כה. יא.)

« Ce fut après la mort d'Avraham, Hachem bénit Itshak son fils » (25,11)

Le Targoum Yonathan explique qu'Avraham lui-même n'a pas béni Itshak, pour ne pas qu'Yichmaël soit jaloux. D'après cela, pourquoi Avraham n'a-t-il pas béni Itshak en cachette, secrètement, sans qu'Yichmaël le sache ? Nos

Sages disent que les forces du bien et les forces du mal doivent être équilibrées, pour que le libre arbitre soit conservé. Ainsi, Avraham ne pouvait pas bénir Itshak, car par cela, il aurait renforcé la force de la sainteté qui provient du côté de Itshak. Mais alors, il aurait fallu obligatoirement bénir également Yichmaël pour renforcer aussi l'autre côté et préserver l'équilibre. Or, Avraham préférerait ne pas bénir Itshak pour ne pas avoir besoin de renforcer parallèlement les forces négatives. Il préfère donc laisser à Hachem le soin de faire ce que bon Lui semble, et de bénir Itshak s'Il le souhaite.

Rabbi Moché Sternbuch - Taam Vadaat

Halakha : Que faut-il faire si on a oublié de faire le kiriat Chéma à la nuit ?

Si quelqu'un a oublié de dire le *kiriat chéma*, il aura toute la nuit pour le dire, mais il faudra ne pas attendre et le lire dès qu'on se rappelle; si on a oublié et l'aube est arrivé on ne pourra plus le dire, seulement dans un cas de force majeure comme par exemple quelqu'un qui était ivre ou malade; si quelqu'un a été dormir en pensant se réveiller pour faire le *kiriat chéma* et ensuite il ne s'est réveillé qu'après le lever du jour, il pourra faire le kiriat chéma.

Tiré du Sefer Pisqué Téchouvot, volume 2

Dicton : L'expérience, c'est le nom que l'on donne à ses erreurs.
Dicton Populaire

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, חיים מאיר בן גבי זוירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת לזיה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר, אמיל חיים בן עזו עזיזה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.





Rav Haimel Cohen,
Rosh Yeshiva Yeshivat Beit Lechem
et du Coliel Orhot Moche

Sortie de Chabbat Parachat Lekh-
Lekha, 14 Hechwan 5784

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets du cours :

1. Dire tous les jours « 2. « אבינו מלכנו ». Le mérite de Rahel Imenou 3. « A quel propos l'Éternel a-t-il ainsi traité ce pays ? Pourquoi s'est allumée cette grande colère ? » 5. Parler seulement en bien sur Israël et se renforcer dans la Torah et la Emouna 6. On ouvre le Heikhal et le Sefer Torah reste fermé 7. Un petit peut monter à la septième montée 8. La Parachat « Wézet Habérakha » 9. Est-ce qu'un petit peut monter lire à la Torah et acquitter l'assemblée ? 10. Connaître la Paracha avec les aires, c'est l'honneur de la Torah 11. L'honneur des Talmidei Hakhamim 12. Il est permis pour les Talmidei Hakhamim de subsister financièrement par leur Torah

Durant cette période, il est convenable de dire
chaque jour « אבינו מלכנו »

Hazzak Oubaroukh à Rabbi Kfir Partouch et à son frère. Nous disons « אבינו מלכנו » tous les jours, même pendant Chabbat. Il est convenable de faire cela dans toutes les synagogues. Maintenant nous savons que les soldats juifs sont entrés dans Gaza pour l'opération terrestre, ce n'est pas quelque chose de léger ou de simple, c'est très dangereux, car ces maudits terroristes tirent de sous la terre. Il est écrit (Béréchit 6,13) : « והנני משחיתם את הארץ », et Rachi dit qu'il faut traduire cela de cette manière : « et je vais les détruire avec la terre ». Nous allons détruire ces fauteurs comme pendant la génération du déluge, et même pire encore. Nous allons les détruire avec la terre sous laquelle ils se cachent. Que ce soit la volonté d'Hashem, que tous les enfants d'Israël rentrent en bon état et en bonne santé, sans qu'un seul cheveu de leur tête ne tombe là-bas. Hashem Ytbarakh les protège, ainsi que tous leurs 248 membres. Nous n'allons pas faire la même chose qu'ont fait ces maudits terroristes – ils ont coupés des doigts et fait plein d'autres atrocités. Nous ne sommes pas comme ça. Il est écrit (Wayikra 19,18) : « tu aimeras ton prochain comme toi-même » - et la Guémara dit (Sanhédrin 45a) : « choisis-lui une belle mort » ; donc une balle et ça suffit... Pas plus que ça.

Le mérite de Rahel Iménou

Il faut savoir que le mérite de Rahel Iménou est extrêmement grand, et cette semaine il y a sa Hilloula. Il y a 3500 années qui nous séparent de son époque, mais son mérite reste existant jusqu'aujourd'hui. J'ai vu un passage qu'a écrit l'un de nos Avrékhim dans l'un des feuillets « ויען שמואל », il raconte comment un commentaire de Rachi dans la Parachat Wayéhi a ramené à la Téchouva quelqu'un qui était assimilé (pas une Téchouva complète, mais déjà une moitié). Il y avait un homme assimilé, qui s'appelait « Max Nordau ». Il était l'ami d'Hertzel, et les deux étaient assimilés, ils ne connaissaient ni leur peuple, ni leur tête. Ce Max était pédiatre pour les enfants, et après que le mouvement sioniste fut fondé, il parlait et était un orateur formidable (ils disaient sur lui : « il a mis Hertzel sur la touche »... Hertzel ne faisait pas le poids face à lui, car il savait très bien parler et expliquer les choses). Un jour, il donna une conférence, et il dit : « ושבנו בנים לגבולם » - « les enfants reviendront à leur frontière ». Dans ce même discours, il répéta cette phrase deux ou trois fois. Les gens lui demandèrent : « d'où as-tu appris cette phrase ?! », car c'est une phrase de la Torah, et comme nous l'avons dit plus haut, il était complètement assimilé. Il leur dit : « j'ai appris cela d'un enfant de huit ans. Cet enfant est venu de Pologne, et sa mère l'a ramené chez moi pour

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 17:11 | 18:17 | 18:26

Marseille 17:11 | 18:12 | 18:29

Lyon 17:09 | 18:13 | 18:27

Nice 17:02 | 18:04 | 18:20

que je lui fasse une consultation car il ne se sentait pas bien. Elle m'a dit : « cela fait deux mois qu'il est brûlant de fièvre ». J'ai examiné l'enfant, et je n'avais jamais vu un si piètre état de ma vie. J'ai demandé à sa mère s'il comprenait le français. Elle me répondit que non, il ne comprenait que le Yiddish. Alors je lui ai dit que ce n'était pas une bonne chose qu'elle faisait, car il est nécessaire d'apprendre un minimum la langue du pays dans lequel on vit. Ce n'est pas normal autrement. Elle me répondit : « Non, nous n'apprenons pas la langue du pays, nous étudions seulement la Torah en Yiddish. C'est comme cela que nous avons grandi, son père aussi est comme ça, et nous sommes tous comme ça » ». Bien, le pédiatre commença à parler avec l'enfant (cet homme, Max Nordau, connaissait un petit peu le Yiddish, car il savait parler l'allemand, et ces deux langues sont proches). Il lui demanda : « qu'est-ce que tu étudies ? » Il lui répondit : « j'étudie le Houmach ». Il lui demanda ce qu'il avait appris cette semaine, il lui répondit : « j'ai appris le verset (Béréchit 48,7) : « ואני בבואי מפדן מתה עלי רחל בארץ » - « Quant à moi, quand je suis revenu de Padan, Rahel mourut dans mes bras au pays de Canaan pendant le voyage, lorsqu'une kibra de pays me séparait encore d'Ephrath, je l'ai enterrée là, sur le chemin d'Ephrath, qui est Bethlehem ». Le professeur nous a demandé pourquoi Yaakov raconte ces choses-là à Yossef ? Normalement c'est le contraire, il est venu pour lui demander de l'enterrer en Israël, alors à quoi bon lui raconter qu'il a enterré sa mère au milieu du chemin à Ephrath ? Alors, le professeur nous a donné la réponse en disant qu'en vérité Ya'akov Avinou a dit à Yossef : « je sais que dans ton cœur tu m'en veux de ne pas m'être occupé de ta mère comme il fallait (de ne pas l'avoir enterré à Ma'arat Hamakhpéla), mais sache que c'est en suivant la parole d'Hashem que je l'ai enterré là-bas, car le moment arrivera où Névouzaradan, le chef d'armée de Nabukodonozor, prendra les juifs, les fera souffrir alors qu'ils seront nus, qu'ils auront faim et soif, et pleureront sans que personne ne les écoute. Jusqu'à ce qu'ils passent par le chemin d'Ephrat où Rahel Iménou est enterré, et elle se tiendra devant eux pour prier pour eux. Elle dira : « Maître du monde ! J'ai pris sur moi, j'ai renoncé à mon honneur, j'ai transmis à ma sœur Léa les signes que Yaakov m'avait donné, pour ne pas qu'elle ait honte, et toi Hashem, ceux qui servent la Avoda Zara te font si mal ?! Qu'est-ce que la Avoda Zara ?! Rien, elle ne vaut rien ! Pourquoi es-tu si

jaloux de ça ?! » Et Hashem lui fera la promesse : « Ainsi dit Hashem, que ta voix cesse de gémir et tes yeux de pleurer, car il y aura une compensation à tes efforts, parole de l'Éternel, ils reviendront du pays de l'ennemi » (Yirmiya 31,15). Par ce mérite, Hashem lui a fait la promesse que le moment arrivera où le peuple d'Israël retournera sur la terre d'Israël ». Le médecin raconte : « j'ai entendu cela et mes poils se sont dressés ! je me suis dit : Max, Max, qu'est-ce que tu fais ? Tu étudies l'histoire des nations du monde, de Napoléon et tout ça, mais la propre histoire de ton peuple, tu ne la connais pas ?! Comment peux-tu entendre de telles choses et rester calme ?! Depuis, j'ai décidé de toujours parler en bien du peuple d'Israël ». Il n'a pas fait Téhouva, mais il a commencé à se rapprocher du peuple d'Israël. Un passage de Rachi qui est sorti de la bouche d'un enfant de huit ou dix ans (il ne savait pas exactement quel âge avait le petit) a eu une influence sur un homme non-religieux et complètement assimilé afin de le rapprocher un petit peu de son peuple. Avant, ils voulaient laisser tomber la terre d'Israël, et il y avait un projet où les anglais voulaient nous donner l'Ouganda. Ils disaient qu'il est impossible de rentrer en Israël car il y a beaucoup d'arabes, donc qu'il valait mieux prendre un endroit désert qui s'appelle Ouganda. Mais les juifs qui aimaient la terre d'Israël n'ont pas accepté, ils sont allés au congrès sioniste, ils se sont assis dans un coin et commençaient à lire le passage « על נהרות בבל שם ישבנו גם בכינו ». Ce Max est allé les voir et leur a dit : « ne vous inquiétez pas, nous n'allons pas changer la terre d'Israël pour l'Ouganda, nous voulons seulement la terre d'Israël ! » Et nous avons été aidé pour le ciel, Baroukh Hashem, après quelques années, après des souffrances et des efforts, nous avons mérité aujourd'hui d'avoir la terre d'Israël, nous y sommes depuis 80 ans, et tous nos ennemis ont été chassés de devant nous. Mais maintenant, ces terroristes Récha'im viennent et pensent qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent ?! Ils font pleuvoir sur nous une pluie de missiles, mais Hashem leur rendra deux fois plus. Il leur fera pleuvoir du ciel, sans qu'on ait besoin d'entrer. Mais lorsqu'il n'y a pas d'autre choix car ils font que tirer sans arrêt, alors on entre, on n'a pas le choix.

« A quel propos l'Éternel a-t-il ainsi traité ce pays ? Pourquoi s'est allumée cette grande colère ? »

J'ai réfléchi pour essayer de comprendre pourquoi une telle chose nous est arrivée, pourquoi Simhat Torah s'est transformé d'une joie à un deuil

Hashem nous en préserve ? Le Rambam écrit que lorsqu'Hashem est en colère, et que son orgueil est touché, c'est spécialement à cause de la faute de Avoda Zara. Il y a d'autres fautes, mais il ne se venge pas autant que pour la faute de Avoda Zara. De prendre une pierre et de dire que c'est elle qui a créé le monde ?! C'est d'une insolence sans égale. Le Ramban lui a objecté, mais c'est ce qu'a écrit le Rambam. Or nous remarquons que les trois jours avant Simhat Torah, il y avait la Avoda Zara ! Ils ont ramené un « Bouddha », c'est la Avoda Zara des indous, et ils se sont prosternés devant lui et lui ont fait des offrandes en disant que c'est le D... Ils pensaient que ça allait passer normalement. Ici en Israël vous faites ce que vous voulez ?! On ne fait pas ce qu'on veut ! Même les nations du monde que Sanhérviv a ramené en Israël de toutes sortes d'endroits ont su qu'ils ne pouvaient pas faire ce qu'ils veulent, lorsque des lions sont tombés sur eux. Ils ont demandé : « Pourquoi ? Qu'avons-nous fait ? » Ils ne savaient pas qu'en terre d'Israël, il faut se comporter comme l'exige la Torah. Alors, ils leur ont envoyé des Cohanim pour leur apprendre les lois du D... du monde. Le Ramban dit que les patriarches ont observé la Torah lorsqu'ils étaient en Israël, et c'est pour cela que Ya'akov Avinou s'est permis de prendre deux sœurs comme femme. Cela est interdit d'après la Torah, mais lorsqu'il a fait cela, il n'était pas sur la terre d'Israël. Lorsqu'il arriva à la frontière d'Israël – « Rahel mourut » (Béréchit 35,19). C'est comme cela que le Ramban explique. Sur la terre d'Israël il faut particulièrement faire attention. En dehors d'Israël, les autres peuples n'ont pas besoin de respecter leurs commandements, mais nous si, nous devons les respecter en dehors d'Israël, et plus particulièrement en Israël. De ramener un Bouddha en Israël et de le servir ?! Il y a plusieurs années, il y a eu un grand incendie qui a tué plusieurs dizaines de juifs, un autobus entier. Et à ce moment-là aussi, nous ne savions pas pourquoi cela arrive. Rabbi Pinhas Réouven qu'il soit en bonne santé, a montré une image de ce qui s'est passé là-bas, et ils avaient fait un « veau » en disant « voici ton D... Israël » et en dansant devant. Après avoir fait ça, l'incendie s'est déclenché. Il faut faire attention, ce n'est pas un jeu. Ça ne suffit pas déjà ce qu'ils font dans les défilés de la gay pride, ce qu'ils font dans la transgression du Chabbat, ce n'est pas assez ? Il faut faire pire ? Ils pensent qu'il n'y a pas de lois et qu'il n'y a pas de juge ?! Cela n'existe pas ! Il y a des lois et il y a un juge. Il faut faire très attention à ces choses-là. Sur la terre d'Israël, on ne fait pas ce qu'on veut. Il y a des choses qu'on ne peut pas fuir.

Il faut faire Téchouva, il faut faire attention à ça.

Avec tout ça, nous n'avons pas oublié ton nom

Dans « אבינו מלכנו », nous disons toutes sortes de demandes, et à la fin on dit : « אל תשיבנו ריקם » - « ne nous renvoie pas bredouilles de devant toi ». Quel est le sens de cette demande ? On demande à Hashem de répondre au moins à l'une des 23 demandes que nous avons faites, juste une. Qu'il ne nous renvoie pas bredouille. Qu'il ne dise pas « Allez vous-en ». Non ! Le peuple d'Israël qui t'a suivi dans le feu, dans l'eau, qui se sont fait égorgés, brûlés, assassinés et pendus pour sanctifier ton nom, ils ne méritent pas de rentrer bredouilles ! Il faut que tu te souviennes pour eux de l'alliance que tu as fait avec leurs ancêtres, que tu leur fasses tout le bien. Nous prions pour tous ceux qui se trouvent là-bas, qu'ils réussissent. Quelqu'un a dit : « tout celui qui s'engage à l'armée maintenant, il renie la Torah ! » Pas du tout ! Il ne renie rien, il risque sa vie pour le peuple d'Israël. Lis le Rambam dans les Halakhotes Malakhim (7,15) comment il parle des soldats. Il dit qu'après qu'un soldat ait décidé de risquer sa vie pour sanctifier le nom d'Hashem, il ne doit plus penser ni à sa femme, ni à ses enfants, mais il doit oublier leurs souvenirs de son cœur, et se tourner et se concentrer que sur la guerre. Et par ce mérite, Hashem Ytbarakh l'aidera et il rentrera de la guerre en bonne santé. Il ne faut pas parler mal du peuple et d'Israël, c'est interdit de faire ça. De trouver une raison sur le passé, on peut parler, mais parler du futur, non, il faut se souvenir de toujours trouver des points positifs et de parler en bien d'Israël.

On ouvre le Heikhal et le Séfer reste fermé

Au moment de l'ouverture du Heikhal, il n'est pas nécessaire s'ouvrir, à chaque fois, le Séfer. D'après un seul avis, il faut ouvrir le Séfer, durant la récitation de Berikh Chémeh, afin de se prosterner devant le Séfer ouvert. Mais, on ne peut laisser le Séfer ouvert, tout le long des récitations de bénédictions, cela ne se fait pas. Les gens risquent de penser que l'officiant lit tout cela dans le Séfer. De même, quand on monte à la Torah, on ne peut réciter la bénédiction, en regardant lae Sefer ouvert. Il faut, soit le fermer, soit le couvrir. C'est ce qu'a écrit le Kaf Hahaim (chap 139, 23). À fortiori durant l'ouverture du Heikhal, où nous faisons tant de récitations et bénédictions, il ne faut pas laisser le Séfer ouvert. Les gens risqueraient d'imaginer tout cela écrit dans le Séfer. Il faut le laisser fermé, et pour ceux qui en ont l'habitude, l'ouvrir au milieu

de Berikh Chémeh, au moment de se prosterner. Et lorsqu'on amène le Séfer, il faut le laisser fermer, et l'ouvrir seulement lorsqu'on le soulève pour montrer le début de la paracha, en chantant « vezot Hatorah ».

Faire monter un enfant

Un enfant peut monter à la Torah lorsqu'il y a 7 montées du Chabbat, et en faire partie. Mais, il ne pourra lors des 3 montées des lectures de la semaine. Ainsi que pour les autres lectures. D'ailleurs, le Ari Hakadoch n'autorise l'enfant à monter qu'en septième car cette dernière montée a une moindre importance, d'après la kabbale. La septième montée correspond au monde de Malkhout (royauté), dernière sphère spirituelle. L'Admour Rabbi Shneur Zalman a failli être sanctionné pour avoir dit cela. Le gouvernement lui avait demandé 22 questions écrites. Et il a répondu à toutes sauf à la dernière. Ils lui avaient demandé : dans le Tanya, tu as écrit que Malkhout (la royauté) est la sphère la plus basse et tu portes atteinte au respect de la royauté russe. Il répondit aux 21 questions, et à la dernière, il laissa un sourire, comme pour dire « évidemment qu'il existe une réponse ». Moins d'un siècle plus tard le royaume russe s'est effondré, avec le Tsar. A l'époque, les gens tremblaient rien qu'en entendant le nom du Tsar. Où est-il aujourd'hui ?! Où est le libéralisme russe ? C'est terminé. Aujourd'hui, même en Russie, ils savent que la confiance du peuple juif a une origine.

Le Hamas

Avec tout ce qui a été fait en Ukraine, personne n'a vraiment réagi. Alors que dès que le conflit entre les juifs et le Hamas a commencé, se sont ajoutés tous les maudits ennemis, le Hezbollah, le Liban, la Syrie, et l'Iran. Tous disparaîtront et il n'en restera rien. Le Hamas se distingue vraiment par son animosité. Leur cruauté est sans pareil. Quand tu lis un peu ce qui a été fait, tu t'aperçois qu'ils ont coupé des doigts et qu'on ne sait pas où les enterrer, ne sachant pas que qui ceux-ci appartiennent. Ils pensent bien agir, et se font appeler « guerriers libres ». Quelle liberté ?! Ces sauvages ont-ils une liberté ?! Mais, l'Eternel qui nous a sauvé de l'Egypte, de Pharaon, d'Antiochus, des Russes, et d'Hitler, nous protégera aussi à l'avenir, et le peuple d'Israel se multipliera.

Les ustensiles du temple

J'ai entendu une bonne nouvelle à partager. Je n'en connais pas le degré de véracité. L'Italie dit à Israël : « vous étiez la lumière des nations et vous en êtes devenus l'obscurité. Aujourd'hui, nous nous

apercevons que vous retrouvez votre rôle d'éclaireur du monde. Nous possédons des affaires, vous appartenant, cachés depuis 2000 ans, notamment le frontaux du Cohen Gadol, et les affaires du temple. Il est temps de vous les restituer. » Quand on m'a annoncé cela, j'ai demandé si le pape avait accepté. Mais, en réalité, qu'il le veuille ou non, cela finira par nous revenir. Il ne faut pas désespérer de la miséricorde divine. Nous récupéreront ses affaires du deuxième temple, et, peut-être même celles du premier temple, et nous mériterons une délivrance complète. Le peuple d'Israel comprendra que l'heure de la vengeance sur les nations a sonné. L'Eternel jugera tous ceux qui nous ont fait du mal: Rome, la Grèce, la Russie, etc. et le peuple d'Israel sortira avec une grande richesse.

La terre sur laquelle l'Eternel veille

Hachem a donné au peuple d'Israel, la sagesse et le savoir pour découvrir des choses que personne n'imaginait. Les fruits d'Israel, notamment les dattes, n'ont pas d'équivalent dans le monde. Ici, elles sont vendues à 20 shekels le kilo alors qu'ailleurs, elles ne valent que 8. Pourquoi ? Car elles sont exceptionnelles. C'est pareil pour notre vin qui est le meilleur. A l'époque, les gens vantaient le vin de « Champagne ». Est arrivé le moment où notre vin dépasse celui-là. Nos olives dépassent également celles d'Espagne. Nous avons tous les produits les meilleurs. Le blé vendu en Israel n'est pas le nôtre. Il est importé d'Amérique. Mais, le meilleur blé est celui produit en Israel. Nous le vendons aux étrangers pour gagner de l'argent. Ils ont fait un test, en faisant pousser 10 sortes de blé différentes, l'une à côté de l'autre, et leur ont fait endurer les épreuves de l'agriculture (jaunisse, sécheresse...). Aucune n'a pu résister et tenir, si ce n'est le blé Israélien. Hachem nous a donné le meilleur pays du monde, et c'est ce que le monde nous jalouse. Ils envient la Torah d'Israel, la sagesse, la récolte etc.

Si ce sont les ennemis d'Israel, elle leur produit des fruits à leur image

Si les ennemis récupèrent un terrain de notre terre, il n'en tireront rien. Prenons l'exemple de Gouch Katif, ils n'en ont rien obtenu. Un arabe avait contacté un juif, anciennement propriétaire d'un terrain de Gouch Katif, et lui a posé la question suivante : « j'avais travaillé chez toi et avait remarqué l'incroyable production de ton terrain. Depuis que vous avez quitté la région, la production obtenue ne représente que la moitié de ce qu'il y avait, et la qualité ne vaut rien. Quel était votre secret ? » Le juif

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

répondit: « Nous n'avons aucun secret. Je ne t'avais rien cacher. Tu as remarqué de tes propres yeux. Ceci dit, la terre d'Israël reconnaît ses habitants. Quand elle est travaillée par des juifs, elle leur donne la bénédiction. Quand elle s'aperçoit qu'il s'agit d'autres personnes, et à fortiori, quand ce sont des ennemis d'Israël, elle leur donne des produits à leur image ». Mais sinon, suivant le bon chemin, personne ne pourra rien récupérer. De plus, celui qui osera, nous toucher recevra une terrible sanction.

Un enfant ne peut faire partie des 3 montées

S'il en est ainsi, d'après elle Ari, un enfant ne peut monter qu'en 7e, à la Torah. En semaine, il existe une polémique. Selon le Ari, un enfant ne peut monter que lors des 7 montées, et donc pas en semaine. Même si on dit que l'enfant peut monter parmi les 7 montées, ce ne sera pas possible quand il n'y a que 3 montées. Preuve en est, Maran, dans le Beit Yossef (chap 135) envisage de laisser monter l'enfant durant les montées de la semaine, mais ne conclut pas cela dans le Choulhan Aroukh. Il n'a mentionné cela, dans le Choulhan Aroukh, que dans le chapitre 282, traitant de la lecture de Torah du Chabbat. Pourquoi ? Cela nous laisse entendre qu'il ne faut pas se montrer tolérant et faire monter un enfant, lors des 3 montées. Seulement en cas exceptionnel, ce sera possible. Par exemple, s'il n'y a pas d'autre Cohen à la synagogue, comme l'autorise le Chiboulé leket, et d'autres, ainsi que le Rav Hai Gaon avant lui, même en semaine.

Paracha Vezot Haberaakha

il y a quelques temps, j'avais dit que ce qui n'avait pas pu lire la paracha Vezot Haberaakha, à Simhat Torah, pourraient la lire, la semaine suivante, avec Berechit. J'avais expliqué que le premier qui monterait, lirait toute la paracha Vezot Haberaakha, et la premier montée de Berechit. Tout cela dans le même Séfer, pour ne pas faire défaut à un Séfer (la fait de continuer dans un autre laisserait sous-entendre que le premier a un souci). Il faudrait, après lecture de Vezot Haberaakha, rouler le Séfer de la fin au début, pour reprendre à Berechit. Mais, ensuite, un jeune de la Yechiva, Moché Elyachiv Cohen que dans le livre Tikoun Yssakhar, il est écrit qu'ils avaient l'habitude, à Simhat Torah, de terminer la lecture de Vezot Haberaakha, et d'enchaîner, sans interruption, avec le même lecteur, pour la lecture de Berechit, dans le second Séfer. Le Rav écrit que cela est bien pour montrer au Satan que nous commençons, sans attendre, la lecture de la Torah, à nouveau. Ceci dit, notre habitude est de faire monter une nouvelle

personne pour Berechit. Nous voyons donc que la solution que j'ai proposé existe bien.

Un enfant peut-il acquitter le public?

S'il existe une synagogue où tous les fidèles ne savent pas lire la Torah à part un enfant, que faire? Le Rav Ovadia a'h (Yehavé Daat 5, chap 25) a autorisé l'enfant à lire. Pourquoi ? Car la lecture en soit n'est pas un réel devoir. L'obligation est de faire écouter la paracha, et cela suffit que l'enfant le fasse. Mais, cela ne semble pas évident. En effet, nous avons vu que le petit peut faire partie des 7 montées, mais lui permettre d'acquitter les adultes, cela est difficile. À en suivre cela, on pourrait alors, le lundi ou le jeudi, écouter la lecture de la Torah, à partir d'un enregistrement, puisque l'essentiel est de faire écouter, et ceci est étonnant. Et le Rav Aviya Chemarya Hadouk m'a montré cela écrit dans le Michné Halakhot (Tome 5, Orah Haim, chap 52): « même si on suit l'avis du Roch qui dit que le devoir d'écouter la paracha est sur la collectivité, et pas sur le particulier, il semble évident que la collectivité doit l'étendre de quelqu'un concerné par l'obligation. Évidemment, écouter la paracha d'un non juif ou d'un enregistrement ne peut être autorisé. » C'est pourquoi il ne vaut pas le coup de laisser l'enfant lire pour acquitter les autres. Il faudra qu'un adulte prenne la responsabilité d'apprendre convenablement. Et s'il n'y a vraiment personne, alors on pourra laisser l'enfant guider l'adulte qui monte pour lui souffler la lecture.

Respect de la Torah

À l'époque, à Djerba, certains éminents rabbins ne savaient pas lire la Torah, avec l'air, ou ne préparaient pas la paracha. Une fois, un rabbin était monté à la Torah, et lisait en s'aidant d'un autre qui lui soufflait. Il n'est pas convenable d'agir ainsi. C'est un manque de respect à la Torah. Que diront les gens? Que elle rabbin est un ignorant?! Comment est-ce possible?! Il faut réviser la Paracha convenablement. Il est important de réviser cela, dès l'enfance, avant même d'arriver à étudier la Guemara. Ainsi, il sera en mesure de lire, plus tard. Et c'est cela le respect de la Torah.

Le respect d'un sage

Un homme léger d'esprit vint le voir pour m'informer qu'un élève de la Yechiva refusait de leur lire à la Torah. Quand j'interrogeai l'élève en question, il n'osa répondre qu'une fois que l'homme s'en alla. Il m'expliqua qu'il lui proposait 25 shekels (environ 6 euros) par semaine?! Pourquoi qu'il fasse quoi

avec?! Il s'achète des bambas?! Qu'est-ce que c'est?! Il ne faut pas accepter de lire pour moins de 100 shekels (environ 25€). C'est le minimum syndical. Avant de lire, l'élève doit préparer la paracha convenablement, et cela ne peut mériter moins. C'est honteux de proposer moins! Depuis, il a appris à se respecter. Un étudiant en Torah doit apprendre à se respecter pour ne pas se retrouver humilié. Un géant américain, le Rav Aharon Cotler, Roch Yechiva de Leikoud, faisait un discours encourageant à étudier la Torah. Deux riches se mirent à discuter de la valeur du Rav. Le premier annonça 3000 dollars à l'année. Alors, le second rétorqua que leur rabbin libéral touchait 4000 dollars par mois. Il en déduit que le Rav Cotler ne devait pas être si important. Cela nous montre que pour certains, si tu donnes ta vie pour la Torah, sans donner du respect à toi-même, viendront des gens te mépriser ainsi. Il faut demander ce qu'il convient! S'ils ne sont pas d'accord, ils n'ont qu'à chercher ailleurs.

Apprendre dans la jeunesse

Un professeur nous enseignait la torah, à la Yechiva Hevrat Hatalmoud, mais il ne préparait pas la paracha. Et notre Rav le conseillait d'apprendre cela pour sa subsistance. Il écouta le conseil. Par la suite, il alla en France, où il devint tailleur. Sauf qu'il perdit

son travail quand on commença à importer les habits de Chine, pas cher. Ainsi, il perdit sa subsistance. Il se mit à prier l'Eternel de l'aider. Il alla dans une synagogue pour prier Minha. Il vit le public attendre car ils n'avaient pas d'officiant. Il leur proposa ses services qu'ils acceptèrent. Et c'est ainsi qu'il obtint ce poste d'officiant de la synagogue, avec un salaire respectable. Ce que tu apprends dans ta jeunesse te servira plus tard.

Recevoir un salaire de la Torah

Il ne faut pas dire qu'il est interdit de recevoir un salaire pour la Torah. Sinon, devons-nous manger des pierres ? ! La Torah doit être respectée. Le Rav rida avait reçu un salaire pour la Torah, de même que le Rav Ovadia et le Gaon de Vilna. Il ne faut pas en abuser. Mais il ne faut pas être abusé non plus.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée ici présente, eux leur famille et tous les leurs. Qu'Hachem les bénisse, les rende méritants, écoute leurs prières, protège nos soldats qui sont au combat, qu'Il fasse en sorte qu'il ne leur arrive aucun mal, et qu'ils puissent retourner chez eux, en bonne santé physique et morale, et joyeux. Et nous mériterons une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen.



"יקבי המלך"

ישיבת "לבנימין אמר" מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט"א

Les obstacles sont un cadeau

(Tiré du livre Sim'hat Ha-Torah, publié ces jours-ci)

Abraham leva les yeux et vit un autre bélier empêtré dans le branchage par les cornes. Abraham alla se saisir du bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. (Genèse 22, 13).

Entre le Satan et un ange

Un secret étonnant se détache de notre section hebdomadaire de la Torah. Il est relevé par notre illustre ancêtre notre Maître Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacoheh, zatsal, à de nombreuses reprises dans ses livres. Le Midrach rapporte (Tan'houma section Vayéra, paragraphe 22), que lorsqu'Abraham notre Patriarche était en chemin pour le sacrifice d'Isaac sur le Mont Moriah, le Satan alla à sa rencontre avec un bélier et lui dit : «Pourquoi sacrifier ton fils ? J'ai entendu derrière la voilure que c'est à l'agneau d'être sacrifié en holocauste, pas ton fils Isaac. De grâce, sacrifie donc ce bélier». Abraham notre Patriarche l'écoula, mais refusa de lui obéir, et il poursuivit sa route pour mettre en pratique la volonté de l'Eternel. Lorsqu'il atteignit l'endroit où il s'apprêtait à sacrifier son fils Isaac, l'ange de l'Eternel l'appela aussitôt et lui dit : «N'envoie pas ta main sur le jeune, et ne lui fais rien !» (verset 12). Abraham écoute les paroles de l'ange, libère Isaac de ses liens, et se met à chercher une autre chose victime pour la sacrifier au Nom de l'Eternel. Or, soudain, en cherchant à droite et gauche, il voit un bélier dont les cornes sont enchevêtrées dans un branchage. Il s'en saisit et le sacrifie à la place de son fils Isaac.

Les exégètes posent une grande question. Quand, peu de temps avant, le Satan lui propose un bélier à sacrifier, Abraham refuse cette proposition sans la moindre hésitation. Car il est clair pour lui que si elle vient du Satan, ce n'est pas conforme à la volonté de l'Eternel. Mais du moment qu'il voit un

bélier bloqué dans un branchage, il s'en saisit. Pourquoi? Peut-être est-ce là aussi l'idée du Satan?

Les auteurs de la morale expliquent que ce dernier bélier n'est pas comparable à celui du Satan. Ce bélier, qui est donc différent, et dont les cornes sont retenues par le branchage, est difficile à dégager de son emprise. Cela signifie, puisque la tâche n'est pas aisée, que c'est bien la preuve qu'il est réellement destiné à être offert en sacrifice, et qu'il vient bien remplacer Isaac. Ce qui émane de la sainteté ne peut venir facilement, mais si l'homme doit surmonter des obstacles, qu'il sache que la tâche est sainte. En revanche, s'il voit que tout se passe sans aucun problème, beaucoup trop bien, il doit marquer une pause et vérifier ce qu'il se passe, faire un examen de conscience car il se peut que l'action n'aille pas dans le sens du service de l'Eternel.

L'école talmudique du Bach...

Je vais vous raconter une histoire qui s'est passée à l'époque du Gaon, le Rav Yom-Tov Lipman, zatsal, auteur de l'exégèse «Tossefot Yom Tov» sur la Michna. Un jour, un émissaire se présenta dans sa ville. Il récoltait des dons pour l'école talmudique du Bach, la yéchiva du Gaon Rabbi Yoël Sirkich, auteur du livre «Baïth 'Hadach». Il demanda au rabbin une lettre de recommandation. Le Rav lui demanda qui il était et quelle était son occupation. Quand il parvint à la conclusion que cet homme était délégué par la yéchiva, le rabbin se mit en personne à récolter des fonds auprès des habitants de la ville. Il eut un franc succès car tous firent des dons importants. Après son circuit à travers la ville, le rabbin rentra chez lui. Il dit à l'émissaire qu'il était parvenu à réunir en peu de temps une somme qui aurait dû lui prendre en temps normal plusieurs jours. Il lui dit qu'il pouvait par conséquent reprendre sa route.

Toutefois, avant de se séparer de lui, le rabbin dit à l'émissaire qu'il y avait un dernier habitant qui voulait verser son obole. Il partit à sa rencontre dans l'intention de rentrer quelques minutes plus tard. Le rabbin sortit de chez lui, verrouilla la porte de sa maison tandis que l'émissaire était à l'intérieur, et y fit venir quelques personnes musclées. Entretemps, l'émissaire comprit qu'il était enfermé, et s'agita en criant qu'il voulait sortir. Le rabbin ouvrit la porte et dit aux personnes qu'il

avait amenées avec lui : «Attrapez-le et frappez-le jusqu'à ce qu'il vous dise d'où il vient vraiment.» Ils agirent en ce sens, et le visiteur se mit à crier : «Laissez-moi tranquille, je suis l'envoyé de la yéchiva du Bach.» Ils n'en tinrent pas compte et continuèrent à le malmenier. Après de longues minutes, il leur fit signe d'arrêter : «Vous avez raison. Je ne suis pas mandaté par la yéchiva. Je suis en réalité un missionnaire. Et quand j'ai dit que j'étais envoyé par le Bach, je pensais en fait aux initiales du nouveau Testament. Laissez-moi maintenant.» D. préserve ! Ils lui reprirent l'argent, et l'expulsèrent de la ville, honteux et confus.

Après que l'affaire fut connue, les habitants interrogèrent le rabbin : «Comment avez-vous fait pour comprendre que c'était en réalité un missionnaire? Il avait pourtant l'aspect d'une personne honnête, muni de lettres de noblesse, avec une longue et vénérable barbe... Comment avez-vous fait pour le démasquer ?» Le rabbin leur répondit : «Voyez-vous, si on ramasse de l'argent pour une synagogue ou pour une école talmudique, on n'y arrive péniblement. Il n'est pas du tout évident de soutirer aux personnes de l'argent. Là, je me suis juste contenté de dire que je récoltais de l'argent pour l'école talmudique du Bach, et ne voilà-t-il pas que tout le monde s'est mis à déboursier généreusement de l'argent sans perdre une minute. Je me suis dit que s'il n'y avait

aucun empêchement, c'est qu'il devait y avoir quelque chose de louche dans cette affaire. Il fallait contrôler la fiabilité du personnage. Et en vérité, nous l'avons contrôlé, et c'est ainsi que nous n'avons pas été dupés.»

Ne pas désespérer

Si une tâche n'est pas difficile à accomplir, c'est mauvais signe. Par contre, si nous rencontrons des difficultés, ça veut dire que nous sommes sur la bonne voie. Parfois, lorsque l'on rencontre des difficultés, on se décourage et on abandonne. Il faut se préserver de se dire : «D. ne veut pas, laissons tomber, c'est inutile, restons tranquillement à la maison, je ne ferai rien de plus en ce sens». C'est foncièrement faux ! Bien au contraire, si on rencontre des difficultés, il faut continuer et se dire que c'est le bon chemin. C'est ainsi que l'on réussira !

Le Saint béni soit-Il veut que nous fassions des efforts. Puis, une fois que nous aurons fait ce qui était en notre pouvoir, il arrangera pour nous toutes nos affaires, pour le bien et la bénédiction. Le Saint béni soit-Il dira stop à nos tracasseries, protégera tout le peuple d'Israël et sauvera ses soldats, par le mérite de Mattatياهو Cohen Gadol, le Hazon Ich, Rabbi Leib le pénitent, et le Rav Chach, dont l'anniversaire du décès a lieu cette semaine. Le Saint béni soit-Il protégera tout le peuple d'Israël, amen et ainsi soit-il.

שבת שלום!

MAYAN HAIM

edition

'HAYÉ SARAH

SAMEDI

27 'HESHVAN 5784

11 NOVEMBRE 2023

entrée chabbath : 16h59

sortie chabbath : 18h07

- 01 L'intégrité des justes et l'éternité du temps
Elie LELLOUCHE
- 02 L'oraison funèbre de Sarah Iménou
Y.K
- 03 Makhpéla : le titre de propriété d'Israël
Yo'hanan NATANSON
- 04 L'épreuve de l'argent
David WIEBENGA ELKAIM

L'INTÉGRITÉ DES JUSTES ET L'ÉTERNITÉ DU TEMPS

Rav Elie LELLOUCHE

«Yodé'a Hashem Yémé Témimim VèNa'halatam Lé'Olam Tihyé-Hashem connaît les jours des justes intègres et leur héritage perdure à jamais»(Tehilim 37,18). C'est par ce verset que le Midrach Rabba introduit la Parachat 'Hayé Sarah. Bien évidemment le Midrach cherche à travers cette citation à percer les raisons qui ont amené la Torah à nous préciser le nombre des années de vie de Sarah Iménou avant même de relater son départ de ce monde. Rejoignant le Midrach le commentaire célèbre de Rachi veut voir dans la triple répétition du terme Chana, année, dans l'énoncé du premier verset de la Paracha, une allusion à la constance de la piété et des qualités acquises par la première de nos matriarches. «Les années de vie de Sarah furent de cent ans, vingt ans, sept ans: ceci vient nous enseigner qu'elle était à cent ans comme à vingt ans sans aucune faute, à vingt ans comme à sept ans quant à sa beauté» (Rachi sur Béréchit 23,1).

Pour autant cette constance fascinante cache une autre dimension de la personnalité des Avot et des Imahot. Le Séfat Emeth explique que l'essentiel de la force des Pères et des Mères du peuple juif a tenu dans leur capacité à savoir se mesurer au temps. En relevant ce défi nos patriarches sont parvenus à imposer à la nature et à son cadre temporel rigide les exigences de leur vocation spirituelle. C'est le sens de l'enseignement de nos Maîtres qui affirment que les Avot sont à l'origine de l'institution des trois Téphilot quotidiennes. A travers ces trois Téphilot ce sont les trois variations du temps de la journée qui sont «revisitées» selon les impératifs de notre relation avec Hashem. Les Avot ne subissaient pas le temps. Ils le vivaient comme une opportunité sans cesse offerte au service de leur construction spirituelle. Chaque instant, aussi anodin qu'il pût être, participait de leur aspiration à parfaire leur lien avec Hashem.

Pour le Midrach, c'est l'enseignement porté par le verset des Téhilim cité précédemment; l'intégrité des Justes se conjugue avec la perfection de leurs jours. Il ne s'agit pas seulement de maîtriser le temps mais, au-delà de cette maîtrise, de l'investir afin de lui permettre d'échapper aux pesanteurs du quotidien. Car la sanctification de l'homme

passé par la sanctification du temps. Or la sanctification du temps n'est rien moins que l'octroi d'une dimension divine à chacun des instants de notre vie. C'est en ce sens que le Séfat Emeth voit dans le terme Témimim (Justes intègres) une corrélation avec les termes Matimim HaYamim (Correspondance des jours). En effet, chaque moment de notre vie sur terre nous appelle à lui conférer sa dimension spirituelle unique. En y parvenant on opère une fusion entre nos activités terrestres et leur virtualité spirituelle. Cette aspiration constituait le fondement de la vie de nos Avot HaQédochim. Ils étaient entièrement habités par l'exigence de cette sanctification permanente du temps. A l'instar du Maître du monde qui renouvelle à chaque instant l'œuvre de la Création Avraham et Sarah, Yts'haq et Rivka, Ya'aqov, Ra'hel et Léa puisaient en eux sans relâche les forces qui pouvaient leur permettre de faire émerger de chaque instant de leur vie sa raison d'être spirituelle.

C'est pourquoi la Torah emploie l'expression apparemment redondante 'Zaquen, Bah BaYamim-âgé et avancé en jours'' (littéralement ''venant avec ses jours'') s'agissant d'Avraham au soir de sa vie (Béréchit 24,1). L'expression ''venant avec ses jours'' fait dire au Zohar que les jours de la vie d'Avraham loin de faire partie d'un passé déjà mort et enterré l'accompagnaient toujours vivants dans la conquête de l'éternité de son être. Car les instants passés de sa vie ne se résumaient pas à de vagues souvenirs et à des acquis incertains. Ils résonnaient encore en lui comme une réalité sans cesse renouvelée. Aussi en affirmant que Hashem connaît les jours des hommes intègres, David HaMéle'kh témoigne de la valeur que Le Maître du monde accorde à cette dimension spirituelle portée par les Justes. En effet, le verbe connaître pour les Textes sacrés désigne une relation intime et forte. C'est la force même de cette relation au divin qui garantit alors l'assurance d'une descendance qui en assumera l'héritage: ''Hashem connaît les jours des justes intègres et leur héritage perdure éternellement''.

« Abraham vint rendre hommage à Sarah et la pleurer (Welivkotah) »

(Béréshit 23,2)

Comment se fait-il qu'Abraham ait procédé à l'hommage de Sarah avant de la pleurer ? l'inverse n'aurait-il pas été plus logique ?

Le Tiferet Yonatan (Rav Yehonatan Eybeschütz, 1690-1764) donne la réponse suivante : la Guémara (Mo'ed Katan 27b) nous enseigne que les trois jours suivant le décès d'un proche sont consacrés au pleurs. En effet, la peine est tellement forte que les paroles de l'endeuillé restent bloquées dans sa gorge. Le seul son émis par sa bouche est celui des lamentations.

Le Midrash nous éclaire quant au lieu d'où venait le premier patriarche (« Wayavo Avraham ») : « Rabbi Lévi disait : il revenait de l'enterrement de son père Tera'h. » C'est pourquoi, si notre ancêtre avait pleuré à ce moment-là (en rentrant), les gens auraient relié à tort ses pleurs à la mort de son père, et non à l'affliction qu'il éprouvait à cause de la mort de sa femme. Abraham voulait prouver à tous que c'était pour Sarah qu'il pleurait. C'est pourquoi il choisit de célébrer la mémoire de sa défunte épouse, et ensuite de la pleurer. Ainsi tous ont pu constater qu'il pleurait sa femme et non son père, car s'il s'agissait de la peine ressentie pour la perte de celui-ci, pourquoi avoir prononcé au préalable l'éloge de Sarah ?

Rav E.M Shakh répond de la manière suivante : Abraham a inversé le cours naturel des choses, car la souffrance principale qu'il ressentait, c'était de réaliser le manque que la mort de Sarah Imenou représentait dans le Service divin. Comme l'écrit Rashi (sur Béréshit 12,5), c'est elle qui rapprochait les femmes du Saint Béni soit-Il, et cette dimension-là a manqué immédiatement après son décès.

Après s'être affligé de ce manque pour la collectivité et médité sur les attributs exceptionnels de notre matriarche, le premier des Avot pouvait exprimer par ses sanglots la perte de sa femme au niveau personnel .

Dans le verset mentionné plus haut dans le mot « Welivkotah – et la pleurer » le kaf est écrit en plus petit caractère. Que signifie ceci ?

Le Baal Hatourim (Rabbi Ya'aqov ben Asher, dit le Ba'al ha-Tourim 1269-1343) répond : nos Sages nous apprennent que la 'akeda de Yits'haq a eu lieu le jour de Kippour. Ainsi lorsqu'Avraham et Yits'haq ont pris le chemin du retour, ils ont mis trois jours, comme à l'aller. L'inhumation de Sarah Iménou donc eu lieu quatre jours après Yom Kippour, c'est à dire la veille de Souccot. C'est pourquoi notre Patriarche n'a pleuré sa femme

qu'un seul jour, car le lendemain c'était Souccot, un temps où il n'est pas permis de pleurer. C'est la raison pour laquelle le « כ » de ce mot est affiché à une échelle inférieure aux autres lettres du mot, indiquant la période abrégée des pleurs d'Abraham.

Librement inspiré du Talélei Orot (Rav Issakhar Rubin)

« Il parla au fils de 'Heth en disant : “Je suis un étranger et un habitant avec vous. Donnez-moi la possession d'une sépulture avec vous, et j'enterrerai mon mort de devant moi.” »

(Beréshit 23,3-4)

Malgré la foi qui nous habite, malgré la conviction que la Torah est éternelle, qu'elle a été créée avant le monde, et plus encore qu'elle a servi de plan à toute la Création, et par conséquent la contient tout entière, il n'est pas si facile de se départir d'une représentation de notre texte saint comme d'un antique grimoire, racontant les histoires d'un passé très distant, qui ne nous concerneraient que lointainement.

C'est pourquoi on est frappé par l'actualité tout à fait brûlante des tractations qu'Avraham a menées, face aux fils de 'Heth, pour pouvoir enterrer Sarah sur le site que Hashem lui avait désigné.

On n'a pas la place ici d'entrer dans tous les détails, tant le texte est riche et les commentaires nombreux, mais on essaiera de proposer un éclairage sur la question la plus évidente peut-être, qui est de savoir pourquoi la Torah prend la peine de décrire cette transaction avec tant de détails.

Le Midrash offre une première réponse en disant, au nom de Rabbi Elé'azar : « Combien d'encre a coulé, combien de plumes furent usées pour écrire dix fois « béné 'Heth » dans la Torah [huit fois dans notre passage, puis en 25,10 et 49,32] Dix fois, autant que les dix commandements. Ceci t'enseigne que la mise au point du marché d'un Tsaddiq importe autant que l'accomplissement des dix commandements » (Beréshit Rabba 58). Et le même Maître affirme par ailleurs ('Houlin 91a) que les Tsaddiqim se montrent minutieux dans leurs affaires d'argent, car « ils ne prêtent jamais leurs mains au vol. » Aussi font-ils preuve, poursuit le Rav Élie Munk qui cite ces midrashim, d'un esprit de rigueur extrêmement développé. « Pour Abraham, la conclusion d'une affaire commerciale exige une conscience morale identique à celle qui doit inspirer l'accomplissement des dix commandements. »

Mais il apparaît clairement que la Torah, dans une dimension presque pathétique, cherche à établir de la manière la plus indiscutable possible la propriété d'Israël sur ce qui est pour nous le plus important des sites funéraires.

C'est pourquoi Abraham se présente tout d'abord comme « étranger résident » (Guer vetoshav anokhi). Comme l'explique Rashi, « si je suis un étranger, donnez-moi ce terrain de bonne grâce, et si je suis un résident, je peux faire valoir mon droit. » Le Ramban propose une approche légèrement différente : « Je suis un étranger, venu d'un autre pays, et [par conséquent] je n'ai pas reçu en héritage une nécropole familiale [comme c'était l'usage chez les peuples de l'antiquité]. Mais [par ailleurs] je suis un résident parmi vous, car j'ai voulu m'installer ici [de manière permanente]. Dès lors, accordez-moi une sépulture, à titre définitif, comme si j'étais l'un de vous. »

La position que prend ici Avraham témoigne de la nécessité où il se trouve d'aboutir rapidement (Ramban souligne qu'il avait le devoir d'inhumér Sarah sans délai, comme la halakha l'exige encore de nos jours). Il ne veut pas se lancer dans une discussion sur ses véritables droits (qui sont d'origine divine !), mais se contente de dire : donnez-moi cet emplacement, que vous me considériez comme un étranger en situation régulière, ou comme titulaire d'une carte de résident !

Le texte semble comporter une équivoque, quant à l'identité exacte du vendeur de la grotte de Makhpéla. 'Efron est explicitement désigné comme propriétaire du terrain. Et pourtant, c'est aux fils de 'Heth que s'adresse Avraham pour obtenir « la possession d'une sépulture ».

Le Rav de Brisk, cité par le Rav Issakhar Rubin, explique que la transaction comportait deux enjeux distincts. D'abord, la propriété directe du caveau. « Il ne convient pas qu'une personne vertueuse soit inhumée dans un lieu qui ne lui appartient pas légalement », enseigne le Talmud (Baba Bathra 112a). Cette partie de la vente n'a été négociée qu'avec 'Efron lui-même, propriétaire légitime de la grotte et du terrain.

Mais il y avait un autre enjeu, et de taille : celui de la réglementation du domaine public, on dirait de nos jours, le « plan local d'urbanisme ». Avraham percevait le risque d'expropriation au profit de la collectivité, pour y bâtir un marché, un bain public, ou, pourquoi pas, une mosquée ! Sur cet aspect, c'est avec les habitants de 'Hébron qu'Avraham a dû négocier, pour obtenir que le terrain soit déclaré site funéraire à titre permanent.

Il y a donc eu deux séries de tractations, les unes avec 'Efron, pour la propriété foncière, les autres avec « la collectivité locale », pour se garantir d'une éventuelle expropriation. C'est un point sur lequel notre Patriarche a obtenu gain de cause, puisque trois millénaires plus tard, cet aspect de la vente n'est pas remis en question !

Et la Torah affirme en effet à plusieurs reprises, comme au versets 17 et 18 (que Rashi invite à lire ensemble), qu'« Ainsi fut dévolu le champ de 'Éfron situé à Makhpéla, en face de Mamré; ce champ, avec son caveau, avec les arbres qui le couvraient dans toute son étendue à la ronde, à Avraham, comme acquisition, en présence des enfants de 'Heth, de tous ceux qui étaient venus à la porte de la ville. » Voilà qui est on ne peut plus clair !

D'ailleurs, c'est avec le même luxe de détails que Ya'aqov avinou va donner à ses enfants ses instructions pour sa sépulture dans ce qui est déjà Eretz Yisrael. (Ibid. 49,29-32)

Nos Sages affirment qu'« Il existe trois endroits dont les peuples du monde ne peuvent contester les droits de propriété : le caveau de Makhpéla, le Beth haMiqdash, et la tombe de Yossef. » Le premier, en raison des précautions prises par Avraham, le second du fait du contrat d'achat établi par le roi David (I Divréi haYamim 21,25), le dernier, grâce à l'acquisition légale décrite par la Torah (Beréshit 33,19) : « Il [Ya'aqov] acquit la portion de terrain où il établit sa tente, de la main des enfants de 'Hamor, père de Shekhem pour cent kesita. »

En dépit de ces précautions, aucun des autres lieux saints n'a suscité autant de polémiques et de contestations que ces trois là, qui sont depuis de longs siècles et jusqu'à nos jours entre les mains de nos ennemis !

Cette situation pose une immense question, à laquelle je n'ai pas la prétention de répondre.

Mais il me semble qu'à tout le moins, on peut voir là un signe par lequel Hashem nous rappelle que notre exil n'est pas terminé, même lorsqu'on habite la Terre d'Israël.

Puisse-t-Il mettre fin à cet exil, sans souffrances, bientôt et de nos jours !

1) Efron et la lettre manquante

23-16 : Abraham écoute Éfron et lui compte le prix qu'il avait énoncé en présence des enfants de Heth: quatre cents sicles d'argent, en monnaie courante.

Notons la deuxième fois qu'est écrit Efron dans le texte, le vav manque. Nous appelons cela forme hasser (manquante). Que cela signifie-t-il ?

En préambule, le Sifte hahamim et le Mizrahi nous font remarquer que cette forme manquante apparaît chez beaucoup de personnages bibliques dont des tsadikim comme Yaakov, Aharon, Moshé et d'autres. Dans leur cas, puisque cela apparaît à plusieurs reprises alors cela n'a pas la même signification. Dans le cas de Efron cela ne se produit qu'une seule fois, c'est donc significatif.

Les sages nous ont donné plusieurs explications :

L'idée générale portée par Rashi, entre autres, est que Efron a manqué de sincérité, il a failli car il a beaucoup promis mais n'a pas agi. De la guemara Baba Metzia 87a, Efron est la source de l'enseignement que le tsadik dit peu et agit beaucoup, et que le rasha dit beaucoup et agit peu. Il est écrit qu'Avraham a bien écouté et a ensuite pesé l'argent avant de le donner, car il a bien compris que l'intention derrière les paroles d'Efron était de recevoir de l'argent (Biyour Yashar, le Birkat Asher).

De manière plus précise, on reproche à Efron son rapport à l'argent :

- La guematria de Efron en forme manquante vaut 400, comme les 400 sicles alors que ce champ aurait dû revenir gratuitement à Avraham (Toldot Yitzhak, Mizrahi, Hizkouni, Levoush Ahora, Hadar Zekenim,...).

- Par l'ajout du mot kesef « 400 sicles d'argent » et non juste 400 sicles, Efron montre son intention d'avoir des pièces d'argent de type supérieur qui soient acceptables partout. (Baal Hatourim, Kli Yakar, Gour Aryé, Adar Zekenim, Hizkouni, Tora Temima,...)

- La guematria de Efron équivaut aussi à « Eyn Ra » car il a regardé avec convoitise l'argent d'Avraham. On qualifie de mauvais œil celui qui s'immisce dans l'argent d'un tsadik (Baal Hatourim, Kli Yakar, Minhath Shay, Pnei David, Gour Aryé, Adar Zekenim, Hizkouni),...

o D'ailleurs, le Kli Yakar explique et développe que ce chiffre est toujours lié au mauvais œil, comme avec les frères de Yossef qui ont conduit à 400 ans d'esclavage. Avec les 400 hommes qui sont venus avec Essav, c'est pour cela que Yaakov lui a envoyé des troupeaux en avance pour adoucir son œil

- Le mot Efron a les mêmes lettres que Piraon qui signifie paiement (Shadal)

- Le nom Efron vient du mot Afar la terre (Bartenura).

□ On retrouve donc un fort rapport entre Efron et l'argent. Que cela signifie-t-il ?

2) L'achat du Maharat Hamarpela : La 10e épreuve d'Avraham

D'après Rabénou Yona (qui tient une position originale), la 10e épreuve d'Avraham a été de négocier le Maharat Hamarpela : la cave du double (kafoul) appelée le caveau des patriarches. En quoi est-ce une si grande épreuve ? Surtout après l'épreuve de la Akeda Yitzhak.

a) La Akeda Yitzhak

Pour le comprendre, il faut revenir sur la Akeda Yitzhak. On ne peut pas comprendre la mort de Sara sans faire le lien avec la Akeda Yitzhak. En effet, le Midrash nous explique que Sara est morte en voyant la Akeda : en voyant Avraham avec le couteau prêt à égorger son fils Yitzhak. Le Zohar appelle la Akeda Yitzhak Shamayim car c'est la naissance de la

Kedousha et l'identité générique de l'être juif. Sara ne le comprend pas et en meurt.

Avraham porte tellement de hessed (d'amour) aux choses qu'il comprend que le monde provient d'un acte de hessed infini de HM. Pourtant, HM lui demande de tuer son fils : l'acte le plus anti-hessed. De même, Yitzhak, qui est tout guevoura (rigueur/sens), décide de se laisser sacrifier : l'acte le plus insensé.

À ce moment, s'opère une rupture ontologique qui donne naissance à la Kedousha, c'est-à-dire la séparation totale qui fait prendre conscience que l'être est constitué fondamentalement par quelque chose qui n'est pas lui, du moins différent de son identité. C'est la double dimension essentielle de l'homme.

b) Pourquoi Avraham veut absolument acheter la Maharat Hamarpela ?

L'homme est créé avec deux youd : Olam Hazé et Olam Haba.

Le kafoul (double) est le principe selon lequel ces deux dimensions peuvent cohabiter ensemble.

Dans le Midrash, lorsque l'ange de la mort vient prendre l'âme de Moshé Rabénou, elle ne veut pas partir parce qu'elle est aussi bien dans Moshé que dans le Olam Haba. Moshé avait atteint cet état de kafoul parfait.

Avraham veut donc enterrer Sarah dans la Maharat Hamarpela afin de lui faire acquérir cette dimension de kafoul comme tikoun, c'est le don qu'il lui fait. Il lui montre que l'acte qui semblait le plus sombre, l'assassinat de son fils par son mari, la mort du Din et du Hessed, était en fait l'acte par lequel toute la lumière de la Torah allait venir.

c) Notion du kafoul

La notion de kafoul consiste à considérer l'autre comme soi-même, comme dans le couple, avec les enfants ou comme fait le tsadik avec tout le monde. C'est une sorte de méta-empathie qui permet de se connecter à l'autre. Cette épreuve du kafoul est permanente et se retrouve principalement dans le rapport à la matière et plus spécifiquement à l'argent.

L'épreuve est donc de devoir acheter le lieu du kafoul. Normalement, il aurait dû lui revenir automatiquement gratuitement, comme suggéré plusieurs fois par les Bnei Het, mais finalement, il doit le traiter comme une relation commerciale, rabaisser par Efron. C'est une profanation du nom de HM. Cette situation est en décalage totale avec le deuil de Sara qu'il est en train de vivre.

L'économie tend à réduire tous les objets, services, même des personnes, à des relations commerciales. Tout se quantifie, se valorise et s'achète. Cela entraîne la perte de la vraie valeur des choses. C'est pourquoi Yaakov Avinou prend des risques pour rechercher des petites fioles. Il n'y a rien dans la vie avec lequel nous n'avons pas un lien essentiel lorsque l'on comprend la dimension du kafoul.

C'est une épreuve permanente à laquelle la vie nous confronte. Plutôt que d'avoir une relation aux choses essentiellement spirituelle, comme un don de HM et une obligation de partager, la mesquinerie du monde tend à effacer en permanence cette dimension par le discours mercantile représenté par Efron.

L'économie et l'argent tendent à définir la valeur des choses par l'homme (depuis le bas). Il faut donc tenter de reconstruire son rapport aux choses par sa valeur divine (depuis le haut).



Parachat Hayé Sarah
d'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

וְהִיתָה נַעֲמָא שְׂטָא מְטָא לִי תְּהֵט טָכְא כְּדִן וְאֶשְׁתַּחֲוֶה לְאִמְרֵי שְׂטָתוֹ וְגַם לִי וְאֶשְׁקֹחַ אֶת הַסֵּחָת לְעַבְדִּי
לִיצְחָק... (בראשית כ"ד)

"Puisse la jeune fille à laquelle je dirai : « penche je t'en prie ta cruche que je puisse boire » et qui me dira : « bois et j'abreuverai aussi tes chameaux », être celle que tu auras désignée pour ton serviteur Yts'hak etc..." (Berechit 24-14)

Rachi : " celle que tu auras désignée" : « elle est digne de lui, car elle agit avec bonté, elle est donc digne de rentrer dans la maison d'Avraham ».

Pourquoi Eliezer a -t-il choisi précisément **ce** signe afin de déterminer qui sera l'épouse destinée à notre patriarche Yts'hak ?

La guemara nous rapporte que la nature de l'Homme veut que "s'il possède cent pièces, il en voudra deux cents", car il veut toujours accroître sa fortune. Et le Bat Ayin explique que Hakadoch Baroukh Hou a implanté cette nature insatiable dans l'Homme afin qu'il s'en serve pour Le servir. Autrement dit, après avoir accompli une mitzvah ou une bonne action, il ne sera pas rassasié mais voudra prodiguer d'autant plus de bien.

Ainsi se conduisait Abraham avinou, comme il est écrit : " כִּי יִדְעֵתִי לְמַעַן אֲשֶׁר יִצְוֶה אֶת בְּנָיו : " *je l'ai aimé parce qu'il ordonne à ses fils et à son foyer **de garder** la voie de Dieu pour faire le droit et la justice* " (vayera 18-19).... **וְשָׁמְרוּ (garder)** veut aussi dire "**attendre**" comme le verset le dit : « *et son père garda sa parole* » (Yaacov "**attendait**" que sa parole se réalise). En fait Avraham avinou enseignait à tous ceux qui l'accompagnaient de ne pas se contenter des bonnes actions qui avait été réalisées, mais de toujours désirer et **attendre** l'occasion d'en faire d'autres.

C'est pour cette raison qu'Eliezer demanda ce signe, à savoir que la jeune fille le serve et abreuve **aussi** ses chameaux, car si elle l'avait servi lui seul, et s'était contentée de cet acte de bonté, elle n'aurait pas pu rentrer dans la maison d'Avraham avinou imprégnée de l'amour des mitzvot, or non seulement elle s'occupa de lui mais aussi de ses chameaux, cela démontra qu'elle était bien digne de faire partie de la famille de notre patriarche parce qu'elle éprouvait un ardent désir de prodiguer du bien sans condition.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« **Voici les vies de Sarah...Sarah mourut à Kiryat Arbâ qui est 'Hébron...** » (Beréshit 23 ; 1-2)

Rachi écrit : Le récit de la mort de Sarah fait immédiatement suite à celui du sacrifice de Itshak. Lorsqu'elle a appris que son fils avait été ligoté sur l'autel, prêt à être égorgé, et qu'il s'en était fallu de peu pour qu'il fût sacrifié, elle en a subi un grand choc et elle est morte. Le titre de notre paracha, 'Hayé Sarah, se traduit par **les vies de Sarah**. Nous pouvons être interpellés par cet intitulé vu que l'on y relate **principalement sa mort** et le déroulement de son enterrement.

Plus loin dans la Torah nous nous retrouvons dans la même situation dans la Paracha Vayéhi, qui commence par les mots : « Vayé'hi Yaakov/Yaakov vécut » et qui traite de la mort de Yaakov.

Le Rav Zalman Sorotzkin (OznoimlaTorah) écrit que nous pouvons y apprendre que **la véritable vie n'est pas celle dans ce monde**. Mais plutôt, que la vie commence après que l'âme quitte le corps et entre dans le monde à venir. Ainsi, Sarah et Yaakov sont morts dans ce monde, mais **une autre vie commence**. La mort n'est pas une fin mais une vie. Une vie qui va se construire par notre vécu précédent.

Essayons de comprendre.

Pour **récolter des fruits**, nous préparons notre champ, **semons** des graines, **labourons**, **prions** pour le temps.

LES FRUITS DE LA VIE



Une fois notre arbre grandi, les fruits apparaîtront et nous les **cueillerons**. Ces fruits nous les **mangerons**.

Mais au moment où nous les dégustons, **pensons-nous à cet arbre ? à cet agriculteur ? aux moyens matériels utilisés ? aux prières prononcées pour que la météo soit favorable à la pousse ?Suite p3**

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

L'AMOUR REND AVEUGLE, ET LA TORAH REND LA VUE

Au début de la paracha est marqué un épisode assez décisif dans la vie d'Avraham Avinou: c'est le chidoukh (la présentation) cherché pour son fils. En effet, le mariage de

Yits'hak est le gage que tous les efforts d'Avraham en rapport avec la diffusion des valeurs juives va perdurer dans les générations à venir. Pour cela, Avraham envoie son fidèle serviteur Eliézer vers sa maison natale afin de trouver une fille digne de son fils. Ce qui est à noter : c'est précisément dans la maison de son père qu'il dirige sa recherche. Les commentateurs insistent sur le fait qu'Avraham souhaite une jeune fille avec de très bons traits de caractère ce qui était propre à sa famille. Lorsqu'Eliézer est arrivé, il a imploré D' afin qu'il réussisse sa mission. Il demandera : « Si une jeune fille me propose de l'eau ainsi qu'à mon bétail, ce sera le signe qu'elle est digne d'épouser le fils de mon maître ! » Et de suite, Rivka s'approche du puits, abreuve les bêtes de son père puis saisit la cruche et elle sert à boire Eliézer ainsi qu'à tous ses 10 chameaux qui l'accompagnaient ! Voyant cette grande générosité de cœur, Eliézer devine que sa requête a été exhaussée : c'est bien la jeune fille qui convient pour le fils de son maître. Le livre « Divré Israël »

pose une intéressante question. Lorsque la jeune Rivka s'est approchée du puits pour abreuver le troupeau de son père, le Midrach enseigne que l'eau du puits s'est miraculeusement élevée au niveau de Rivka : elle n'avait pas besoin de s'abaisser pour puiser ! Donc Eliézer en voyant cela aurait dû se dire : « Voilà la jeune fille rêvée pour Yits'hak : une sainte pour qui le Ciel fait des prodiges ! » Or Eliézer a attendu de voir toutes les actions de générosités qu'elle était capable de faire avant de décider que cette jeune fille convenait pour Yits'hak ! Cela demande éclaircissement !

La réponse qu'il donne c'est que dans la recherche du zivoug (partenaire), on doit d'abord rechercher les bons traits de caractère avant même le côté miraculeux de la personne !

(ainsi que les capacités financières des beaux-parents !) Donc ce passage sera une aide formidable pour tous nos lecteurs qui sont en recherche de leur zivoug ou celui de leurs enfants: la recherche des bons traits de caractère passe avant tout ! Et si on a parlé des jeunes filles on rajoutera que pour le garçon : le Steipler zatsal disait qu'il fallait vérifier le niveau de crainte du ciel et les bonnes Midoth du Ba'hour Yechiva. Par exemple s'intéresser comment le prétendant fait sa prière quotidienne : en 2 minutes chrono ou en 8 ?!

Rav David Gold ☎00 972.55.677.87.47

ILS N'ONT PLUS RIEN

Des centaines de familles du Sud ont été accueilli à Bnei Brak (maison détruite, pas de Mamad, invivable etc)

Ces familles se sont enfuies sans rien, les parents n'ont plus de travail, ils n'ont plus rien.

J'AIDE UNE FAMILLE



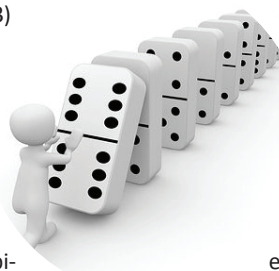
Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

Dans notre parashah Avraham confie à Eliezer la mission de trouver une épouse qui convienne à Itshak (cf. Ch. 24). Pour remplir cette mission, Avraham égrène à travers les versets plusieurs instructions. Une des instructions (24,3) est : **"de ne pas choisir une épouse pour mon fils parmi les filles des Cananéens au milieu desquels je demeure"**. Le 'Hatam Sofer (1762-1839) indique que les mots **"au milieu desquels je demeure"** semblent superflus. En effet d'une part nous savons déjà que Avraham réside en Erets Israël au milieu des Cananéens (cf. ch. 12 v. 6), d'autre part Eliezer lui-même étant cananéen est au courant de ce détail.

Pourquoi Avraham a-t-il donc précisé ce détail? Selon le 'Hatam Sofer, Avraham pensait la chose suivante: Si j'habitais dans une autre région du monde, j'aurais pris pour mon fils

MAUVAISES INFLUENCES



une fille cananéenne. Dans ce nouveau chemin pour elle, elle aurait pleinement pu profiter de l'influence de notre famille et s'inscrire dans notre projet. Mais puisque nous habitons en Erets Israël, elle sera en permanence en contact avec son ancien entourage familial ou amical. **Cette fille cananéenne ne pourra jamais profiter de notre influence. Elle n'avancera pas spirituellement.**

Nous comprenons de là **que lorsque l'on est en contact d'un entourage néfaste, il est vain de souhaiter l'affronter de face.** En effet même un foyer d'un niveau exceptionnel comme celui d'Avraham Avinou ne peut influencer une jeune fille aux qualités remarquables comme Rivka si celle-ci reste en contact avec son ancien entourage.

Rav O. Breuer



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimelekh Biderman

« Lavez vos pieds » : la subsistance de l'homme n'est en rien liée à l'effort fourni pour l'obtenir « L'homme (Eliezer) entra dans la maison et (Lavan) délia les chameaux, il donna de la paille et de quoi manger aux chameaux et de l'eau pour laver ses pieds et les pieds des gens qui étaient avec lui. » (24, 32)

Et le Midrach (Rabba 60, 8) de commenter : **« La toilette des serviteurs des patriarches est supérieure pour Hachem à la Torah de leurs fils. »** Le Arougote Habossem explique que la toilette des pieds dont le Midrach fait tellement l'éloge est une allusion à l'effort que l'homme fournit afin d'obtenir sa subsistance (le mot 'Reguel' qui signifie le pied est en effet employé plus loin dans le verset (33, 14) : « Lé Reguel Hamélakha Acher Lefanai » dans le sens de « l'effort du travail qui s'impose à moi » n.d.t.) : sachons, en effet, que, si l'homme a le devoir de faire un effort personnel afin d'obtenir sa subsistance, il n'en reste pas moins qu'il a également le devoir d'avoir une foi intégrale que tout provient du Ciel et non de cet effort. Nos Sages emploient l'expression de "Avak" (la poussière) au sujet de certains interdits pour désigner une forme plus subtile de défense qui se rattache à l'interdit lui-même, comme par exemple : 'Avak Ribite' (Baba Metsia 61b) 'la poussière de prêt à intérêt', ou 'Avak Lachone Hara', 'la poussière de médisance' (Baba Batra 165a). Selon le même principe, on peut dire qu'il existe aussi **'la poussière d'idolâtrie'** qui est la 'la poussière des pieds' générée lorsqu'un homme place sa confiance dans les efforts qu'il investit en vue d'obtenir sa subsistance (évoquée par les pieds comme ci-dessus). Cela se produit lorsqu'il se met à penser que les **bénéfices qu'il gagne sont le fruit de ses efforts.** Et même ceux qui ont foi en Hachem ont tendance parfois à penser que leurs efforts ont néan-



moins contribué à leur apporter leur subsistance, sans comprendre que ces efforts personnels n'ont pour but que de remplir la condition que le Créateur a imposé à Ses créatures. Quant à la subsistance elle-même, elle ne provient que de Sa main généreuse et largement ouverte. On peut comprendre d'après cela pourquoi Avraham Avinou dit aux anges : **« Prenez un peu d'eau et lavez vos pieds. » (18, 4) « Il pensait qu'il s'agissait de trois commerçants arabes qui se prosternent à la poussière de leurs pieds. » (Rachi) Ceux-ci croyaient, certes, en Hachem s'imaginant-il.**

Seulement, ils devaient s'en remettre également à l'effort qu'ils investissaient dans leur commerce (ce qui est évoqué par les pieds comme ci-dessus) et ils fautaient pour cette raison dans 'la poussière de l'idolâtrie' ! C'est pourquoi il les envoya se laver de cette idolâtrie ce qui leur permettrait de reconnaître que tout provenait du Ciel. C'est pour la même raison qu'Eliezer eut besoin d'eau pour laver ses pieds et ceux des gens qui l'accompagnaient car ils étaient venus pour trouver une femme pour Its'hak. Ils étaient dès lors susceptibles de penser que leurs efforts leur avaient fait trouver Rivka. Ils se dépêchèrent donc de se laver les pieds, afin de se débarrasser de cette pensée et revenir ainsi à la confiance intégrale que seule l'aide d'Hachem dans Son immense bonté avait permis la réussite de leur entreprise. Et c'est à ce propos que le Midrach dit : **« La toilette des pieds des serviteurs est supérieure à la Torah de leurs fils. »** Cela doit nous faire prendre conscience, conclut le Arougote Habossem, que **sans l'aide d'Hachem, l'homme n'est même pas en mesure de lever le petit doigt et qu'il n'a donc nulle raison de s'enorgueillir puisque tout provient du Très-Haut !**

Rav Elimelekh Biderman



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita

La gymnastique favorise la digestion

On doit faire des exercices de gymnastique pour rester en bonne condition physique et d'autres, pour réchauffer le corps et aider à la digestion. Nous allons parler ici de la deuxième catégorie. Nous avons une dizaine de « réservoirs » de graisses dans le corps ; pour brûler ces graisses par la gymnastique, il faut faire huit exercices correspondants, dont la marche. Bien sûr, ces exercices ne sont ni connus ni à la portée de tous, mais suivant un conseil fondé sur un enseignement du Rambam, nous pouvons faire de la culture physique avant le repas. La digestion de celui qui a échauffé son corps avant le repas ressemble à la cuisson d'un mets sur un bon feu. Celle d'une personne qui n'a pas fait d'exercice physique est comparable à une cuisson sur une petite flamme.

La nourriture bien digérée ne se transforme pas en graisse. Le corps s'en sert comme source d'énergie au lieu de la faire entrer dans les réservoirs de graisse, qui se vident peu à peu, de sorte qu'on n'a plus besoin des huit sortes d'exercices physiques. Dans le cadre restreint de cet ouvrage, il nous est impossible de donner des conseils pratiques à ce



sujet ; chacun doit consulter un spécialiste, d'autant que les instructions peuvent changer d'une personne à l'autre, selon l'âge ou l'état de santé. Cependant, il faut savoir que chaque exercice physique avant le repas, la marche rapide dont nous reparlerons plus loin ou tout autre mouvement d'échauffement, comme se lever et s'asseoir dix ou vingt fois, contribuent à une bonne digestion et, à la perte des kilos superflus. Chacun doit être assez avisé pour savoir quels exercices lui conviennent. « On ne doit pas se mettre à table avant d'avoir marché jusqu'à ce que le corps commence à s'échauffer, ou avant d'avoir effectué un travail ou toute autre activité qui demande un effort.

En résumé, il faut imposer une tâche pénible à son corps et le fatiguer chaque jour le matin, jusqu'à ce qu'il commence à s'échauffer, puis se reposer un peu pour reprendre ses esprits avant de se mettre à table » (Rambam, Hilkhot Dé'ot, 4,2).

Mais attention ! La gymnastique après le repas est nuisible. Si vous ne pouvez pas en faire avant le repas, comme le Rambam le recommande, attendez au moins une heure ou deux après le repas.

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita ☎ 00 972.361.87.876

Que faire pendant les sirènes?



Que pouvons-nous et devons-nous faire pendant ces quelques secondes où la sirène retentissait dans les cieux et annonce qu'un missile est en destination d'Erets Israël ?

Profitons de ce moment intense pour nous rapprocher d'Hachem, Lui exprimer d'une foi entière [Emouna Chelema] combien nous sommes conscient de Sa force, de Sa grandeur et que Lui seul peut nous sauver.

Combien nous regrettons notre mauvaise conduite, et notre désir de faire Techouva.

S'ABRITER

1

La Torah nous ordonne "Vénichmartem Méod Lénafchoté'hem-Prenez donc bien garde à vous-mêmes" (Dévarim 4 ;15) . S'abriter n'est pas un manque de Emouna, mais une Ichtadlout-effort minimum à faire, car ne se reposer ou prier pour obtenir un miracle.

PENSER

2

Ein od milevado, Avoir la conviction qu'il n'existe qu'un seul D.ieu qui a créé toutes les créatures. Mais aussi qu'Il existe, qu'Il a toujours existé, qu'Il existera, toujours. Qu'Il nous a libérés d'Egypte afin que l'on soit ses serviteurs et que l'on reçoive la Torah. Comme il est écrit "Je suis l'Eternel, ton D.ieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte..."

PRIER

3

Lire un ou plusieurs Téhilim, et prier pour que cette attaque ne cause pas le moindre dégât physique et matériel pour Am Israël.

AIMER

4

Mettre en pratique le commandement de « **Tu aimeras ton prochain comme toi-même** », en soutenant ses proches (famille, voisin, passant) par **des paroles rassurantes et réconfortantes**.

AIDER

5

Aider **toutes personnes qui chercheraient un refuge pour s'abriter** lors de la sirène en l'accueillant chez soi ou dans tout autre abri. On accomplira ainsi la mitsva de « tu ne te tiendras pas sur le sang de ton prochain », et aussi la mitsva de Hakhnassat Or'him/l'hospitalité.

REMERCIER

6

Remercier Hachem pour toutes les bontés qu'il nous accorde à chaque instant, et aujourd'hui encore plus, d'être saint et sauf. Lorsque la roquette a été neutralisée ou qu'elle est tombée dans un espace ouvert sans n'avoir causé aucuns dégâts

ATTENTION : Ne surtout pas dénigrer cet avertissement [sirène] et plaisanter à ce moment-là, car c'est un moment où l'attribut de rigueur [midat hadine] est sur am Israël. C'est Hachem qui permet à l'ennemi de nous effrayer. Ne pas regarder, et s'extasier ou filmer les missiles dans le ciel, ce serait comme filmer son frère en train de se faire frapper, quel plaisir il y a-t-il à cela ?





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

LES FRUITS DE LA VIE (suite)

La mort ou plutôt la vie est ce moment où nous profitons du travail accompli. Nous devons **assimiler ce monde par un bref lieu de passage** vers notre endroit de vie éternelle, comme il est écrit (Pirké Avot 4,16) : « *Ce monde ressemble à un vestibule devant le monde à venir [éternel]. Prépare-toi dans le vestibule, en accomplissant des bonnes actions, des Mitsvot dans ce monde pour entrer dans le palais.* »

La vie ici-bas est comparable au travail de l'agriculteur. Notre corps est comparable aux machines agricoles, au champ à tout le matériel qui va nous permettre de récolter nos fruits. Nous allons labourer en travaillant sur nos midot, vivre en derekh erez.

Nous allons **semer des graines qui sont nos mitsvot**. Elles vont germer dans le terreau du monde matériel, puis se développent et se multiplient, propulsant l'âme toujours plus haut. Nous allons prier, pour que nos actions, nos épreuves nous soient favorables. Puis nous allons grandir et faire des fruits.

Et quand Hachem décidera, ses fruits formés par notre travail sur soi, nos mitsvot, notre avodat Hachem se détacheront. Et comme ils sont, mûrs ou pas mûrs, gros ou petits, acides ou sucrés, comme cela nous les dégusterons dans notre nouvelle vie. **Une vie purement spirituelle où juste notre néchama profite.**

Lorsqu'elle a terminé son existence physique, la néchama retrouve une existence purement spirituelle. Elle ne pourra plus accomplir de mitsvot, mais celles qu'elle aura accomplies durant sa vie matérielle l'élèveront vers des hauteurs qu'elle n'aurait pas même pu contempler avant sa descente ici-bas.

Rav Wolbe zatsal écrit (Alé Chour) « un élève du Gaon de Vilna écrit : *le jour de la mort est le but de la vie de l'homme. Ce que l'homme perçoit en ce jour de sa mort est bien supérieur à ce qu'il aura perçu durant toute sa vie, toutefois sa perception dépendra du niveau qu'il atteint durant sa vie...* ».

Comme nous le comprenons, notre néchama a besoin de notre corps. L'âme, habillée dans le corps, est un reflet de la Forme divine, appelée le tselem Elokim. Ce tselem Elokim peut être décrit comme le moule spirituel de la forme physique de l'homme, reliant son corps et son âme.

Le but d'un juif est à travers sa vie d'**élever son corps, de le mettre en osmose avec sa néchama, de faire monter le corps au niveau de l'âme et de faire UN !** Mais pas le contraire, 'hass vé chalom ! Celui dont le corps prendrait trop de place, c'est la néchama qui partirait....

Revenons à notre paracha, la Torah va s'étendre longuement sur l'enterrement de Sarah Iménou, quelle grande importance qu'Avraham a donné au lieu de sa sépulture et comment il s'est battu pour l'acquérir.

Si le fruit, la néchama, est le plus important, ce qui va nous accompagner pour notre nouvelle vie, alors, que notre corps ne nous sert plus à rien dans le monde futur, **pourquoi la Torah va insister sur ce passage ?** Dans un premier temps, remarquons combien le corps d'un juif est important, combien la Torah considère ce que l'on appelle le réceptacle ou l'enveloppe de la néchama. On aurait pu penser qu'après la mort, une fois que la néchama se détache de notre corps, ce même corps serait bon pour la poubelle ou pour le recyclage. (que D.ieu nous en préserve)

Pas du tout ! On le remarque d'ailleurs, combien après un attentat, un accident, comment Zaka ou d'autres organismes s'occupent de ramasser chaque goutte de sang ou parcelle de la victime. Combien on est capable d'échanger d'arabes vivants pour récupérer le corps de l'un de nos frères ! Essayons de comprendre **quelle place notre corps a dans la vie d'un juif....** Le corps d'un juif est d'un autre niveau, particulièrement celui de Sarah, il est saint. Une sainteté qui est exprimée à travers les suivants de notre paracha :

Tout d'abord lorsque Avraham va acquérir la terre la Torah s'exprime ainsi : « *Vayakam sdé Efron.../ Et le champ d'Efron s'éleva...* » (Beréchit

17:20) Rachi explique que c'est le changement de propriétaire qui a élevé la terre.

Ensuite après avoir enterré Sarah le verset nous dit ainsi : « *Vayakam hassadé véhaméara lé Avraham.../et le champ et le caveau s'élève...* » (Beréchit 23:20)

Le Zohar Hakadoch ('Hayé Sarah 128a)

nous enseigne que le terrain a subi une véritable élévation. Rabbi Aba explique que **cette élévation est survenue après l'enterrement de Sarah**. Mais encore, Rabbi Chimone écrit que lorsque

Avraham entra dans la grotte de Makhpéla pour y enterrer Sarah, Adam et 'Hava se sont levés de honte. Ils ont rétorqué à Avraham : « *Nous avons déjà honte devant Hachem à cause de la faute que nous avons commise, mais maintenant encore plus en voyant les bonnes actions que vous avez accomplies !* »

On voit à travers les versets, et le Zohar, comment il est possible d'élever notre corps et la matière. Comment le **simple changement de propriétaire va élever un simple lopin de terre et le transformer en endroit le plus saint, le plus Kadoch**, tellement que chaque âme avant de rejoindre le gan Éden devra passer par là-bas.

Mais plus encore avec le second verset, lorsque **la terre s'élève une seconde fois**, lorsque Sarah Iménou va être enterrée dans cette terre sainte.

Les Sages disent : « *L'âme de Sarah l'a quittée lorsqu'elle entendit dire que son fils Yits'hak avait failli ne pas être sacrifié sur l'autel* » (Vayikra Rabba 20:2), c'est-à-dire que toute l'existence de Sarah et tout son être étaient uniquement consacrés à l'accomplissement de la volonté de D..

Elle pensait que Sa volonté était de sacrifier son fils et elle en est morte de penser qu'Hachem n'a pas accepté ce sacrifice.

« *Elle fut enterrée à 'Hébron* », Sarah, ainsi que nos Patriarches et matriarches ont été enterrés à 'Hébron.

'Hébron du mot **'hibour/connexion**, un des endroits les plus saints du monde, là où se trouve la porte du Gan Eden, car il fait **la connexion entre notre monde et celui du Emeth** (de l'au-delà).

Ils ont été enterrés justement à 'Hébron car ils ont été pour nous le moyen (ou le vecteur) de connexion avec la Vérité. Le lien entre nous et eux, nous et le monde du Emeth, est **un lien infailible, un lien pour l'éternité**.

La Torah est « **le plan divin de la création** » qui guide et instruit l'âme dans la mission de sa vie.

La Torah est également « **une nourriture pour l'âme** » : en étudiant la Torah, l'âme absorbe et assimile la sagesse divine et reçoit ainsi l'énergie divine lui permettant de persévérer dans sa mission et d'en surmonter les épreuves.

Aussi, les mitsvot qui sont des **actions matérielles**, ne pourront être accomplis par l'âme uniquement lorsqu'elle réside ici-bas, enveloppée dans le corps. Ainsi, **le cours de la vie matérielle est la seule occasion pour l'âme d'accomplir des mitsvot**. Tout ce qui vient avant et après est seulement le préambule et l'épilogue de la période la plus importante et la plus élevée de l'âme : celle où ses actes relient D.ieu au monde.

Ainsi tout celui qui aura réussi à **unir son gouf/corps à sa néchama/âme deviendra, lui et son corps éternel, comme une néchama**.

On comprend ainsi le titre de notre Paracha, et le dévouement de notre père Avraham pour enterrer Sarah de la manière la plus noble.

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com

"Il est préférable pour un homme de multiplier les cadeaux pour les pauvres plutôt que d'accroître son propre repas et les envois de mets à ses amis." Rambam

PANIER DE CHABAT - COLIS POUR LES FÊTES - AIDES FINANCIÈRES

J'AIDE UNE FAMILLE



Paiement sécurisé en ligne
www.ovdhm.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Qu'Hachem prenne en pitié son peuple et qu'il envoie la Refoua à tous les blessés et une délivrance à tous les otages juifs et qu'il protège tout le Clal Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim et Niflaot que Martine Maya bat Gaby Camolina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

L'élévation de l'âme Netanel Avraham Shalom YOUNG ben Chantal Chochana Qu'Hachem venge son sang et ceux de toute les victimes



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **De ne pas choisir une épouse à mon fils parmi les filles des Cananéens.** » (24, 3)

Le nom du peuple Cananéen renvoie à la notion du commerce, comme l'illustrent de nombreuses occurrences de la Torah où ce nom désigne des marchands. L'auteur du Likoutim Vessipourim en déduit la consigne implicite que revêtait l'ordre d'Avraham à Eliezer : ne pas choisir, pour son fils, une épouse parmi les gens considérant les chidoukhim comme des affaires – se focalisant, par exemple, sur l'importance de la dot –, mais plutôt la rechercher parmi ceux ayant bon cœur et des vertus, qualités essentielles pour un chidoukh.

« **Les années de la vie de Sarah furent de cent ans, vingt ans et sept ans.** » (23.1)

A cent ans, elle était comme à vingt ans. (Rachi) La vieillesse a des avantages : le fait d'être posé et raisonnable, le manque d'intérêt pour les désirs physiques, etc. La jeunesse a aussi ses bons points : l'enthousiasme, la vigueur, le zèle etc. La Torah nous raconte que Sarah possédait ces deux caractéristiques en même temps : à vingt ans, elle avait déjà les qualités d'une femme de cent ans et, à cent ans, elle avait encore les qualités d'une femme de vingt ans. (Au nom d'un des Grands Maîtres) ... Avraham vint faire l'éloge funèbre de Sarah. (23.2) D'où est-il venu ? Du mont Moriah. (Midrache) Dans l'éloge funèbre qu'Avraham a fait à la mort de son épouse, il a mentionné la ligature de Yits'hak au mont Moriah. En quoi cet épisode révèle-t-il les qualités de Sarah ? C'est que si Sarah a éduqué un fils tel que lui, prêt à sacrifier sa vie avec joie, on peut en déduire ses qualités à elle ! C'est ce que dit le Midrache : « D'où est-il venu ? » – de quel point de la vie de Sarah Avraham est-il venu faire son éloge funèbre ? Sur quel épisode s'arrêta-t-il plus particulièrement ? La réponse est : « Du mont Moriah » – de l'épisode qui s'est produit au mont Moriah. Cet événement lui fournit le thème de l'éloge funèbre... (Hadrach Véhaiyoum)

« **L'homme prit une boucle en or pesant un demi-sicle, et deux bracelets en or pour ses bras pesant dix sicles d'or.** » (24.22)

Le « demi sicle » fait allusion aux demi-sicles donnés par le peuple juif; les « deux bracelets » font allusion aux deux Tables de l'alliance ; « pesant dix sicles d'or » fait allusion aux Dix Commandements inscrits sur les Tables. (Rachi) Quand Eliezer vit que la jeune fille était si généreuse, il lui parla allusivement des deux autres fondements de la Torah, à part la bienfaisance, sur lesquels repose le monde : la Torah et le service divin. Il évoqua le « demi-sicle » grâce auquel on achetait les sacrifices communautaires – le service-et les

Tables sur lesquelles étaient inscrits les Dix Commandements – la Torah. (Gour Aryé)



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« **J'ai préparé la maison** » (24-31).

Lavan était un idolâtre. Bien qu'il ait vécu aux côtés de son gendre Yaakov pendant vingt ans, qui incarne le pilier de la vérité absolue, l'élus des patriarches, la perfection humaine, surnommé "l'homme parfait", Lavan n'abandonna pourtant pas ses croyances vaines. Quand sa fille eut pitié de lui et s'empara de ses statuettes afin qu'il arrête de pratiquer l'idolâtrie, Lavan les poursuivit et les chercha avec détermination. "Pourquoi m'as-tu volé mes dieux?" se plaignit-il. Qu'on soit préservé de posséder des dieux de cette sorte que l'on pourrait nous voler!

Cependant, quand Lavan aperçut l'anneau et les bracelets que sa sœur avait reçus, et quand il entendit parler de l'étranger fabuleux qui était arrivé accompagné de dix chameaux portant des cadeaux, il courut vers Eliezer en s'écriant: "Viens, bien-aimé du Seigneur! Pourquoi restes-tu dehors? J'ai préparé la maison". Rachi explique: "J'ai préparé la maison: je l'ai nettoyé de toute idolâtrie".

Le Saraf de Kotzk ztsl commente: **Lavan, comprenant qu'il avait une opportunité de gagner de l'argent et de recevoir des cadeaux, se débarrassa des objets servant à l'idolâtrie, il jeta ses dieux...**

Le Saraf de Kotzk pouvait se permettre de se moquer de Lavan l'araméen. **Mais nous, avant de se moquer de Lavan, faisons notre examen de conscience:** ne nous ait-il pas déjà arrivé de renoncer à participer à un cours de Torah en raison d'une affaire commerciale; ou par paresse nous n'avons pas prié à la synagogue; ou par inattention nous avons plaisanté et nous avons blessé un proche; et la liste est longue! Nous commençons le mois de Kislev dont le moment clé est la fête de 'hannouka.

Quelle est la signification essentielle de ces jours miraculeux?

Les Grecs nous proposèrent leur culture et leur art, leur sport et leur philosophie. Ils offraient une vie de complaisances et de jouissances à une condition: **de renoncer entièrement à notre tradition, la répudiation de notre croyance en Dieu et l'assimilation à la vie grecque.** Sinon, se seront les poursuites avec rage et furie.

Nous nous sommes élevés telle une muraille fortifiée: **"Pourquoi vas-tu sortir pour recevoir des jets de pierre? Car j'ai fait circuire mon fils! Pourquoi vas-tu sortir te faire brûler? Car j'ai observé le chabbat! Pourquoi vas-tu sortir te faire tuer? Car j'ai consommé de la matsa! Pourquoi vas-tu recevoir des coups? Car j'ai construit une souka, j'ai pris un loulav, j'ai mis les téphelines, j'ai fais des tsitsit; car j'ai accompli la volonté de mon Père qui est au ciel".** (Vayikra raba 32A)

"Que faisaient les romains aux Juifs qui accomplissaient les mitsvot à l'époque de la conversion forcée? Ils apportaient des boules



Cent générations nous observent!

"Un fils rend son père quitte" par l'accomplissement de ses mitsvot et par sa façon de vivre, ainsi que son grand-père, son arrière-grand-père, jusqu'à la sortie d'Egypte et jusqu'aux patriarches. **Nos ancêtres nous regardent et espèrent que nous suivront leurs traces.** Eux, qui ont sur-

montés des épreuves si difficiles avec un si grand courage! **Que vont-ils voir en nous, une fourmi qui ne peut surmonter l'obstacle d'un grain sur son chemin? Allons-nous échouer devant une misérable épreuve?** Nous le leur devons, si ce n'est pas pour nous! **Que nos ancêtres ne soient pas déshonorés, qu'ils puissent avoir la satisfaction que nous suivons leur tradition.** Que nous puissions affirmer le cœur léger: nous sommes bien les descendants des 'Hachmonéens, nous portons le flambeau de ceux qui gardent et assurent l'avenir de notre tradition!

(Extrait de l'ouvrage Mayane HaChavoua)

Rav Moché Bénichou

Autour de la table de Shabbat n° 410 Hayé Sarah



Ces paroles de Thora seront lues pour la réfoua chéléma de Yéhouda Ben Esther

Ces paroles seront lues Léylouï Nichmat de mon père Yacov Leib Ben Avraham Natté Nichmato Tsroura BéTsroure HaH'aim

Rabbi Nahman disait : "Ce monde ressemble à un grand pont étroit ; le principal est de le traverser sans avoir peur !"

Étant donné, les circonstances, j'ai pensé commencer ce feuillet par une question qui nous replongera dans l'épisode de la Sortie d'Égypte. Vous vous souvenez, lorsque le peuple est sorti d'Égypte il y avait deux possibilités qui se présentaient à lui : soit d'entrer directement en terre Sainte, soit de passer par le désert. Hachem choisira de faire passer le peuple par le désert. Le verset énonce au début de la paracha Béchallah : "Hachem ne les laissa pas entrer en terre sainte car l'endroit était trop proche. Hachem (se) disait : **"De peur qu'ils regrettent ... à cause de la guerre."** C'est dire que pour entrer en terre, il fallait irrémédiablement faire la guerre contre les peuplades qui y résidaient (*Rappel : à l'époque, ce n'était pas Bibi ni Ben Gourion qui nous a dit de rentrer au pays mais Elef Avdalot, le Saint Béni Soit-II*). Le Rav Moshé Feinstein Zatsal (le Gadol d'Amérique qui est Niftar (décédé en 1986) demande en quoi la crainte de la guerre était une raison suffisante pour retarder l'entrée de la communauté en Terre Promise ? Or, Hachem a toutes les capacités du monde pour protéger son peuple en établissant des nuées de Gloires qui recevront les flèches (les missiles) des Philistins (tandis que l'infanterie juive pénétrait dans les faubourgs de Gaza et de Hébron). La réponse est, qu'à la Sortie d'Égypte **le Clall Israël n'était pas encore fort dans ses idéaux**. C'est vérifié par le verset puisqu'il est dit : **"De peur qu'ils ne voient la guerre..."**. C'est à cause de cette crainte et donc du manque de confiance en Hachem que D.ieu a préféré les faire pérégriner dans le désert. Un principe est donc établi : **plus un homme place sa confiance en D.ieu (et non dans les hommes), plus Hachem sera son bouclier et le protégera. D'après cet enseignement, les communautés juives de 2023 (5784) devront placer leur Emouna en Hachem. A ce moment elles verront des prodiges**. Et c'est peut-être un signe que ces événements, qui nous secouent, se déroulent durant les Parachas de nos Saints Patriarches. Avraham est le premier croyant sur terre. Il a réfléchi sur le sens de ce monde, de la vie, des épreuves et de

tout le reste... Il est arrivé à la conclusion qu'il existe un Maître de maison dans ce grand château. Or, son raisonnement n'est pas resté dans le domaine intellectuel puisque le Midrash enseigne que sa première épreuve sera à Our-kasdim du côté de l'Irak de feu Saddam Hussein de mémoire maudite. A l'époque il avait cassé les idoles de son père et Nimrod un des nombreux Ayatollah de la région, tentera de le faire abjurer, de revenir sur sa décision. Mais le jeune Avraham était bien différent, et il a préféré être jeté au feu plutôt que de revenir sur son engagement. Hachem lui fera un grand prodige et durant 3 jours consécutifs il se délectera au centre de la fournaise (le midrash enseigne qu'il y avait même des arbres qui poussèrent dans les flammes). Pendant tout ce drame, son frère Haran qui était aussi soupçonné d'avoir des idées révolutionnaires fit ce calcul : si Avraham s'en sort, je suis avec lui. Sinon je suis avec Nimrod (*du genre : si l'Amérique et l'Europe s'unissaient pour combattre les barbares du Hamas alors j'irais manifester mon soutien à Israël Place de Victor Hugo dimanche prochain sinon, je passerais le week-end à Deauville. C'est pour la blague mais je sais que vous, mes lecteurs n'êtes pas de la même trempe*). Les résultats de Haran ne seront pas brillants car il sera aussi jeté dans la fournaise mais Hachem ne lui fera pas le grand miracle. **Il finira comme un grand méchoui grillé sur tous les côtés...** Donc on aura compris, la Emouna (foi) en Hachem ne ressemble pas au Joker d'une partie de Poker. Dès fois on le sort, des fois on le garde jusqu'au bout. Mais la confiance en Hachem doit être constante et claire. Le Rav Biderman Chlita rapporte le livre "Zéra Quadoch" (Leil 5^{ème} jour de Hanouka). Il enseigne qu'un homme ne doit pas dire : je n'ai pas le niveau pour espérer que Hachem me fasse des prodiges. Mais en vérité, Hachem est bon pour tout son monde même pour les moins méritants. Le Midrash enseigne à partir du verset "Hachem est ton ombre..." si tu tends ta main devant le soleil alors tu verras au sol l'ombre qui se dessine. Si tu tends plus par

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

exemple ton bras, tu verras son ombre. Pareillement vis à vis de Hachem, plus un homme aura confiance en Hachem plus la Hachgagha (la surveillance) de Hachem sera palpable.

L'explication de ce phénomène pourra être appréhendée à partir de la vie de tous les jours. Lorsqu'un enfant fait des brasses à quelques mètres de la berge et que soudainement le jeune n'arrive plus à revenir et commence à crier au secours en direction de la famille, le premier qui va se jeter à l'eau, avant d'appeler les sauveteurs, c'est son père qui ne perdra pas une seconde. Il fera tout pour sauver son fils. Pareillement vis-à-vis de Hachem. La Thora appelle le peuple juif : "Mon fils, mon premier né." Après que l'on ait accepté la Thora au Sinaï, nous sommes devenus les chéris de Hachem (**c'est d'ailleurs la véritable raison du déferlement de haine des nations contre nous**). Donc lorsque la situation est tendue, voire inquiétante, et qu'un homme se tourne uniquement vers le Ribono Chel Olam alors Hachem est, en quelques sortes, obligé de l'aider (à l'image du jeune qui perd pieds).

Pour finir je vous ferai partager cette anecdote très intéressante qui remonte à 50 ans en arrière. C'était lors de la guerre de Yom Kippour (oct. 73). Le monde arabe s'était uni pour anéantir le peuple résidant à Tsion. La situation était tragique. En Amérique il y avait un grand Rav, le Rav Aharon Kotler Zatzal (le dirigeant de la Yéchiva de Lakewood à côté de New York). Il était très inquiet de la situation des pertes de l'armée israélienne. Seulement d'un autre côté il avait une certaine joie qui se dégageait de lui. Les Talmidims lui demandèrent la raison de sa légèreté. Il répondit qu'après la guerre de 1967, tous les habitants de la terre n'avaient des louanges que pour Tsahal et ses prouesses. Le peuple s'écarterait de la foi en **Hachem qui est le vrai Roi de la guerre**. Or avec cette guerre (Kippour) **le peuple est en train de reconnaître que la vraie réussite n'est pas dans les mains de l'état-major israélien mais c'est D.ieu qui octroie la réussite à ceux qui sont humbles et le reconnaissent comme maître sur terre (ni Bibi, ni Baïden, ni Poutine)**. Donc, finira le Rav Aharon Kotler Zatzal

, on pourra être sûr que Hachem aidera son peuple (ndlr : à partir de cette guerre un mouvement de Téchouva se développera en Israël).

Et pour conclure, pour de vrai cette fois, je finirai par une anecdote rapportée par un ami d'Ashqelon qui est venu se réfugier ces dernières semaines à Elad. Il m'a dit que son père a pris l'avion de Marseille en octobre 1973 pour combattre dans les rangs de Tsahal. La situation était alors désespérée, les égyptiens étaient à deux doigts d'entrer en Israël et de tout conquérir. Le père lui disait : "J'étais à mon poste (semble-t-il dans le Sinaï) lorsque je vis devant moi des centaines de chars égyptiens qui s'avançaient. Nous étions qu'un tout petit groupe de combattants juifs. C'était la fin. Puis **j'ai vu une chose incroyable : des cavaliers sur chevaux blancs sont apparus dans le désert et galopaient en direction des forces arabes tandis que l'armée de Nasser a rebroussé chemin en laissant leurs armes au sol** (or comme vous le savez, Tsahal n'avait pas de brigades à cheval)" Il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait d'anges envoyés par Hachem pour sauver son peuple.

De la même manière on pourra être sûr que Hachem nous fera des prodiges par le mérite de notre Emouna et de notre confiance en Lui et en Sa Thora.

Sur la Paracha Pourquoi Eliezer a-t-il muselé les chameaux de son maître? Après l'enterrement de Sarah, décrit dans le début de la Paracha, Avraham va s'occuper de marier son fils Its'haq. Pour cela, Avraham envoie, son fidèle serviteur Eliezer, vers son pays de naissance pour prendre une bonne fille : ce sera Rivka. Pour l'aider dans sa mission, Avraham l'envoie avec *10 chameaux* remplis de richesse afin d'amadouer le futur beau-père. Le Midrash, rapporté par Rachi, enseigne quelque chose d'intéressant sur ces quadrupèdes du désert. Il enseigne qu'ils étaient muselés tout le long du voyage afin de ne pas en venir à manger de la récolte des agriculteurs. Sur ce, les commentateurs s'étonnent à partir d'une guémara très connue (Houlin 7). Le Talmud enseigne *que les animaux des Tsadiquims*, et à plus forte raison, les *Tsadiquims eux-mêmes, ne trébuchent pas dans le péché même par inadvertance*. La preuve c'est l'âne de Rabbi Pin'has Ben Aïr qui ne mangeait pas d'une nourriture dont on n'avait pas prélevé les Maasserots (la dîme). Donc comment se fait-il qu'Eliezer a eu besoin de museler ses chameaux pour ne pas qu'ils en viennent à voler de la nourriture? Or nous savons bien qu'Avraham, le maître d'Eliezer, avait atteint un niveau de droiture et de piété qui n'avait pas d'équivalent. Donc c'est sûr qu'Eliezer n'avait pas besoin de les museler. Pour comprendre la suite du développement on est obligé de faire une petite introduction. Les Tossephot enseignent **que Hachem protège** ces hommes d'exceptions des fautes, précisément sur **des interdits liés à la nourriture**. Car les aliments entrent dans le corps de l'homme, et alors ce serait une souillure pour le Tsadiq s'il devait trébucher même par inadvertance sur ces interdits liés à la nourriture. Par contre pour d'autres interdits, le Tsadiq ne sera pas protégé. Sachant cela, le Kovets Chiourim (Pessahim 112) enseigne un beau 'Hidouch. Il définit preuve à l'appui, l'interdit du vol comme "extérieur" à l'objet volé. En effet, le vol est un interdit qui repose sur l'homme (le voleur). Tandis que les interdits alimentaires, par exemple une viande dont on n'a pas fait l'abattage rituel (Névéla/Tréfa), reposent sur l'objet. Donc lorsque Tossephot (rapporté précédemment) expliquent que le Tsadiq sera sauvé des interdits alimentaires c'est précisément des interdits qui "reposent" sur les aliments eux-mêmes et non sur l'homme. Grâce à cette fine distinction, on pourra éclaircir notre passage de la Thora. C'est que le vol n'étant pas un interdit qui repose sur l'objet volé, Eliezer a bien fait de museler ses chameaux car il n'avait pas l'assurance que les chameaux ne mangent pas la récolte du voisinage. Une autre réponse plus simple (le Réem), c'est qu'Avraham **tenait à ENSEIGNER** aux gens de sa génération que le vol est interdit dans toutes les circonstances, même vis-à-vis de ses animaux (Bien qu'Avraham soit assuré par ailleurs, que ses animaux n'en viendraient pas à manger la récolte d'autrui)

Le Talmud (Pessahim 24) enseigne qu'un homme ne doit pas agir en pensant que Hachem lui fera **un prodige!** Car Hachem a créé un monde avec ses lois propres, et il faut éviter de provoquer le Ness/miracle! Donc Avraham n'a pas voulu faire une entorse à l'ordre général de la création, même s'il savait que ses animaux n'allaient pas se nourrir du vol.

Shabbat Chalom et que l'on entende que des bonnes nouvelles d'Erets Israël

Que Hachem protège son peuple ainsi que les soldats à Tsion et la communauté en Gola et libère nos captifs.

**A la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold
tél . 00 972 55 677 87 47**

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Haye Zera • תשפ"ד • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 104

Pertes du Zera Shimshon

Mariage, comment reconnaître son mazal, sa VRAIE Eshet Hayil?

Le midrash nous enseigne que le célèbre "eshet hayil" (extrait du livre de mishlé) que nous lisons tous les vendredi soir fait en fait référence à Sarah. Une tsadéket immense qui disposait même de l'esprit divin.

Le Zera Shimshon va expliquer l'ensemble des versets du Eshet Hayil. Je vous propose de vous partager son explication sur le premier verset וְרַחֵק מִיִּמְצָא; וְרַחֵק מִפְּנִינִים מְכָרָה... "אֵשֶׁת-חַיִּל, מִי יִמְצָא; וְרַחֵק מִפְּנִינִים מְכָרָה..."

Le Zera Shimshon s'étonne, pourquoi la formulation est au futur "la femme pieuse, qui trouvera?"

Aussi, le Zera Shimshon rapporte le talmud yebamot qui précise qu'en erets israel, lorsqu'un homme se mariait, les gens lui demandaient (à priori le lendemain du mariage) si sa femme était une bonne "trouvaille", relativement au terme "matsa" (connotation positive) ou bien le contraire, relativement au terme "motsé" (connotation négative)

אָמַר רַבִּי חֲמַא בַּר חֲנִינָא: כִּיּוֹן שֶׁנִּשְׁאָר אָדָם אִשָּׁה עוֹנוֹתִיו מִתְפַּקְּדִין, שְׁנֵאמַר: "מִצָּא אִשָּׁה מִצָּא טוֹב וְיִפְקַד רָצוֹן מֶה".

בְּמַעֲרָבָא כִּי נָסִיב אִינֶשׁ אִיתְתָּא, אָמְרִי לִיהּ הֵכִי: "מִצָּא" אוּ "מוֹצָא"? "מִצָּא" דְּכִתְיִב: "מִצָּא אִשָּׁה מִצָּא טוֹב", מוֹצָא דְּכִתְיִב: "וּמוֹצָא אֲנִי מֵרַחֲמֵי אֵת הָאִשָּׁה".

Le Rif pose la question sur place: Comment cette question peut-elle être intelligible? nous sommes au lendemain du mariage, comment un homme peut savoir si sa conjointe est "bien" ou "pas bien", il faut du temps, souvent des années pour dresser un bilan. Et même si nous considérons que la question peut avoir du sens, qu'est-ce que cela apporte à la situation? (si elle est bien, tant mieux pour lui, si elle est véritablement pas bien, en quoi de poser la question aidera le jeune marié dans sa condition)

Le Zera Shimshon explique, qu'en fait, il n'y pas de question. Selon lui, le passage du Talmud n'évoque pas la période du mariage (ou plus précisément le lendemain du mariage). Selon lui, la question est posée à celui qui vient de rencontrer sa femme en shidouh et qui projette de se marier. A lui, on demande:

"Est ce que ce shidouh est venu à toi facilement ou as-tu multiplier tes téfilotes pour épouser précisément cette femme (en référence à un homme qui a déjà une femme en tête et c'est elle qui vise précisément)?"

Aussi, le talmud nous enseigne (au nom de Rabbi Yehouda qui l'enseigne lui-même au nom de Rav): Quarante jours avant la conception d'un enfant, une voix céleste annonce «la fille Untel doit épouser Untel».

Aussi, lorsqu'un shidouh

דברי רבינו:

תחילת אות א

'אִשָּׁה יִרְאֵת ה' הִיא תִתְהַלֵּל' (משלי לא, ו), 'אֵשֶׁת חַיִּל עֲטֹרַת בַּעֲלָהּ' (שם יב, ד), זו שְׂרָה, בַּעֲלָה נִתְעַטֶּר בָּהּ (ב"ר מז, א), וְנִבְרַח הַקֹּדֶשׁ שָׁבָה (עין שמור א. א. ילקוט שמעוני פרשת לך לך ומו עט). וְלִכְבוֹדָה נִפְרָשׁ כָּל פְּרִשְׁת 'אֵשֶׁת חַיִּל' (משלי לא, י-לא), כִּיד ה' הַטּוֹבָה עָלֵינוּ, וְאַחֵר כֶּן נִבּוֹא לְבֹאוֹ הַפְּרָשָׁה.

'אֵשֶׁת חַיִּל מִי יִמְצָא' וְכו', קִשְׁיָה, דְּמַמָּה נִפְשָׁה, אִם יֵשׁ אֵשֶׁת חַיִּל בְּעוֹלָם, אִיזָה אָדָם יִמְצָאָהּ, וְאִם לֹא יֵשׁ בְּעוֹלָם אֵשֶׁת חַיִּל, פְּשִׁטָּא שְׂאֵי אִפְשׁוֹר לְהִמְצָא.

וּבִפְרָק ו' דִּיבְמוֹת (סג, ב) אָמְרִינוּ, בְּמַעֲרָבָא כִּי נָסִיב אִינֶשׁ אִיתְתָּא, אָמְרִי לִיהּ הֵכִי, 'מִצָּא' (משלי יח, כב) אוּ 'מוֹצָא' (קהלת ז, כו). וְהַקִּשָּׁה שֶׁם הָר"ף (עין יעקב שם), שֶׁזוֹ לְכַאֲרָה שְׂאֵלָה בְּלִי טַעַם, דְּאִיךָ אִפְשׁוֹר לְחַתֵּן בֶּן לִילָה אֶחָד סְמוּךְ לְנִשְׁוֹאִי, שְׂיִהְיָה יוֹדֵעַ אִם מִצָּא אִשָּׁה טוֹבָה אוּ רָעָה, שֶׁהָא לֹא יִבְחֹן אֱלָא בְּהַמְשִׁיךְ הַזְמָן. וְעוֹד, מֶה תוֹעֵלֶת יֵשׁ בְּשִׂאֲלָתָם, דְּמַמָּה נִפְשָׁה, שְׂאִם הִיא אִשָּׁה טוֹבָה, גַּם בְּלֹא דְבִרְיָהּ הִיא טוֹבָה, וְאִם מִצָּא אִשָּׁה רָעָה, מֶה בִּידּוֹ שֶׁל זֶה לַעֲשׂוֹת, וְאֵתָּה לְנַחֲוִי, צַעֲוִיר קָא מַצְעִיר לִיהּ. וְעַן שֶׁם שְׂתַרְץ מֶה שְׂתַרְץ.

וְלִדְיוֹן קִשְׁיָה מַעֲיָקְרָא לִיתָא, דְּכִי נָסִיב אִישׁ אִיתְתָּא, אִינוּ רוֹצֶה לִמּוֹר לְאַחֵר שְׁנִכְנֹסָה עִמּוֹ לְחֻפָּה, כְּמוֹ שֶׁפָּתַב הָרַב ז"ל, אֱלָא כְּשֶׁבָּא מִתְחַלָּה

se présente et que tout se fait vite naturellement et simplement, là on dit "matsa" (tu l'as trouvé, au passé), comme pour dire "tu as reçu ce qui t'étais destiné (avant ta naissance)". Quand tout se passe avec facilité, c'est qu'il s'agit du mazal prévu à la naissance.

בְּשַׁעַת שְׂדוּכִין לְשִׁדָּה לוֹ
אִשָּׁה, כִּדִּי לַעֲשׂוֹת עִמָּה אֲרוֹסִין וְקַדוּשִׁין
וְלַקַּחַת אוֹתָהּ לוֹ לְאִשָּׁה, הֵיוּ שְׂדוּאִלִּים לוֹ, 'מִצָּא' אוֹ 'מוֹצָא'.
וּכְנִנְתָּם הֵיטָה לְשֹׂאֵל לְאוֹתוֹ הַחֲתָן, אִם זֹאת הָאִשָּׁה בָּאתָּ לוֹ בְּלִי
תַּפְלָה וּבְלִי שׁוּם הַפְצָרָה שְׁלוֹ, בְּדֹאֵי הִיא הִיא הַמְזֻל שְׁלוֹ וּבֵת
זִגְתּוֹ. וְזֶה 'מִצָּא' לְשׁוֹן עֲבָר, לְרַמֵּז לְאַרְבָּעִים יוֹם קִדְּם יְצִירַת
הָעוֹלָם, שֶׁאֵין יוֹצֵאת הַבֵּת קוֹל, בֵּת פְּלוֹנִי לְפְלוֹנִי (סוֹטָה ב, א).
אוֹ אִם זֹאת הָאִשָּׁה בָּאתָּ לוֹ עַל יְדֵי תַּפְלוּתוֹ, שֶׁהַתַּפִּיל עָלֶיהָ,
וּכְמוֹ שֶׁאָמְרוּ (מו"ק יז, ב), שֶׁמָּא יִקְדְּמוּ אַחֵר בְּרַחֲמִים. וְזֶה 'מוֹצָא'
לְשׁוֹן הוֹדָה, שֶׁמִּצָּאָה עֵתָהּ. וְאֵין אֵין זִגְגוּ עוֹלָה יָפָה, כִּהֵּי־אֵין דְּרָבָא
בְּפֶרֶק ג' דְּמוֹעֵד קֹטָן (שם), דְּשִׁמְעִיָּה לְהֵוֹאֵה גְבֵרָא דְקָאָמֹר,
רַחֲמֵנָא לִידְוֹמָן לִי פְלִיגְתָּא וְכו', וְאֵין לֹא, כְּפֶרֶת בָּהּ (כֵּן הִיא הַגִּירָסָה
ברש"י כ"ז).

passé, en référence à celle qui avait été désigné bien avant sa naissance). Aussi, celui qui s'obstine et vise une femme précise, lui est associé au "motsé", ce mariage pourrait lui offrir certaines surprises, voir des souffrances. C'est à ce dernier que le verset de mishlé fait référence "Eshet hayil mi imtsa", le mot "imtsa" est au futur car ce dernier espère trouver "sa eshet hayil" (celle qui l'a en tête) par la force de ses téfilotes. Ses téfilotes sont tournés vers le futur (car il souhaite absolument cette femme précisément). A l'inverse, celui qui «laisse venir», il est inconsciemment tourné vers le passé, il laisse le destin s'offrir à lui et ainsi rencontrer celle qui lui a été désigné avant la naissance.

*Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * 580624120 ז"ר אברהם אזולאי
(auteur du livre Bnei Shimshon drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Breishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon*

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



Sarah, l'épouse d'Avraham, décède à l'âge de 127 ans. Elle est enterrée à 'Hébron, dans la caverne de Makhpéla qu'Avraham achète à Ephron le 'Hittite pour la somme de 400 sicles d'argent. Avraham envoie Eliezer son serviteur à 'Haran afin de trouver une épouse pour Itshak. A la source d'eau du village, Eliezer demande à D.ieu de lui faire un signe miraculeux ; arrivé à destination, la jeune fille qui offrira de l'eau, à lui mais aussi à ses chameaux, sera celle qu'Il aura désignée pour Itshak. A peine a-t-il fini de prier qu'il se retrouve face à Rivka, fille de Bétoüel, lui-même neveu d'Avraham. Elle apparaît à la source d'eau et réalise le signe attendu par Eliezer.

Dans la parasha nous voyons qu'Avraham bénit Eliezer pour qu'il réussisse sa mission

יְהוָה אֱלֹהֵי הַשָּׁמַיִם אֲשֶׁר לָקַחְנִי מִבֵּית אָבִי וּמֵאֶרֶץ מוֹלַדְתִּי וְאֲשֶׁר דִּבֶּר לִי וְאֲשֶׁר נִשְׁבַּע לִי לֵאמֹר לְזָרַעְךָ אֶתְּן
אֶת הָאֶרֶץ הַזֹּאת הוּא יִשְׁלַח מַלְאָכּוֹ לְפָנֶיךָ וְלָקַחְתָּ אִשָּׁה לְבְנִי מִשָּׁם.

*L'Éternel, le Dieu des cieux, qui m'a retiré de la maison de mon père et du pays de ma naissance ; qui m'a promis, qui m'a juré en disant: "Je donnerai cette terre-ci à ta race", lui, **il te fera précéder par son envoyé** et tu prendras là-bas une femme pour mon fils.*

Seulement, nous voyons qu'un peu plus tard, Eliezer va solliciter l'aide d'Hashem à l'aide d'une prière personnelle

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהֵי אֲדֹנָי אַבְרָהָם הִקְרָה נָא לְפָנַי הַיּוֹם וְעֲשֵׂה חֶסֶד עִם אֲדֹנָי אַבְרָהָם

*Et il dit: "**Seigneur, Dieu de mon maître Abraham! daigne me procurer aujourd'hui une rencontre** et sois favorable à mon maître Abraham.*

Le Or Ahaim pose la question suivante: Pourquoi Eliezer ne s'est pas appuyé sur la bénédiction de son maître Avraham? Avait-il besoin de réitérer une nouvelle prière, plus personnelle ?

Le Or Ahaim nous enseigne que quelque fois, hashem veut accorder la "bénédiction" à un projet, une entreprise. Seulement, le "kéli", "l'intermédiaire" peut ne pas être éligible à devenir un "véhicule" de bénédiction (pour X raisons).

Aussi, Eliezer ne doutait pas de la bénédiction d'Avraham, il doutait de "sa propre qualité d'envoyé". Il se dit "suis-je apte à recevoir et véhiculer la bénédiction d'Hashem (suite à la prière d'Avraham) pour réaliser cette mitsva?"

Ainsi, il va lui aussi prier Hashem et il va demander à Hashem deux choses:

הַקְרָה נָא לִפְנֵי

הַקְרָה נָא: ces termes utilisent la notion de "hasard" (במקרה qui signifie "par hasard"). En effet, Eliezer demande à Hashem à ce que les choses se passent de façon subtile. S'il était arrivé de façon officielle chez les parents de Rivka, il avait peur que ces derniers lui donnent une fille X ou Y, une servante par exemple. Ne connaissant pas qui est Rivka, il serait reparti (dupé) avec une femme qui n'était pas celle visée.

Aussi, Eliezer demande que les choses viennent de "façon détournée". Et Hashem va répondre à sa demande. En effet, grâce à l'épisode du puits, il va "choisir" et "valider" rivka (en étant sur que ce soit elle d'une part et d'autre part de par ses qualités)

לִפְנֵי: Deuxièmement, Eliezer va demander à ce que les choses se passent "devant lui" comme pour dire, relativement à ma prière (pour être certain d'avoir fait les choses correctement: La bénédiction d'Avraham et sa propre prière pour être certain d'être éligible au fait d'être un bon émissaire pour recevoir la bénédiction d'Hashem)

Shabbat Shalom



LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Une rencontre providentielle

ויקם אברהם (בראשית כ"ג, ג)

« Avraham se leva » (Béréchit 23.3)

L'un des biens les plus précieux que possède le Juif est le Bit'a'hon et la Émouna dans notre Père céleste, le Créateur de l'univers. Toute personne dont la vie est éclairée par le Bit'a'hon et la Émouna sait que tout ce qu'il vit est dirigé d'en-Haut, et il lui est plus facile d'accepter des situations moins plaisantes.

Il est important de définir un concept essentiel, qui exige de nous une réflexion profonde : tout Juif croit dans le Créateur du monde, cela va de soi. Chaque jour, nous proclamons : *Chéma Israël Hachem Elokénou Hachem E'had*, affirmant ainsi notre croyance dans le Créateur du monde, qui dirige le monde entier et tous les événements de ce monde ont lieu par l'intervention de Sa Providence particulière. Nous sommes donc croyants, mais pourtant :

Il est recommandé à toute personne qui veut améliorer sa vie d'adopter une approche bien plus profonde, qui inclut une confiance solide et une foi simple dans toutes les circonstances, et d'implanter cette réflexion dans le quotidien, pour qu'elle lui serve également en période de détresse. Un Juif dont la vie est imprégnée de pensées d'Émouna, qui se repose sur Hachem, répète des versets et des textes de nos Sages qui ancrent sa confiance en Dieu, prend l'habitude de vivre à l'ombre d'un Père céleste auquel il est lié par une relation solide.

En effet, en période d'épreuve ou de difficultés, les pensées ne nous laissent pas de répit, notre santé mentale risque de se dégrader, que Dieu préserve. Un homme qui est soudain aux prises avec une maladie grave, ou qui ne mérite pas que ses enfants évoluent comme il l'espère, ou bien encore qui ne réussit pas à vivre le bonheur auquel il aspire, ou quelqu'un dont la subsistance a été touchée en raison d'un licenciement par exemple, peuvent, en cette période de détresse, se ronger les sangs, au point de perdre leur santé mentale, que Dieu préserve.

Ce n'est pas le cas d'un homme convaincu que le monde est dirigé par un Créateur, il ne s'interroge jamais : pourquoi les choses

se sont-elles déroulées ainsi ? Il n'est jamais préoccupé par la question : qu'advient-il si j'affronte tel problème ? Toute sa vie est étroitement liée à celle du Créateur, il ressent la présence du Créateur du monde à ses côtés à chacun de ses pas, à chaque tournant, à chaque instant joyeux ou triste. Il sait que tout ce que Hachem fait est pour le bien. Il reste solide dans toutes les circonstances.

Dans la Paracha, nous voyons Avraham Avinou, le Père des Bné Israël, touché par un dur malheur : il perd son épouse, Sarah Iménou, alors qu'il n'est pas à la maison. Il était parti avec son fils Its'hak pour la 'Akéda et à son retour, il découvre que son épouse est décédée. Le verset décrit cet instant : « Avraham y vint pour dire sur Sara les paroles funèbres et pour la pleurer », mais le texte ne s'attarde pas sur le contenu des propos tenus par Avraham, mais passe aussitôt à la phase pratique : « Avraham ayant rendu ce devoir à son mort, se leva », c'est-à-dire qu'il se lança dans les démarches pour l'enterrer.

Le Rav et auteur du *Tiféret Chlomo* en déduit une idée surprenante : Avraham Avinou venait d'affronter une lourde perte personnelle. Sur le plan humain, il récite un Hespéd pour Sarah et pleure sur sa disparition, mais il ne s'attarde pas sur ce point. Il sait pertinemment que tout ce que le Créateur fait est pour le bien, et il craint de s'appesantir trop sur le Hespéd et les pleurs pour son épouse, qui risquent d'entamer sa confiance dans l'idée que même ce malheur vise en réalité son bien.

Avraham Avinou vivait une vie d'Émouna. Il savait que tout est pour le bien. Il était convaincu que le Créateur du monde ne lui prodigue aucun mal, et même ce malheur était un décret visant son bien. S'il s'attardait trop longuement sur son malheur, il pourrait en venir à s'interroger sur la gestion par Hachem du monde et cela pourrait constituer une brèche dans sa Émouna. Il se presse donc d'achever le Hespéd et se met activement à l'œuvre pour la phase pratique qu'il se doit d'exécuter.

Nous rencontrons ici une tendance dont il faut se méfier : même un homme croyant peut être fragilisé dans sa Émouna suite à un malheur. De ce fait, il nous est conseillé de suivre la voie tracée par Avraham Avinou : il nous est permis de pleurer et de déplorer le deuil, mais interdit de s'attarder sur ce point, car il risque de fragiliser notre Bit'a'hon.

Plus la Émouna dans le Créateur est solide en période de routine, plus notre confiance en Hachem nous apporte une sérénité en période de malheur, ainsi l'homme vit à

l'ombre de son Créateur, avec une proximité divine constante, certain que sa vie est dirigée par le Maître du monde. Ainsi, même en période difficile, il reste calme et serein, solide et fort, car il a placé sa confiance en Hachem !

Chers frères ! Adoptons ce message ! Tout Juif peut vivre des situations difficiles, chacun d'entre nous peut parfois affronter un malheur ou une situation pénible. Forts de notre proximité avec Hachem et de notre confiance en Lui, nous méritons de nous mesurer avec héroïsme à ces difficultés, ce Bit'a'hon nous apporte des forces pour surmonter toutes les difficultés !



L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Petite brochure, grande révolution ...

Un beau jour, au début du mois de Nissan, Moché circule dans les rues de son quartier, perturbé. La fête de Pessa'h se profile à l'horizon avec son cortège de dépenses : l'achat de Matsot et de vin, de viande et de poisson, d'une grande quantité de nourriture comme il sied à la fête, de nouveaux vêtements ainsi qu'un appareil ménager hors service. Or, son portefeuille est vide...

Il marche dans la rue, préoccupé, et rencontre un ami proche. Ce dernier a l'air heureux, et cette joie se reflète sur son visage. Moché l'interroge sur la raison de sa bonne humeur et son ami lui répond qu'il cherche depuis un bon moment à contacter un Juif honorable. Il n'est pas assez en contact pour lui téléphoner directement et lui demander cette faveur, mais s'il le rencontrait, il pourrait engager une conversation avec lui, et solliciter son aide. Il a fait plusieurs tentatives pour tenter de le rencontrer « par hasard », s'est renseigné sur des mariages où il pourrait assister ou des Miniyanim de prière, mais sans succès.

Or, la faveur dont il a besoin devient urgente. Il est vraiment tenu de rencontrer cet homme, mais toutes ses tentatives en ce sens se sont avérées infructueuses. Dépourvu d'idées pour tenter de trouver une solution, il a trouvé dans l'ouvrage *Mitsvot Habita'hon* une citation du Maharal de Prague, mentionnant une Ségoula de répéter des versets de Bit'a'hon à de multiples reprises. C'est une manière de renforcer notre Bit'a'hon et Émouna dans le Créateur, et après avoir dit ces versets, il est possible d'exposer toute

requête, dans l'espoir qu'avec l'aide de Hachem, elle soit exaucée.

L'homme décida d'adopter cette approche. Il acheta une petite brochure où figurent tous les versets sur le Bitahon mentionnés dans le Tanakh, et à chaque instant de libre, il lit cette brochure, se renforce dans le Bitahon dans le Créateur, et Lui demande de rencontrer l'homme en question...

Et tu auras du mal à me croire, poursuivit son ami, j'ai adopté cette approche il y a quelques jours, je me suis mis à lire des versets sur le Bitahon, et j'ai croisé l'homme que je recherche depuis plusieurs mois, de manière prodigieuse ! Aucun de nous deux n'aurait dû se retrouver à un certain endroit, et nous nous sommes retrouvés tous deux nez à nez, nous avons discuté, et l'affaire a été réglée. Qui l'eût cru ?

Moché eut le sentiment d'entendre des propos providentiels. Tout comme son ami et un autre Juif s'étaient rencontrés « par hasard », de la même manière le message qu'il lui transmettait était un « hasard », que le Maître du monde avait mis à sa disposition. Alors qu'il était préoccupé par les achats de la fête, on lui avait indiqué du Ciel de s'élever au-dessus de ces contingences et de s'appuyer uniquement sur Hachem.

Il se procura la brochure mentionnant les versets sur la confiance en Dieu et se mit à les lire avec intensité. En dépit de ses nombreuses occupations, à chaque instant de libre, il se répétait ces versets sacrés, ancrant dans son esprit et dans son cœur ces idées. Il s'investit dans ce projet pendant trois jours pleins.

Quelques heures s'écoulèrent et plusieurs événements intéressants commencèrent à se produire, à son grand étonnement : le premier signe apparut lorsque le Roch Kollel lui téléphona. Celui-ci lui devait une belle somme d'argent, qu'il ne lui avait pas encore remboursée. Moché avait baissé les bras, et précisément maintenant, le Roch Kollel lui téléphonait pour lui annoncer qu'un chèque l'attendait.

Sa tante lui téléphona ensuite, et lui raconta que son grand-père avait donné avant Soucot (six mois plus tôt) de l'argent à distribuer à tous les enfants mariés, et elle avait totalement oublié de le prévenir. Elle s'excusait et proposait de lui transmettre une double bourse : celle de Soucot et celle de Pessa'h. De plus, l'un de ses frères qui était au fait de sa situation financière, l'avait inscrit à un fonds de Kim'ha Dépiss'ha, grâce auquel il obtint une aide substantielle.

Trois jours seulement s'étaient écoulés et il observait déjà des miracles et des délivrances !

En trois jours, son problème s'était résolu totalement et il entama la fête de Pessa'h dans la joie et l'abondance !

Cette magnifique histoire, qui figure dans l'ouvrage *Bakh Bata'hnou*, nous livre un puissant message : la réaction la plus naturelle consiste à s'inquiéter, à être tendu, à perdre sa stabilité devant le malheur. Mais il est fort dommage de souffrir ainsi...

Choisissons de mener une vie d'élévation, imprégnée d'Émouna et de Bitahon, une vie où l'on se repose sur notre Père céleste. Plus notre confiance dans le Créateur sera présente dans notre vie, plus nous mériterons de sentir la main de Hachem qui nous conduit, et armés d'Émouna et de Bitahon, nous verrons la délivrance !



L'ÉTINCELLE DE VIE

Un retard planifié

Cette histoire se déroule un jour ordinaire à Brooklyn, New York. L'Admour de Radoshitz chlita cherchait à s'adresser à des bienfaiteurs, pour les intéresser à la cause de l'organisme de 'Hessed qu'il dirige, *Magdil Yéchouot*, qui œuvre de manière prodigieuse en faveur des couples sans enfants. Après de multiples efforts, on lui a organisé un rendez-vous avec un philanthrope doté de grands moyens, mais difficile à joindre...

Le rendez-vous est fixé à 15 heures. L'Admour commande un chauffeur pour le conduire au domicile du philanthrope. Il sait combien d'efforts ont été déployés pour fixer ce rendez-vous, et il sait également combien son interlocuteur est pointilleux sur les horaires, et qu'il lui est interdit d'arriver en retard. De ce fait, il demande au chauffeur de venir à 14h30 précises afin d'arriver à temps, voire en avance.

Or, Hachem dirige les événements et voulut que les choses se déroulent différemment. Le chauffeur arriva avec beaucoup de retard, et en conséquence, l'Admour ne se présenta chez l'homme qu'à 15h30, avec une demi-heure de retard ! L'Admour craignit que ce retard lui soit fatal, mais il était tenu de faire sa part d'efforts et il plaçait sa confiance en Dieu. Il sortit de la voiture et sonna au portail doré donnant accès à la résidence de l'homme...

Au bout d'une minute qui lui sembla

éternelle, le portail s'ouvrit et le philanthrope apparut, accompagnant un visiteur juif. Lorsque ce Juif aperçut l'Admour, il ne parvint pas à se retenir et se mit à complimenter ses actions, raconta combien il aidait et soutenait les couples sans enfants, il fit son éloge... Or personne n'avait imaginé qu'il serait présent à ce moment-là...

Le bienfaiteur remarqua que l'homme faisait un éloge sincère des actions de l'Admour venu solliciter son aide et en fut très impressionné. En conséquence, il lui fit un généreux don ! Il lui ouvrit rapidement son cœur et son portefeuille, et inscrivit un chèque en faveur de l'organisme. Il venait en effet d'entendre combien son organisme produisait des merveilles et combien c'était une Mitsva d'y contribuer...

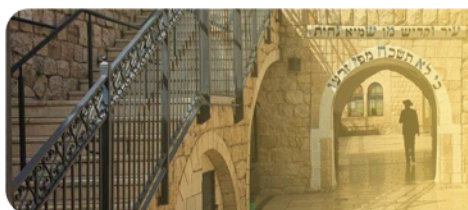
L'Admour de Radoshitz fut sidéré de voir comment Hachem avait orchestré les événements de sorte qu'il arrive en retard au rendez-vous, contretemps qui semblait au départ, jouer en sa défaveur, mais qui lui avait en réalité servi de tremplin pour cette rencontre avec cet homme qui avait loué les actions de son organisme et incité le philanthrope à contribuer à la cause qu'il défendait. De plus, le philanthrope lui fit une confidence : Il ne comptait pas au départ ouvrir la porte à ce Juif ! Mais ce dernier avait « par hasard » frappé à la porte à 15 heures, et il lui avait ouvert la porte en pensant qu'il s'agissait de l'Admour, et c'est pourquoi il l'avait reçu ! On comprenait dès lors que ce Juif avait été un messager du Ciel, et le retard de l'Admour faisait partie d'un prodigieux plan divin. Le Juif avait été accueilli, ignorant qu'il avait pris la place de l'Admour, et lorsque ce dernier arriva, les propos du Juif reçu par erreur engendrèrent un généreux don !

Ce merveilleux récit, relaté par l'Admour de Radoshitz chlita, nous stimule : chers frères, nous sommes très souvent aux prises avec des difficultés, des retards, des changements de programme, etc. Or, nous avons tendance à penser que ces contretemps sont terribles, très graves, etc.

Renforçons notre Émouna et notre Bitahon, et sachons que tout est dirigé par le Maître de l'univers, qui vise exclusivement notre bien. Plus nous ancrons en nous cette confiance en Dieu en nous appuyant uniquement sur Lui, plus nous mériterons de voir qu'il dirige notre existence de manière paisible pour le bien, comme il est dit : « Béni soit l'homme qui Se confie en l'Éternel, et dont l'Éternel est l'espoir ! »

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342



Vous voulez être partenaire du Rav ?
Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances
Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers
Appelez dès aujourd'hui !

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)

afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**

Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

PA'HAD DAVID

'Hayé Sarah



Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Tu iras plutôt dans mon pays et dans mon lieu natal pour y chercher une épouse à mon fils, à Its'hak. » (Béréchit 24, 4)

Le Ran, dans un recueil de commentaires, demande pourquoi Avraham a fait prononcer à Eliezer ce serment, alors que les habitants de 'Haran n'étaient pas moins idolâtres que ceux de Canaan. Dès lors, quelle différence y avait-il entre ces deux peuples ?

Avraham était conscient que les habitants de 'Haran étaient idolâtres, mais il savait par ailleurs qu'était ancrée en eux la vertu de la bonté. Or, celui qui possède cette vertu finira toujours par s'élever et s'améliorer, même si son comportement est mauvais.

Au pays de Canaan, habitaient les peuples de Sodome et Gomorrhe qui vivaient aux antipodes de la charité. Quiconque demandait ou faisait de l'aumône était exécuté sur le champ. Le roi de Sodome avait demandé à Avraham de lui rendre les personnes prises en captivité afin de pouvoir exercer sur elles son pouvoir, comme il est dit : « Donne-moi les personnes, et les biens, garde-les pour toi. » (Béréchit 14, 21) De même, nos Sages expliquent (Baba Metsia 87a) que le nom d'Efrôn, le Héthéen, est écrit sans Vav pour laisser entendre qu'il était de ceux qui parlent beaucoup et font peu. En effet, il proposa au départ de donner gratuitement un lieu de sépulture pour Sarah et n'accepta finalement de le céder qu'après avoir reçu la somme imposante de quatre cents sicles d'argent, en monnaie courante. Il avait, dans un premier temps, affirmé à Avraham : « Une terre de quatre cents sicles d'argent, qu'est-ce que cela entre nous deux ? » (Béréchit 23, 15) et Rachi commente : « Entre nous deux qui sommes liés d'amitié. » Pourtant, depuis quand étaient-ils donc si proches ? En fait, du point de vue d'Efrôn, du moment qu'il était question d'argent, Avraham était devenu son ami. C'est en cela que résidait la méchanceté d'Efrôn : il n'a pas pris en considération le désir d'Avraham d'enterrer sa femme défunte au plus vite, mais a négocié l'affaire de façon honteuse, pour finalement obtenir un prix exorbitant, suite à quoi, seulement, il lui a permis d'enterrer Sarah.

Par contre, les habitants de 'Haran étaient certes des

maskil LÉDAVID

La vertu de la bonté



mécréants, mais ils détenaient néanmoins la vertu de la bonté. Le Midrach rapporte (Yalkout Chimoni sur Béréchit, 109) que, lorsque Lavan a entendu qu'Eliezer arrivait à 'Haran et qu'il a vu les bijoux que ce dernier avait offerts à sa sœur Rivka, il est sorti à sa rencontre pour le tuer. Quand Eliezer a vu Lavan courir vers lui armé d'un glaive, il a prononcé le Nom de l'Eternel et s'est envolé dans le ciel avec ses dix chameaux. A la vue de ce spectacle, Lavan a compris qu'il ne pouvait rien contre lui et lui a dit : « Viens, bien-aimé du Seigneur ! Pourquoi restes-tu dehors, alors que j'ai dégagé la maison et qu'il y a de la place pour les chameaux ? » (Béréchit 24, 31) Rachi commente : « J'ai dégagé la maison : de l'idolâtrie. » Pourquoi Lavan a-t-il débarrassé sa maison de l'idolâtrie ? Il désirait y recevoir Eliezer et savait qu'il n'y entrerait pas s'il y voyait trace d'idolâtrie.

Nous comprenons, à présent, l'insistance d'Avraham auprès d'Eliezer concernant le choix de l'épouse destinée à son fils Its'hak : celle-ci devait être originaire de 'Haran afin qu'elle possède, tout au moins, la vertu de la bonté. C'est ainsi qu'Eliezer trouva Rivka qui était une femme vertueuse, puisqu'elle ne s'était pas laissée influencer par les mécréants parmi lesquels elle vivait. La preuve en est que, lorsqu'elle arriva à Bersabée et vit Its'hak au loin, elle mit pied à terre, impressionnée par la Présence divine qu'elle avait perçue en lui. Le Rama MiFano explique qu'après le sacrifice d'Its'hak, les anges l'ont pris pour étudier avec lui la Torah pendant trois ans, suite à quoi il mérita que la Présence divine réside sur lui. Quant aux servantes de Rivka qui l'accompagnaient, incapables de déceler la sainteté qui entourait Its'hak, elles ne mirent pas pied à terre devant lui. De même, Its'hak n'inspirait aucune crainte aux jeunes filles de Bersabée qui, pourtant, le croisaient fréquemment, car celles-ci demeuraient insensibles à la Présence divine qui résidait sur lui. Seule Rivka, qui était une Tsadikète, sut déceler la sainteté particulière qui émanait du patriarche.

Or, comment Rivka était-elle devenue une femme juste ? Par le fait qu'elle excellait dans l'exercice de la bienfaisance. C'est cette qualité qu'Eliezer a vue en elle :

Suite voir page 3

11 novembre 2023
27 'Hechvan 5784

1317

Chabbat Mévarkhin

HORAIRES DE CHABBAT



	Jerusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:08	4:22	4:14	4:59
Clôture du Chabbat	5:20	5:22	5:20	6:06
Rabbenou Tam	5:59	5:58	5:57	6:54



HILLOULOT

27 'Hechvan
Rabbi Moché Nathan Nata Tseiniort

28 'Hechvan
Rabbenou Yona de Géronde,
auteur du Chaaré Téhouva

29 'Hechvan
Rabbi Tsvi Hirsh de Rimanov

1^{er} Kislev
Rabbi Ephraïm Ankawa

2 Kislev
Rabbi Aharon Kotler,
Roch Yéchiva de Lakewood

3 Kislev
Rabbi Yossef David

4 Kislev
Rabbi Rephaël Kadir Tsvion





DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître
le Gaon et Tsadik Rabbi David
Hanania Pinto chelita

La leçon à tirer du ligotage d'Its'hak

« Sarah mourut à Kiryath-Arba, qui est Hébron, dans le pays de Canaan ; Avraham vint faire l'éloge funèbre de Sarah et la pleurer. » (Béréchit 23, 2)

Rachi explique que la mort de Sarah suit immédiatement le récit du sacrifice d'Its'hak, car, en apprenant que son enfant avait été ligoté sur l'autel, qu'il était prêt à être immolé et, peu s'en fallut qu'il ne l'ait été, son âme l'a quittée et elle en est morte.

J'ai entendu une autre explication à la juxtaposition de ces deux sujets. Lorsque Sarah a entendu que son fils avait failli être sacrifié sur l'autel, mais ne l'avait finalement pas été, elle en a éprouvé une grande peine, regrettant qu'il n'ait pas pu donner son âme pour sanctifier le Nom de D.ieu ; cette peine était si intense qu'elle s'est effondrée et que son âme l'a quittée.

Pourtant, cette interprétation soulève une grande difficulté. Lorsque Avraham a préparé ses affaires pour aller exécuter le sacrifice d'Its'hak sur le mont Moria, il a dit à Sarah, avant de la quitter, qu'il conduisait son fils à la Yechiva de Chem et Ever pour qu'il y étudie. Pourquoi Avraham a-t-il jugé nécessaire de dissimuler la vérité à Sarah ? En outre, si l'on soutient qu'il lui a caché le réel motif de son départ afin de ne pas lui causer de peine ni de soucis – en lui annonçant que son fils allait mourir –, nous constatons, au contraire, que Sarah a eu de la peine qu'Its'hak n'ait finalement pas été sacrifié, au point qu'elle en est morte. Ceci laisse entendre que si Avraham lui avait révélé qu'il partait pour sacrifier Its'hak, elle se serait beaucoup réjouie de son sort, d'avoir le mérite insigne que son propre fils soit offert en holocauste devant l'Eternel. Ce point reste donc à éclaircir.

Nous pouvons répondre par l'enseignement suivant de nos Sages, de mémoire bénie, sur le verset : « Un homme qui meurt dans une tente » (Bamidbar 19, 14). Ils expliquent (Chabbat 83b) que ce verset fait allusion à l'érudit qui se « tue à la tâche » dans la tente de la Torah, c'est-à-dire qui fait abstraction de tous ses désirs et abolit son mauvais penchant dans le but de se consacrer pleinement à l'étude. Or, l'étude de la Torah exige de nombreux efforts psychologiques, parce que, dès que l'homme s'investit dans la sainteté, le mauvais penchant essaie de le faire trébucher, en particulier lorsqu'il est question d'étudier la Torah. Par conséquent, celui qui parvient à s'affranchir du matérialisme détient un mérite incommensurable, car on considère qu'il s'est « tué à la tâche » dans la tente de la Torah.

Avraham a donc choisi de présenter ainsi les choses à son épouse afin de lui annoncer les événements de manière douce, tout en transmettant également un message aux générations à venir : celui qui sacrifie tous ses désirs dans le but d'étudier la Torah est comparable à Its'hak au moment où il a été ligoté sur l'autel et sa récompense est inestimable.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon
consignées par le Gaon et Tsadik
Rabbi David Hanania Pinto chelita

La foi grâce à une photo

Voici une anecdote remarquable que je tiens de mon élève Raphaël Amar. Il y a des années de cela, il se rendit au Maroc avec un ami, pilote dans l'armée de l'air israélienne, qui avait commencé à se rapprocher du Judaïsme. Ils allèrent se recueillir sur la tombe de Rabbi Haïm Pinto, puisse son mérite nous protéger. Le gardien du cimetière leur indiqua la tombe du Juste et leur donna des livres de *Téhilim*. L'aviateur s'aperçut alors que cet homme tenait en main un morceau de papier et l'interrogea à ce sujet. Il lui répondit qu'il s'agissait d'une photo de Rabbi Haïm Pinto qu'il avait reçue un jour du petit-fils du *Tsadik*.

Lorsque le pilote entendit cela, il dit à Raphaël Amar, en hébreu afin que l'autre ne comprenne pas : « Essayons donc d'acheter cette photo qu'il est sûrement bon d'avoir. Si on lui en offre un bon prix, il sera vraisemblablement d'accord de nous la vendre. » Mais non, ce dernier ne voulut pas s'en défaire. De fil en aiguille, l'aviateur lui proposa 1 000 dollars, mais se heurta de nouveau à un refus du gardien. Le pilote augmenta son offre : il était prêt à payer 4 000 dollars pour acquérir le cliché, mais l'autre persistait dans son refus, obstination d'autant plus remarquable qu'au Maroc, avec une telle somme, on peut acheter une maison !

Le compagnon de Raphaël Amar s'exclama alors : « Vois combien est forte la foi de cet homme dans le *Tsadik* ! Elle semble si profondément ancrée en lui que, pour rien au monde, il n'est prêt à renoncer à cette vieille photo, qui doit être à moitié déchirée ! »

Cette foi si pure du gardien de cimetière résulte certainement des miracles et prodiges auxquels il a assisté par le mérite du *Tsadik* ; pour lui, ce cliché est toute sa vie. Or, si un non-Juif a une telle foi dans le Juste, combien plus, nous autres Juifs, devons cultiver en nous cette *émouna* !



CHEMIRAT HALACHONE

Du colportage par écrit

Concernant l'interdit du colportage, il n'y a pas de différence si on raconte explicitement à quelqu'un ce qu'untel lui a fait ou a dit de lui ou si on le lui fait savoir par une lettre. De même, il n'y a pas de différence si on raconte à quelqu'un qu'untel a médité de lui ou si on lui raconte qu'il a décrié sa marchandise, puisque, dans les deux cas, on éveille dans son cœur de la haine pour cet individu.



PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Comment choisir un bon chidoukh ?

« Pour y chercher une épouse à mon fils, à Its'hak. » (Béréchit 24, 4)

Dans l'ouvrage *Michmar Halévi*, on raconte qu'un Juif habitant Jérusalem vint se renseigner auprès du Rav Chmouel Rosovsky *zatsal* sur un *ba'hour* de la *Yéchiva* de Ponievitz qu'on lui avait proposé pour sa fille.

Il se mit à lui poser toute une série de questions sur le jeune homme : combien d'heures il étudiait par jour, à quel point il se montrait assidu dans ses *sédarim* (sections d'étude), combien il assistait à la prière de la *Yéchiva*, comment il participait aux cours et quelle était la qualité de ses questions, sa compréhension aux réponses reçues...

Après qu'il eut reçu des réponses satisfaisantes, il fut soulagé et remercia le *Roch Yéchiva* de lui avoir consacré de son temps. Alors qu'il s'apprêtait à prendre congé du Rav, ce dernier le retint pour lui faire remarquer avec finesse :

« Jusqu'à présent, c'est toi qui m'as posé des questions. Permits-moi, s'il te plaît, de t'en poser aussi quelques-unes. Si j'ai bien compris, tu sembles très satisfait des réponses que je t'ai données et intéressé par ce *chidoukh*, car tu penses avoir fait le tour de la question et que ta fille n'a pas besoin de savoir autre chose que l'heure exacte où il arrive au *séder* et la profondeur de sa compréhension des sujets étudiés.

« Pourtant, je pense, quant à moi, qu'elle est très intéressée de savoir également si ce *ba'hour* est un homme. Tu aurais pu, par exemple, me demander combien de fois par semaine il se brosse les dents, en supposant qu'il le fait, s'il est agréable de s'asseoir à côté de lui, comment il se comporte dans le réfectoire... Y arrive-t-il en premier pour s'empresse de se servir la plus belle part ou n'y court-il pas si vite après *min'ha*, mais met encore quelques minutes à profit pour étudier avec une *'havrouta* et se contente ensuite de manger ce qu'il reste ?

« Et comment réagit-il si la cruche d'eau, posée sur la table, est vide ? Est-ce lui qui va la remplir avec zèle ou reste-t-il assis patiemment, attendant que quelqu'un d'autre s'en charge ? Rentre-t-il parfois à la cuisine pour remercier les cuisiniers qui se donnent de la peine pour lui concocter des plats ? Comment se comporte-t-il s'il lui arrive de ne pas aimer le repas : mange-t-il malgré tout ou va-t-il à la place s'acheter des sucreries ?

« Certes, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il est assidu dans l'étude. Mais tu devrais peut-être te renseigner sur sa conduite à la fin de la journée. Lorsque, tard le soir, ses camarades de chambre dorment déjà, ôte-t-il ses chaussures avant d'entrer, les tenant en main afin d'éviter de les réveiller, ou entre-t-il bruyamment, sans prêter attention aux autres ? Le matin, fait-il son lit ou laisse-t-il sa chambre désordonnée tout au long de la journée et du *zman* ?

« Je pense, dit Rav Chmouel, que ce genre d'informations intéresse grandement ta fille. Car, si c'est un garçon gâté qui ne pense pas du tout à son entourage, il est fort probable qu'en rentrant chez lui l'après-midi, il grimacera en goûtant au repas qu'elle aura préparé en son honneur, le trouvant pas tout à fait à son goût, alors qu'elle aura travaillé toute la matinée pour cela. Se consolera-t-elle réellement en pensant que son *Roch Yéchiva* a dit qu'il s'agissait du garçon le plus sérieux et le plus brillant dans l'étude ? Lui pardonnera-t-elle son manque de délicatesse et l'honorera-t-elle malgré tout du fait qu'il maîtrise toutes les divergences d'avis, des *Richonim* jusqu'aux *A'haronim*, sur la *souguia* ? »

Telles furent les paroles poignantes prononcées par le *Roch Yéchiva* et desquelles nous pouvons déduire la manière dont nous devons nous-mêmes nous comporter et les points sur lesquels il est conseillé de se renseigner pour un *chidoukh* réellement bon.

Suite page 1

comment une petite fille de trois ans a-t-elle pu offrir à abreuer tant de chameaux, réussissant, avec une énergie d'enfant, ce tour de force ? Etant donné qu'un chameau boit en moyenne cent litres d'eau, elle a dû puiser environ mille litres pour désaltérer les dix chameaux d'Eliezer, en plus de ce qu'elle a puisé pour donner à boire aux hommes. C'est indubitablement la vertu de la bonté, ancrée en elle, qui lui a donné l'énergie nécessaire pour fournir un tel effort. Par le mérite de cet acte de charité, Rivka hérita de la triple bénédiction que détenait Sarah – sur la pâte, la bougie et la nuée – dès l'instant où elle pénétra dans la tente d'Its'hak (Béréchit Rabba 60, 16).

Notre patriarche Avraham incarnait la vertu de bonté. En effet, en dépit des souffrances très aiguës qui l'obligeaient à être alité trois jours après sa circoncision, lorsqu'il aperçut trois hommes, ayant l'apparence d'Arabes, qui passaient devant sa tente, il courut à leur rencontre. Pendant une journée entière, le Créateur, venu rendre visite à Avraham, l'attendit, observant les actes de charité qu'il pratiquait à l'égard de ses invités dans le but de les ramener sous les ailes de la Présence divine. C'est dans ce sens que le devoir d'hospitalité a la primauté sur l'accueil de la Présence divine. En outre, Avraham a appris la bonté de Dieu Lui-même, qui lui avait rendu visite afin de lui enlever un soixantième de sa maladie, alors qu'Avraham se considérait comme « poussière et cendre » (Béréchit 18, 27). La *Guemara* (*Roch Hachana* 17a) rapporte l'anecdote concernant un *Amora* qui, grièvement malade, était sur le point de mourir, quand il se rétablit soudainement. Cet *Amora* affirmait avoir vu comment l'Eternel avait empêché l'ange de la Mort de lui prendre son âme car, bien qu'il eût atteint le terme de son existence, il méritait que des années de vie lui soient ajoutées en raison de l'indulgence qu'il avait témoignée envers autrui et de ses actes de bienfaisance. Tel est le sens de l'enseignement de nos Sages : « Quiconque se montre indulgent envers autrui, on lui pardonne tous ses péchés. »



DES HOMMES DE FOI

Un matin, aux petites heures du jour, alors que de nombreux habitants de la ville dormaient encore, quelques rares fidèles étaient déjà en route pour la synagogue, enveloppés de leur *tallit* et parés de leurs *tefillin*.

Rabbi Yona Ibn 'Haïm, qui était un de ces matinaux, découvrit, en arrivant au seuil de la synagogue, qu'il n'était pas le premier. A travers le mur, il entendit les voix de deux personnes qui étudiaient ensemble.

La voix mélodieuse de l'un d'entre eux lui était familière. C'était celle de Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan.

Rabbi Yona resta un instant à l'extérieur afin de ne pas les déranger dans leur étude et risquer de leur faire perdre de leur temps précieux.

Lorsque les voix se turent, il entra et, là, surprise, à l'intérieur de la synagogue, il vit que Rabbi 'Haïm était seul, sans personne à ses côtés.

Comme il avait distinctement entendu deux voix, il s'approcha du *Tsadik* et lui demanda : « Où est votre partenaire qui étudiait juste avant avec vous ? »

- Est-ce que tu l'as vu ? l'interrogea-t-il.

- Oui, fut la réponse de Rabbi Yona.

- Heureux sois-tu d'avoir eu le mérite de voir le visage d'Eliahou Hanavi, lui rétorqua-t-il, le visage rayonnant. C'était Eliahou Hanavi qui étudiait avec moi dans la synagogue. »

Pendant leur discussion, Rabbi 'Haïm fit promettre à Rabbi Yona de ne rien dévoiler à personne, tant qu'il serait vivant. Il garda donc le secret jusqu'à ce que Rabbi 'Haïm quittât ce monde.

Le *Tsadik* Rabbi Meïr Pinto raconta à notre Maître *chelita* que Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol avait rédigé cent cinquante chants de requêtes, en parallèle aux cent cinquante chapitres des *Téhillim*. Il ajouta que Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan avait un instrument semblable au violon qui avait quatre cordes, correspondant aux quatre règnes : le minéral, le végétal, l'animal et l'humain.

Chaque corde produisait sept sortes de sons en parallèle à sept sphères.

Pour éclaircir ces notions, notre Maître *chelita* explique : « Quand le *Tsadik* jouait, il est certain qu'il reliait avec son chant les quatre dimensions du monde - Emanation, Création, Transformation et Action - car nous savons, d'après les textes mystiques de la Torah, que l'homme détient cette fonction de jonction. Par lui, passent tous les conduits en direction de la source. Ces notions sont expliquées dans l'ouvrage de Rabbi Avraham Azoulay, *'Hessed Lé-Avraham*.

Pour cette raison, l'inspiration divine ne peut habiter le prophète qu'à travers la joie, comme nous l'avons vu concernant Elisha, Chaoul Hamélekh et d'autres qui ne furent gagnés par celle-ci que lorsqu'on joua de la harpe devant eux. Grâce à la joie, le prophète reliait toutes les dimensions du monde, et l'inspiration divine ou la prophétie pouvait planer sur lui. »



en PERSPECTIVE

La conception compatissante et compréhensive des Grands en Torah

Le *Roch Yéchiva*, le Gaon Rav Elazar Menakhem Man Shakh *zatsal*, raconte qu'une fois il vit son oncle, le Gaon Rav Isser Zalman Meltzer *zatsal*, monter les escaliers de son immeuble puis, après quelques instants, les redescendre pour attendre en bas.

Le Rav Schakh s'approcha alors de lui pour lui demander si tout allait bien ou s'il avait besoin d'aide. Son oncle expliqua alors :

« Grâce à D.ieu, tout va bien. Mais, lorsque je me suis approché de la porte de ma maison, j'ai entendu la femme de ménage qui chantait tout en travaillant. Si j'étais entré chez moi, elle aurait arrêté de chanter. Or, elle travaille dur et ces chants la réjouissent un peu, aussi ne voulais-je pas lui causer de peine et c'est pourquoi j'ai décidé d'attendre en bas, jusqu'à ce qu'elle termine son travail. »

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du *Tsadik* Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !